

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

I Fr /SVC. /if

The text on this page is estimated to be only 1.43% accurate

Iv V. , ^'. r ^ .- * ' / * A * Z'^- z" / ^:..» 'ft : •■' • ; • ^ /'-'***-^ ' ^ v" ;i.,
? * V ^" yi / ^ ^- ^ ^ ^ i ^ ^ ^ ta ^ y ^ i ! ^ ' ^ -tî ^ ' ^ , - / ' z " ■ << — "" ' * * "" --' ■ ' ^ . .-jX
, -#i ^- J * ^ » * JÉ ^ - * > - ^ V' y ■ / * . ^ - A - « 1 * . ^ ^ ^ ! - „ > , ■ JA ^ - - ^ . vWH ^ 1 » ^
y ' << " > » • • ' z ^ ^ - ^ ^ * - ' . ^ T' - ' / . / ' / ■ ^ f ^ / f > " . ! * * i • " ^ . - r V ! .) . * << * . ^ .
ill

The text on this page is estimated to be only 0.83% accurate

o^ >-% ^ /' (Jr C'C^iy^^^r^./J/ k t ^ •'-• >>>*«>>>•«>>■-»•«■ / ^ --^:n
r-a? / .'V -' / / / • _!s ^;>- > y -' -i-' «-■ s • \i - , i

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

i: r I

The text on this page is estimated to be only 23.78% accurate

Considérations B\xr la France Par Comte Joseph de Maletre 2®
éd., revue et corr.par l'auteur» Londres (Baie) 1797

The text on this page is estimated to be only 6.10% accurate

f^ 1^S^4. JHS'. / HARVARD COLLEGE LIWAHY FROM THE
LIBRARY OF COMTE ALFRED BOULAY DE LA MEURTMI APRfU
1927 '■,

The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

m[^] I p[^]iii'i «[^]>ii »— I n[^]i ■!■■)■■■ [^]iw ■'* 'A VER
TISSEMENT y DES ÉDITEURS. L'£ hasard a &it tomber entre nos > • ■
mains le manuscrit de TOuvrage qu'on va, lire. Son Auteur nous est inconnu
; mais jnous savons qu*il n'est point François : on s'en appercevra à la
lecture de ce Livre. Trop d'étrangers , sans doute , sur-tout en Allemagne ,
se sont mêlés et se mêlent encore de juger la Révolution , ses causes , sa
nature , ses acteurs et ses suites , 4*après la lecture de quelques papiers
publics. On ne doit point confondre ce êttr[^] avec l'Ouvrage ingénieux et que
nous publions.

The text on this page is estimated to be only 13.68% accurate

ij A V E R T I s S E "m'e~N t.' Sans adopter toutes !er vcer 4?
TAuteur; sahs approuver quelquesunes de s^ Mées qui -sôttabletireF^ocher
du paradoxe ; en avouant qu'en particulier, le Chapitre sur Tancienne
Constitution Françoisç se fessent tro» de la nécessité w, à défaut de
connoissances suffisantes , l'Auteur s'es€ VU de s'en remettre aux assertions
de quelques écrivains de parti , oq ne lui diçputerâ ni ûnè grande ins»
truction, ni Pàirt de la mettre en I « œuvre , ni des principes (f une,
încôtestable vérité. î! paroît qoe ce manuscrit s 4e ratures, n'a pas été revu
pat l'Auteur, et qtie «

The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

r A %t HT r S S I M S K té ii| ^ #t mit précision - -quelquefois
trop 4é6htt dans, certains râsoiitietn

The text on this page is estimated to be only 4.26% accurate

iV .&. V i E T I. s s i m B W T. érenemens l'entraînent à leur suite
,^ sans qu'elle ait même i'esfric d« is'fa apperCevoir.: ■ ■ - , ■ /■ - " ' . ,-,■ .'
■;'■ ■"/ ■ - -' ■> /,, ,, ' ■■,■ ': ■■'— • ' . - ■ '■ -^" ,.' .- ■ .'> ■■-fī- ■'• : •
:';-■■■•■,• ^-.'!'-la

The text on this page is estimated to be only 12.47% accurate

CONSIDERATIONS SUR LA FRANCE. [I CHAPITRE
PREMIER, Des Révolutions, JN ous sommes tous attachés au trône d*
l'Etre Suprême par une chaîne souple , quj nous retient sans nous asservir.
Ce qu'il y a de plus admirable dans l'ordre universel des choses, c'est
l'actïoa des êtres libres sous la main divine. Librexnent esclaves , ils opèrent
tout - à - la - fois volontairement et nécessairement : ils font Ic^eUemeut c«
qu'Us veulent, mai^ Moil

The text on this page is estimated to be only 26.85% accurate

(« > pouvoir déranger les plans généraux. Chai: Gun de ces êtres occupe le centre d'une sphère d'activité, dont le diamètre varie au gré de son activité; qui sait étendre, restreindre, arrêter ou diriger la volonté, et peut même altérer sa nature. Dans les ouvrages de l'homme, tout est pauvre comme l'auteur; les vues sont restreintes, les moyens roides, les ressorts inflexibles, les mouvemens pénibles, et les résultats monotones. Dans les ouvrages divins, les richesses de l'infini se montrent à découvert jusques dans le moindre élément: sa puissance opère en se jouant; dans ses mains tout est souple, rien ne lui résiste; pour elle tout est moyen, même l'obstacle; et les irrégularités produites par l'opération des agens libres, viennent se ranger dans l'ordre général. Si l'on imagine une montre dont tout les ressorts varieroient continuellement de force, de poids, de dimension, de forme et de position, et qui montreroit cependant l'heure invariablement, on se formeroit quelque idée de l'action des êtres libres relativement aux plans du Créateur. * Dans le monde politique et moral ^

cômt9

The text on this page is estimated to be only 24.59% accurate

(«) dans le moiiiie physique , il y a un ordre commun , et il y a des exceptions à cet .ordre. Communément nous voyons une suite d'effets produits par les mêmes causes ; mais à certaines époques , nous voyons des actions suspendues , des causes paralysées et des effets nouveaux. Le miracle est uii effet produit par una^ cause divine ou sur- humaine, qui suspend ou contredit une cause ordinaire. Que dans le cœur de l'hiver , un homme commande à un arbre , devant mille témoins , de se couvrir subitement de feuiller et de fruits , et que l'arbre obéisse , tout le monde crierait au miracle , et s'inclinerait* devant le thaumaturge. Mais la révolution françoise , et tout ce qui se passe en Europe dans ce moment , est tout aussi merveilleux , dans son genre , quela fructification instantanée d'un arbre au mois de janvier :• Cependant les hommes , au lieu d'admirer ^ regardent ailleurs ou déraisonnent. Dans l'ordre physique , ou l'homme n'entre point comme cause , il veuf bêteii admirer ce qu'il ne comprend pas ; maisf dans la sphère de son activité , où il sent qu'il est cause libre ^ son orgueil le porté
À a

The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate

t (4) fcîsément k TOÎr le désordre pat -tout oH ion action est suspendue ou dérangée. Certaines; mesures qui sont au pouvoir de l'homme , produisent régulièrement certains effets dans le cours ordinaire des choses ; s'il manque son but , il sait pourquoi , ou croit le savoir ; il connoît les obstacles , il les apprécie , et rien ne l'étonné. Mais dans les tems de révolutions , la chaîne qui li^ l'homme se raccourcit brusquement, son action diminue , et ses mojen» le trompent. Alors entraîné par une force inconnue, il se dépîte contre elle, et au lieu de baiser la main qui le serre, il la anéconnoît ou l'insulte. Jt ri y comprends rien , c'est le grand mot au jour. Ce mot est très - sensé , s'il noua ramené à la cause première , qui donne !dans ce moment un si grand spectacle aux ^lommnes ; c'est une sottise , s'il n'exprime gu'un dépit ou un abattement stérile. « Comment donc ? (s'écrie - 1 - on de « tous côt^s) les hommes les plus cou-j « pables de l'univers trion^phent de l'uni-: ir vers ! Un régicide affreux a tout le succès î^ que pouvoient en attendre ceux qui 4 ro&t commis ! I^a Monarchie est engoui::

The text on this page is estimated to be only 18.54% accurate

t ») : I 6iê dans toute l'Europe ! Ses enneroîà^' « trouvent des alliés jusques sur les trônes ! » Tout réussit aux méchants ! les projets» e les plus gigantesques s'exécutent de leuç m part sans difficulté , tandis que le bon €' parti est malheureux et ridicule dans tout « ce qu'il entreprend ! L'opinion poursuit « la fidélité dans toute l'Europe ! Les pre€ niêrs hommes d'Etat se trompent învâ• riâblement ! les plus grands généraux 9 sont humiliés ! etc. » § Sans doute , car la première condition d'une révolution décrétée, c'est que tout ce qui pou voit ta prévenir n'existe pas , et que rien ne réussisse à ceux qui veulent Tempêcher. Mais jamais l'ordre n*est plus visible i jamais la Broyidence .n'est plus palpable , que lorsque. Faction supérieure sesubstitue 4 celle de l'homme et agit toute seule. C'est ce que nous voyons dans ce moment. ^ Ce qu'il y a de plus frappant dans la: révolution Françoise, c'est cette force eu-» traînante qui courbe tous les obstacles. Son tourbillon emporte comme une paille Ié-> gère tout ce que la {brce Humaine a su lui opposer: persosme n'a contrarié sa marche A5

The text on this page is estimated to be only 25.90% accurate

(ç) impunément la pureté des motifs a pu illustrer l'obstacle , mais c'est tout ; et cette force jalouse , marchant Invariablement à son but, rejette également Gharette , Duxiiourier et Drouet. (On a remarqué , avec grande raison i que la révolution Française mène les hommes plus que les hommes ne la mènent* Cette observation est de la plus grande justesse ; et quoiqu'on puisse l'appliquer plus ou moins à toutes les grandes révolutions , cependant elle n'a jamais été plus frappante qu'à cette époque. Les scélérats même qui paroissent conduire la révolution , n'y entrent que comme de simples instrumens ; et dès qu'ils ont la prétention de la dominer ^ ils tombent ignoblement. Ceux qui ont établi la république , l'ont fait sans le vouloir et sans «avoir ce qu'ils falsoient ; ils y ont été conduits par les évèmens : un projet antérieur n'auroit pas fféussî. •■ ' * " Jamais Robespierre, GoUot ou Barreraï ne pensèrent & établir le gouvernement révolutionnaire et le régime de la terreur ; lis j furent conduits insensiblement par les

The text on this page is estimated to be only 6.66% accurate

iiroéhsfàQC^ , et jamais on tie revenu Au de pareil. Ces hommes ,
excessivement mé» diocres , exercèrent sur une naktion coupabla le plus
affireux despotisme dont ThistoirQ fasse mention 9 et sûrement ils itoient
les hommes du Royaume las plus ^tonnés de leur puissance. Mais atji
moment même ou ces tyransf^ détestables eurent comblé la mesure do
crimes nécessaires à cette phasp de la^r^vo-» Intion^ un smifie les
renveitsav Ce pouvoic gîgaritesque » qui faisoit trambler la France et
TËurope , ne tînt pas iContre la premièsa attaque ; et commç il ne de voit y
avoir riex» de grand , crien 4'A^i»ste dans une rév(H lution toute criminelle
, ' 1^' Pro vidciRse vou^ lut que la premier Par U njème r^'spn , rhopnneurçst
.ijéslionpçc^ Un journaliste (le Républicain) a dit avec beaucoup tf esprit et
dé justesse : " Je comprends fort bien « commmt on petit dépàntMôntser
Marat , mais je ^ ne coficfwaijamais comtnént on pourra dénanù ^ tt\$€r /f
PémMon." On 8*e9t plaint de voir le corpt ^ Totenof oublié dans ^.àua
.d!on muséum , id^ ^4

The text on this page is estimated to be only 11.21% accurate

\ ' < (9) r Sotiveîit OYî Vest étonné querdeshdiimnĳ } 9t1us que médiocres "aient mieux, jtrgé la^^ révolution, fĳtançoise* vpĳe des hommes du pcĳmier talent; qu'ik y aientvCrn fortmen t ^ lorsque des politiques c(^nsomm.és n'jr' croy oient point >euc6i!e. C'est que cette pciv-: suasion étoit une des pièces, de la réjsroluiR ttfon , qui ne pouvĳit; rétiissir que par. l'éten^ ^ue et réner^eideiFespritréi^olutioniiaHre^; ou , s'il est permis de s'exprimer ainsi , pa^^ hi foi. à la révolution» Ainsi,- des hqm m es sans génie.e^ .' sans connoissan ces , ont fort bien . conduit ce qu'ils a ppeUpient /^. char révoLutionnuire ; ils ont tout osé san^ crainte; de la contre - révolution ; ils * ont toujours marché en avant, çaus. risgâder derrière, •ux ; et tout ' leur a réussi ,. :parce^ qu'iUC tt'étoient que les ĳnstrumens . d'une force. qu i en sa voit plus qu'eux^ Ils n'ont par fait de fautes dans leur carrière révolutionnaire , par la raison que le flûteur de Vaur canson ne .fĳt jamais de notes fauises. * Le torrent révolutionnaire a pris succès-^ . ' . • * • ' . ' ĳ • «*■ '■ " 'il '■ IMl^HI f^^»i^^èii»| Il I mil ■— ywii^ypYyyiy— w— »> ; du squelette tl'on- iriimal : qqĳlle ĳhprtfdncĳ !"ĳl y' en avotĳ assez pour' faire* naĳtre Tidee^ de fetter W •l^aothĳĳn ces xesteà:~60éraides« j . r^ " :-.:;.. T : ĳ

The text on this page is estimated to be only 21.15% accurate

('9 \ Sivement différentes directions : et les hom* mes les plus marquans dahs la rëvolutioa hont acquis l'espèce de puissance et de célébrité qui pou voit leur appartenir , qu'en îsuivant le cours du moment : des qu'ils ont "Totilu le contrarier ou seulement s'en écarler en s'isoiant , eh ' travaillant trop pour eux , ils ont dispârti dé la Scène. ' Voyiez ce Mirabeau" qui a tant marqué N'daiis la révolution : au fond , c'étoit ie roi * îde là halle. Par les crîiieé qu'il a faits , et par ses livres qu'il a fait faire , il a secondé ^îe mouvement -populaire : il se xnettoità la iuite d'tme masse déjà mise en mouvement j let la pbussoit dans le sens déterminé; son pouvoir ne s'étendit jamais plus loin : il partagecyit avec un autr« héros de la réro^ lution le pouvoir d'agiter la multitude , sans avoir celui de la dominer, ce qui forme le véritable cachet de la médiocrité dans les troubles politiques. Des factieux moins brillans, et en effet plus habiles et plus puissans que lui , se scrvoient de son influence pour^ leur profit. Il tonnoit à la tribune , et il étoît leur dupe. Il disoit e» mourant , que s'il avait vicu^ il auroit rassemble Us pièces éparses de U Monarchie ; et lorsqu'il

The text on this page is estimated to be only 16.87% accurate

(lo) avoît voulu ^ dans le moiiient de sa pla\$ grande influence , viser seulement au minisr tère 9 ses subalternes Tavoient repoussé comme un enfant Enfin , plus on examine les personnages en appareuice les plus actifs de la révolu^lion, et plus on trouve en eux quelque chose de passif et de ptéchanique. On ne sauroit trop le répéter ^ ce ne sont point les hommes qui mènent la révolution , c'est la révolution qui emploie les hommes. Oa dit fort bien , quand op dit qa^eUc va touu seuU. Cette phrase signifie que jamais la Divinité ne s'étoit montrée d'une manière r «i claire dans aucun évènenient humain. jSi elleemploie les instrumens les plus vils ^i j^est qu'elle punît pour régénéi^er^^ .

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

CHAPITRE IL Conjectures sur les voies de la Providence dans la Révolution Française. mmt IL' HAQt/E Nation, comme chaque individu^* a reçu une mission qu'elle doit remplir. La France exerce sur l'Europe une véritable magistrature , qu'il seroit inutile de contester , dont elle a abusé de la manière là plus coupable. Elle étoit sur - tout à la tête du système religieux, et ce n'est pas sans raison que son Roi s'appelloit très chrétien ; Bossuet n'a rien dit de trop sur ce point. Or , comme elle s'est servie de son influence pour contredire sa vocation et démoraliser l'Europe , il ne faut pas être étonné qu'elle soit ramenée par des moyens terribles. Depuis longtemps on n'avoit vu une punition aussi effrayante infligée à un aussi grand nombre de coupables. Il y a des innocens , sans doute , parmi les malheureux , mais, il y en a beaucoup moins qu'on ne s' imagine Communément »

The text on this page is estimated to be only 22.66% accurate

Tous ceux qui ont travaillé à affranchir le peuple de sa croyance religieuse; tous ceux qui ont opposé des sophismes métaphysiques aux lois de la propriété ; tous ceux qui ont dit : frappez pourvu que, nous y gagnions ; tous ceux qui ont touché aux lois fondamentales de l'Etat; tous ceux qui ont conseillé, approuvé, favorisé les mesures violentes employées contre le Roi , etc. ; tous ceux - là ont voulu la révolution , et tous ceux qui l'ont voulue en ont été trèsjustement les victimes , même suivant nos vues bornées. On gémit de voir des savans illustres . tomber sous la hache de Robespierre. On ' ne sauroit humainement les regretter trop, mais la justice divine n'a pas le moindre respect pour les géomètres ou les physiciens. Trop de savans François furent les principaux auteurs de la révolution; trop de savans François l'ont favorisée , tant qu'elle n'abattit , comme le bâton de Tarquin , que les têtes dominantes. Us disoient comme tant d'autres : Il est impossible qu'une révolution s'opère sans amener des malheurs. Mais lorsqu'un philosophe se voyoit de ces malheurs en vu

The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate

(23) des résultats; lorsqu'il dit dans son cœur; Passe pour cent mille meurtres , pourvu que nous soyons libres ; si la Providence lui répond.: j* accepte ton approbation ^ mais tu feras nombre^ OÙ est l'injustice ? Jugerions-nous autrement dans nos tribunaux ? Les détails seroient odieux ; mais qu'il est. peu de François , parmi ceux qu'on appelle victimes innocentes de la révolution , à qui leur conscience n'ait pu dire: Alors, de vos erreurs reconnoissant les fruits, Reconnoissez les coups que vous avez conduits. Nos idées sur le bien et le mal , sur l'innocent et le coupable , sont trop souvent altérées par nos préjugés. Nous déclarons coupables et infâmes deux hommes» qui se battent avec un fer long de trois pouces ; mais si le fer a trois pieds , le ' combat devient honorable. Nous flétrissons celui qui vole une ceinture dans la poche de son ami; s'il ne lui prend que sa femme, ce n'est rien. Tous les crimes brillans , qui supposent un développement de qualités grandes ou aimables; tous ceux sur - tout qui sont honorés par le succès , nous le* pardonnons , si même nous n'en faisons pas des vertus , tandis que les qualités brillantes

The text on this page is estimated to be only 27.47% accurate

Cm) qui envrronnent le coupable, le noircissent aux yeux de la véritable justice, pour qui le plus grand crime est l'abus de ses dons. Chaque homme a certains devoirs à remplir, et l'étendue de ces devoirs est relative à sa position civile et à l'étendue de ses moyens. Il s'en faut de beaucoup que la même action soit également criminelle de la part de deux hommes donnés. Pour ne pas sortir de notre objet , tel acte qui ne fut qu'une erreur ou un trait de folie de la part d'un homme obscur, revêtu brusquement d'un pouvoir illimité , pouvoit être un forfait de la part d'un évêque ou d'ua duc ^t pair. Enfin , il est des actions excusables i louables même suivant les vues humaines , et qui sont dans le fond infiniment criminelles. Si l'on nous dit , par exemple : Tai €m bras se de bonne foi la révolution françoise , par Un amour pur de liberté et de ma patrie ; pai cru en mon ame et conscience , quelle ameneroit la ré-m forme des abus et le bon}uur public \ nous n'avons rien à répondre. Mais l'œil, pour'quî tous les cœurs sont diaphanes , voit la fibre coupable; îl découvre, dans une brouillerie ridicule ^ dans un petit froissement de

The text on this page is estimated to be only 21.14% accurate

i i5 > Forguéil , dans une passion basse bti crîmî*" tiellè ^ le premier mobile de ces résolutions qu'on Youdroit illustrer aux yeux des hommes ; et pour lui le mensonge de Thypo*' crisisie , greffée sur la trahison , est Un crime de plus. Mais parlons de la Nation en gé- néral. Un des plus grands crimes qu'on puisse commettre , c'est sans doute l'attentgt contre I la souveraineti f nul n'ayant des suites plus terribles. Si la souveraineté réside sur une tête , et que cette tôte tombe victime de l'attentat, le crime augrûente d'atrosité. Mais sî ce Souverain n'a mérité son sort par aucun crime ; si ses vertus mêmes ont armé contre lui la main des coupables , le crime n'a plus de nom. A ces traits on reconnoît la mort de Louis XVI ; mai^ ce qu'il est important fle remarquer, c'est que Jamais un plus grand èrime ncut plus de cofnpUces.X^ mort de Charles premier en eut bien mçins , et cependant il étoit possible de lui faire des reprochée que Louis XVI ne mérita pôttt. Cèptettdant on lui donna des preuves d^ l'intérêt l^ plus tendre et îè.plus Cbufageux } le bour» reau 'même , qui né faisoîT qu^obéîr , n'os&)âs se iâii^e c^bUc^frè. £b {"fonce ^ hùim

The text on this page is estimated to be only 24.65% accurate

< ^6^ XVI marcha à la mortau milieu de6o,ôo

The text on this page is estimated to be only 10.09% accurate

jLouis XVI; mais Piinmense inajprîté da ^peuple a voulu p pendant plus de deux ans^ toutes les folies , toutes les injustices , tous les attentat^ qui amenèrent la catastrophe 4u 21 janvier. Or y tous le\$ crimes nationaux contre In louyeraîneté sont punis sans délai et d'unç manière terrible ; c'est une loi qui n'a jamais souffert d'exception. Peu de jours après l'exécution de Louis XVI » quelqu'un écrÎH voit dans le Mercure qniver^l : Peuf-êtrc il fi tut pas fallu en v^nir là ; mais puisque nos H^iSm latents onfprif Çivhmment sur leur responsabilité p, ralUons-^nou^ autour 4\u;c : éf^ignons toutes Us haines ^ et quil tien soit plus quistien. Fort bien : il eût fallu peut-être fxe pa\$ assassiner Ip Koi ; mais puisque la chose est faite » nejf. ^rlon) plus , et \$oyons tous bon\$ amis. .0 démence ! Shal^espeare e^ savpît un peu plus , lorsqu'il di^oit ; lu vie d^ tout individu est préciem^ pour lui ; mm la W< de qui dependertt tant de vies , xelU des Souveraine , est priçieust fùur tous. Un crime fm-ii disparokre la m^tsêi j9yale'i à la plaie quelle oçcupoia , il seformfi u(t gouffre ^rayakle, et teut ce qui ^environne iy ^récipitç (I)• Chaque goutte du saog 4m Ct) HiUAle(. A«Ct)• SçcxL 8« ■1^

The text on this page is estimated to be only 27.55% accurate

V. (i8) Eouîs XYI en coûtera des torrens i H France ; quatre millions de François , peut-, être , paieront de leurs têtes le grand crim» national d'une insurrection anti- religieuses et anti - sociale , couronnées par un régicide# Où sont les premières gardes nationales ^ les premiers soldats , les premiers généraux, qui prêtèrent serment à la Nation S Où sont les chefs , les idoles de cette pre* mîère assemblée si coupable , pour qui l'épithète de constituante sera une épigramme ^éternelle ? Où est Mirabeau ? où est Bailli; avec son ieau Jour ? où est Thourct , qui inventa le mot exproprier f où est Osselin , la rapporteur de la première loi qui proscrivit îes émigrés ? On nommeroit par millier» les instrumens actifs de la révolution ^ qui ont péri d'une mort violente. C'est encore ici où nous pouvons admirer Fordre dans le désordre ; car il demeure févident , pour peu qu'on j réfléchisse , que les grands coupables de la~ révolution ne pouvoient tomber que sous les coups de leurs complices. Si la force seule avoit opéré ce qu'on appelle la contre-révolution , et replacé le Roi sur le trône , il n'y auroit eu aucun jKpojeu de faire justicetLe plus gran4 ttab

The text on this page is estimated to be only 22.10% accurate

(19 ĩ heuT qui pût arriver à un homme délict i M seroit d*avoir à juger l'assassin de son père , de son parent ^ de son ami , ou seulement l'usurpateur de ses biens. Or» c'est précisément ce qui seroit arrivé dans le cas d'une contre-révolution , telle qu'on l'entend* doit ; car les juges supérieurs » par la nature seule des choses » auroient presque tous appartenu à la classe offensée ; et la justice ; lors même qu'elle n'auroit fait que punir j auroit eu l'air de se venger* D'ailleurs , l'humanité ; torité légitime garde toujours une certaine | modération dans la punition des crimes! . qui ont une multitude de complices^ ! Quand elle envoie cinq ou six coupables l i la mort pour le même crime ^ c'est \ un massacre : si elle ^passe certaines bornes , elle devient odieuse. Enfin ^ les grands Crimes exigent malheureusement de j grands supplices ; et , dans ce genre , il est | aisé de passer les bornes, lorsqu'il s'agit ' de crimes de lèse* mais j est , et que la flatterie te fait bourreau» L'humanité n'a point enH ! core pardonné à l'ancienne législation française ^ise l'épouvantable supplice de Damien (I)• Qu'auroient donc fait les magistrats (I > Averti omnes à umtA fmditate speastij^

The text on this page is estimated to be only 10.87% accurate

(w) ffrançOis fle trol9 ou quatre eents Damîcns^ •t de tous \t%
monstres qui couvroient I^ S'rance ? I^e glaive sacre de la justice seroit^ il
donc tombé sd^xk^ relâche comme la guillotme de Kobaspierre ? Auroît-on
convoqué è Paris tous le^ bourreaux du Kojaume et tpus les chevaux de
l'artillerie , pour écarIçler des hommes ? Auroit-on fait dissoudra 4ans de
vastes chaudières le plomb et la pQÎj(, pour en arroser des membres déchi«
sé^ par des 'tenailles rougies? D'ailleurs, 4pmment caractériser les dififérens
crimes ^ comment gran^uer les supplices ? et sur-tout comment punir sans
loixf On aurait choisi^ 4ira-^t>pn , quelques grands coupables ^ a tout
/#nstc aufM obtam graci. C'est précisément ç^ que la Providence ne vouloi^
pas. Comme ^le peut tout ce qu'elle veut ^ elle ignor» M0 grâces produites
par l'impuissance de punir II fallait que la grande épurations «t'accomplît y
et que les yeux fusj^ent frappés j^ il falloît que 1q métal fran^i^s ^ dégagé
de Ml s()ories' aigres et impures , parvînt plua net et plus malléable entre les
mains du. ocu/w. Prim^m ultimumque illud supplicium apud tbàmaxf»s
emen^lipçrùm mcmoris Içgim /Winanari4f0 /uiL Tix. Ub. L X 8* de suppl
Mcttii*

The text on this page is estimated to be only 14.87% accurate

(II) , %ô futnr. Sans doute , la Frovîclence tfM pa^ besoin de punir dans le temps pour ju|lifier ses voies ; mais , à cette époque , elle fie met à notre portée y et punit comme ua tribunal hunaim U jr a eu des Nations condamnées à mort au pied de la lettre comme des individus coupables , et nous savons pourquoi (i) S'il entroit dans les desseins de Dieu de nous révéler ses plans à l'égard de* la révolution françoise , nous lirions le cliâtinient des François comme l'arrêt d'un parlement.— Mais que saurions-nous de plus fCe char liment n'est-il pas visible ? N^avons-^nous pas TU la France déshonorée par plus de cent mille m^eurtres \ le sol entier de ce beaix Koyaume couvert d'échafauds ? et cette malheureuse terre abreuvée du sang de ses #nfans par les massacres judiciaires ^ tandis que des tjrans inhumains le prodiguoient «u dehors pour le soutien d'une ^uerce «ruelle ^ soutenue pour leur propre intérêt? (i) tojxt. XVttt %t et seq. J?X 2%. — ffa/târ^ XVIII 9. H seq. — HT, Seg. XV. %^. — IV. I&jr* XVIh 7 et seq. et XXI z. — Canfs HeroA tb.jH ;#-44«ft|iM«tte%.laielKjr<9rp«tetidr#it. .^ h9t

The text on this page is estimated to be only 28.35% accurate

C ") WérahÎM le Sespote le plus sanguinaire ne s'est joué de la vie des| hommes avec tant 'd'insolence ^ et jamais peuple passif ne s«
présenta à la boucherie avec plus de complaisance. Le fer et le feu , le froid et ^ faim , les privations , les souffrances de toute espèce , rien ne le dégoûte de son supplice : tout ce qui est dévoué doit accomr plir son sort : on ne verra point de désobéissance, jusqu'à ce que le jugement soit accompli. Et cependant dans cette guerre si cruelle i jsi désastreuse , que de points de vue intéressans ! et comme on passe tour- à- tour de la tristesse à l'admiration ! Transportons^; jious à l'époque la plus terrible de la révo-i lution ; supposons que , sous le gouyerne*; ment de l'infernal comité , l'armée , par une métamorphose subite , devienne tout-à-coup royaliste : supposons qu'elle convoque de son côté ses assemblées primaires , et qu'elle nomme librement les hommes les plus éclairés et les plus estimables , pour lui tracer , la route qu'elle doit tenir dans cette occasion ^ difficile ; supposons , enfin , qu'un de cea V fXuB de l'armée se lève et dise : |(3ray;c!5 PX fidèles guerriers | il est dm^

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

{ i8) I circonstances où toute la sagesse humaine se réduit à choisir entre différens maux; n est dur , sans doute /de combattre poup le comité de salut public ; mais il y auroit quelque chose de plus fatal encore ^ ce seroit de tourn€r nos armes contre luL A l'instant où l'armée se mêlera de la polirtique 9 l'Etat sera dissous ; et les ennemis de la France , profitant de ce moment de dissolution , la pénétreront et la divise» ront Ce n'est point pour ce moment que nous devons agir , mais pour la suite des temps : il s'agit sur-tout de maintenir l'intégrité de la France ^ et nous ne le pouvons qu'en combattant pour le gouvernient ^ quel qu'il soit ; car de cette manière la: France ^ malgré ses déchiremens înté son infijïence ei^térieure. A le bien pren- . dre , ce n'est point pour le gouvernement « que nous combattons , mais pour la Franco « ctpourleBoi futur, qui nous devra un s Empire plus grand , peut-être , que ne 1©4\$ trouva la révolution. C'est donc un devoir t pour nous.de. vaincre la répugnance qui S nous fait balancer. Nos contemporains »4

The text on this page is estimated to be only 10.74% accurate

X »4 y 9t^ pint - être calomrtîef ont notre rtmduîle J?> ^ mais la postérité lui rendra justice, k ^ Cet homme auroit parlé en grand phîlô-^ sbphe. Eh bien! cette hypothèse chimérique , l'armée Ta réalisée ^ sans «avoir cer quVUe fa>9oit ; et la terreur d'un côté , l'im' moralité et l'extraviffance de l'autre, ont' fait précisément ce qu'une sagesse consommée et presque prophétique auroit dicté à l'armée. Qu'on y* réfléchisse bien , on verra que* le mouvement révolnlionnaire une fois établi , la France et la Monarchie ne pou- ' vt)îent être sauvées que par le jacobinisme, t Le Roi n'a jamais eu d'allié ; et c'est un fait assés évident ,, pour qu'il n'y ait aucune imprudence à l'énoncer, que la coalitioix cû vouloit à l'intégrité de la France. Or, comment résister à, la coalition ? Far quel râôyen surnaturel briser l'eflbrt de l'Europe > conjurée ? Le génie infernal de Robespierre pou voit seul opérer ce prodige» Le gouver-* sèment révolutionnaire endurcissoit i'ame des Frani^îs , en la trempant dans le sang;. il exaspéroit l'esprit dds soldats , et doubloit Jéiftrs fotôes pat îîn déisespMr léMCis «t ^m»

The text on this page is estimated to be only 10.69% accurate

(as) ftiépm de la vît , Qui lénôient de la rsgc; L'horrtur des échafauds poussant le citoyen aux frontières , alimentoit la force extē* rieure , à mesure qu'elle anéantissoit jusr qu'à la moindre résistance dans rinlérieur. Toutes les vies , toutes les richesses , tous les pouvoirs étoient dans les maitis du pouvoir révolutionnaire ; et ce monstre de puissance, ivre /de sang et de succès, phéno«^ mène épouvantable qu'on n'avoit jamais vu , et que sans doute on ne reverra jamais ^ étoit tout»à-la-fois un châtiment épouvan^ table pour les François ^ et le seul moyen de sauver la France. Que demandoient les royalistes , lorsqu'ils demandoient une contre * révolution telle qu'ils l'imaginoient 9 c'est- à «-dire , faite brust|uement et par la force ? Ils demati* doivent la conquête de la France ; ils demain doivent donc sa division , l'ianéantissement de son influence et l'avilissement de son Roi^ c^es^à-dire , des massacres de trois siècles peut-être , suite infaillible d'une telle rupture d'équilibre. Mats nos neveux ^ qui s'-enabarrasseronl Ir^- p^^ ^^ ^^ sou& XraiKses ^ çt qui danseront sur nos tomIdéaux , riront de notre ignorance actuelle f

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

\ 3s M consoleront aisément des excès que oous avons vus ^ et qui auront conservé l'intégrité du plus beau Royaume après celui du Ciel. (I) Tous les in, onstre8 que la révolution a enfantés , n'ont travaillé, suivant les appa-i rences, que pour la Royauté. Far eux; l'éclat des victoires a forcé l'admiration de l'univers, et environné le nom françoia d'une gloire dont les crimes de la révolution n'ont pu le dépouiller entièrement ; par eux , le Roi remontera sur le trône avec tout son éclat et toute sa puissance , peut-être même avec un surcroît de puissance* Et qui sait si , au lieu d'offrir misérablement quelques-unes de ses provinces pour obtenir le droit de régner sur les autres , il n'en rendra peut - être pas , avec la fierté du |)ouvoir qui donne ce qu'il peut retenir ? Certainement on a vu arriver des choses moins probables* Cette même idée que tout se fait pour l'avantage de la Monarchie Françoise , ma persuade que toute révolution royaliste est (i) Grodas , dcjwrc B. et F. EpUt. ad Ludowmi XUL

The text on this page is estimated to be only 28.34% accurate

(27) Impossible avant la paix ; car le rétablis[^] oitement de la Royauté détendront subitement tous les ressorts de l'Etat. La magie noire qui opère dans ce moment , disparaîtroit comme un brouillard devant le soleil. La bonté , la clémence , la justice , toutes les [^]vertus tiques et paisibles reparoiroient tout-à-coup , et ramèneraient avec elles une certaine douceur générale dans les caractères, une certaine allégresse entièrement opposée à la sombre rigueur du pouvoir révolutionnaire. Plus de réquisitions , plus de vols palliés , plus de violences. Les généraux , précèdes du drapeau blanc [^] appelleroient-ils r[^]V<>///[^]5 les habitants des pays envahis , qui se défend[^]oient légitimement ? tt leur enjoindroient-ils de ne pas remuer , sous peine d'être fusillés comme rebelles? Ces horreurs , très-utiles au Roi futur , ne pourroient cependant être employées par lui : il n'auroit donc que des moyens hu» mains. Il seroit au pair avec ses ennemis ; et qu'arriveroit-Jl dans ce moment de suspension qui accompagne nécessairement le passage d'un gouvernement à l'autre? Je n'en sais rien. Je sens bien que les grandes conquêtes des François semblent mettra

The text on this page is estimated to be only 14.69% accurate

(a8 î Tintignié du Boyaume à Fabri f (fe eroTl tnême toucher ici la raison de ces conquêtes) cependant il paroît toujours plus aYantageu:c à la France et à la Monarchie , que la paix,' €f une paix glorieuse pour les François , se fasse par la République; et qu'au moment où le Roi remontera sur son trône « une paix profonde icaie de lui toute espèce de dan-*: D'un autre côté , il est visible qu'une révolution brusque , loin de guérir te peu-n |)le , auroit confirmé ses errcur*5 ; qu'il n'auroit jamais pardonné au pouvoir qui lui auroit arraché ses chimères. Gomme c'étoit du peuple proprement dit , ou de la multitude y que les factieux dvoient besoin pour bouleverser la France , il est clair qu'ea général, ils dévoient l'épargner , et que lee grandes vexations dévoient tomber d'a*bovd sur la classe aisée* Il falloit donc que le pouvoir usurpateur pesât long-temps sur le peuple pour l'en dégoûter. Il n'a voit TU que la révolution : iL falloit qu'il ca sentît 9 qu'il en savourât , pour ainsi dire ^ les amères conséquences. Peut * être , aa moment où j'écris ^ ce n'est point encone

The text on this page is estimated to be only 22.90% accurate

(a9) La réaction , d'ailleurs , devant être égal* à l'action , ne vous pressez pas , hommes impatiens , et songez que la longueur même des maux vous annonce une centre^ révolution dont vous n'avez pas d'idée. Calmez vos ressentimens ^ sur • tout ne vous plaignez pas des Rois , et ne demandez pat d'autres miracles que ceux que vous voyez» Quoi ! vous prétendez que des puissances étrangères combattent philosophiquement pour relever le trône de France, et sans aucun espoir d'indemnité ? Mai^ vous vou^ Içz donc que l'homme ne soit pas homme: vous demandez l'impossible. Vous consen-* tiriez , direz- vous peut - être , au démem-; brement de la France pour r^mcntr tordre i mais savez -vous ce que c'est que iordrt'i C'est ce qu'on verra dans dix ans , peut* ^ ' -erre plus tôt , peut-être plus lard. De qui tenez- vous , d'ailleurs, le droit de stipuler pour le Roi , pour la Monarchie Françoise et pour votre postérité? Lorsque d'aveugles factieux décrètent l'indivisibilité de la ré^ publique , ne voyez que la Providence gui décrète celle du Rojaame; Jettons maintenant un coup-d'œi sur \x persécutioosinouie ^ excitée contre le culte

The text on this page is estimated to be only 27.76% accurate

(Sô) Batîonal et ses ministres : c'est une des/aca les plus intéressatites de la révolution. On ne sauroit nier que le sacerdoce , ewi France , ri^eût besoin d'être régénéré ; et quoique je sois fort loin d'adopter les déclamations vulgaires sur le clergé , il na xne paroît pas moins incontestable que les richesses , le luxe et la pente générale de# esprits vers le relâchement , avoient fait décliner ce grand corps ; qu'il étoit possible souvent de trouver sous le camail un cher valier au lieu d'un apôtre; et qu'enfin; dans les temps qui précédèrent immédiatement la révolution , le clergé étoit desH «endu,,à-peu-près autant que l'armée , d# ta place qu'il avoit occupée dans l'opiniom générale. Le premier coup porté à l'église fut l'envahissement de ses propriétés ; le second . fut le serment constitutionnel , et ces deux opérations tjrranniques commencer eiit lêL régénération. Le serment cribla les prêtres ^' •il est permis de s'exprimer ainsi. Tout c# qui l'a prêté , à quelques exceptions près ; dont il est permis de ne pa^ s'occuper, s'est .Vu conduit par degrés dans l'abîme du crime et de l'opprobre : l'opwion n'a qu'uae voi4 fur ces apo5tatSf / /

The text on this page is estimated to be only 25.23% accurate

1 Si) Xûts prêtres fidèles , recommandes à oetM même opinion par un premier acte de fer'-i xneté f s'illustrèrent encore davantage par l'intrépidité avec laquelle ils surent braver les souffrances et la mort même pour la défense de leur foi. Le massacre des Car-; mes est comparable à tout ce que l'histoire ecclésiastique offre de plus beau dans C9 genre. La tyrannie qui les chassa de leur patrie par milliers , contre toute justice et toute piH deur, fut sans doute ce qu'on peut imaginer de plus révoltant ; mais Sur ce point, comme eur tous les autres ^ les crimes des tyrans de la France devenoient les instrumens de la Providence. Il falloit probablement que les prêtres françois fussent montrés aux SiTations étrangères ; ils ont vécu parmi des nations protestantes , et ce rapprochement a beaucoup diminué les haines et les pré* jugés. L'émigration considérable du elergé , et particulièrement des évêques François; en Angleterre, ane paroît sur -tout une époque remarquable. Sûrement , on aur4 prononcé des pm^les de paix ! sûrement ^oa mura formé des nrofets de rapprochemens pendent cette rétmion extraordinaire !Quan4

The text on this page is estimated to be only 14.56% accurate

C 8â) ^n n'aurait fait que désirer emeinble i ^ce seroit beaucoup. Si jamais les chrétiens stf rapprochent, coname tout les y invite, il semble que la motion (}oit partir de l'église d'Angleterre* Le presbytérianisme fut un# œuvre Française , et par conséquent une oeuvre exagérée. Nous sommes trop éloignés des sectateurs d'ufi culte trop^peu substanr tiel : il n'y a pas moyen de nous entendre Mais Téglise anglicane , qui nous touche d'une main, touche de l'autre ceux que nous ne pouvons toucher ; et quoique , sous un certain point de vue , elle soit en butte aux coups des deux partis , et qu'elle présente le spectacle un peu ridicule d'ua tévolté qui prêche l'obéissance , cependant elle est très-préeieuse sou\$ d^autres aspects ^ et peut être considérée comn(ie un de ces iù* fermèdes ehymiques ^ capables de rapprocher deséléments inasoeiables de leur natures Les biens du clergé étant dissipés, ^Uricun motif méprisable ne peut de long-teipps tui donner de nouveaux membres ; ensorte ^ue toutes les circonstances concourent à relever ce corps. Il y a lieu de croire , d*ailr leurs , que la contenaplacion de l'eeuvre dont d puoît eiiargé ^ lui denoera ce de^i (d'oaltatioa

The text on this page is estimated to be only 21.60% accurate

(35 > d'exaltation qui élève l'homme au-dessus de lui-même ,
et le met en état de produire de grandes choses. Joignez à ces circonstances
la fermentation des esprits en certains contrées de l'Europe , les idées
exaltées de quelques hommes remarquables , et cette espèce d'inquiétude
qui aggrave les caractères religieux ^ sur-tout dans les pays protestans , et les.
pousse dans des routes extraordinaires. Voyez en même temps Toros qui
gronde sur l'Italie ; Rome menacée en même temps que Genève par la
puissance qui ne veut point de culte , et la suprématie nationale de la
religion abolie en Hollande par un décret de la Convention nationale. Si la
providence efface , sans doute c'est pour écrire^ J'observe de plus, que
lorsque de grandes . croyances se sont établies dans le monde , elles ont été
favorisées par de grandes cou* quêtes y- par la formation de grandes aou.^
verainetés : on en voit la raison. Enfin , que doit-il arriver , à l'époque où
nous vivons , de ces combinaisons extraor-» dinaires qui ont trompé toute la
prudence humaine? En vérité, on seroit tenté de. croire
que l'Aràvolation politique n'est ^u'ua. C

The text on this page is estimated to be only 22.83% accurate

t 94 y \à)]et secondaire du grand plan qui se d^ toule devant nous avec une majesté terrible* J'ai parlé , en commençant , de cett*, magistrature que la France exerce sur le rest* de TEurope. La Providence , qui propor*^ lionne, toujours les moyens à la fin , et qui donne aux Nations , comme aux individus , les organes nécessaires à l'accomplissement de leur destination , a précisément donné à la Nation Françoisse deux instrumens et, pour ainsi dire , deux bras, avec lesquels elle remue le monde : sa langue et Fesprit d^^ prosélytisme , qui forme l'essence de son • caractère ; en.

The text on this page is estimated to be only 25.58% accurate

(35) Or ^ c'est une loi éternelle du monde moral, que toute fonction produit un devoir. L'Église gallicane étoit une pierre angulaire de l'édifice catholique, ou, pour mieux dire, chrétien; car, dans le vrai, il n'y a qu'un édifice. Les églises ennemies de l'Église universelle ne subsistent cependant que par celle-ci, quoique peut-être elles s'en doutent peu. De là vient que la réaction entre les puissances opposées, étant toujours égale à l'action, les plus grands efforts de la déesse Raison contre le christianisme se sont faits en France : l'ennemi attaquoit la citadelle. Le clergé de France ne doit donc point s'endormir ; il a mille raisons de croire qu'il est appelé à une grande mission ; et les mêmes conjectures qui lui laissent apercevoir pourquoi il a souffert, lui permettent aussi de se croire destiné à une œuvre essentielle. En un mot, s'il ne se fait pas une révolution morale en Europe; si l'esprit religieux n'est pas renforcé dans cette partie du monde, le lien social est dissous. On ne peut rien deviner, et il faut s'attendre à tout. Mais s'il se fait un changement

The text on this page is estimated to be only 25.92% accurate

.r s (36) beureux sur ce point , ou il n'y a pliHi d'analogie , plus d'induction , plus d'art de conjecturer , ou c'est la France qui est ap-: pellée à le produire. C'est sur- tout ce qui me fait penser que la révolution françoise est une grande épo* que , et que ses suites , dans tous les genres , se feront sentir bien au-delà du temps de son explosion et des limites de son foyer. Si on l'envisage dans ses rapports poli-: tiques , on se confirme dans la même opinion. Combien les puissances de l'Europe se sont trompées sur la France ! combien elles ont médité de choses vaines J O vous qui vous croyez indépendans , parce que vous n'avez point de juges sur la terre ! ne dites jamais : cJa me convient; DISCITE JUSTITIAM lidONiTi ! Quelle main , tout-à-la- fois sévère et paternelle y écrasoit la France de tous les fléaux imaginables , et soutenait l'Empire par des moyens surnaturels > en tournant tous les efforts de ses ennemis contre euxmêmes? Qu'on ne vienne point nous par-i ler des assignats , de la force du nombre p ete. car la possibilité des assignats et de la force du nombre est précisément hors de la miture. D'ailleurs ^ ce n'est ni par le papier^

The text on this page is estimated to be only 26.43% accurate

. . (37) tetmnoîe^ nĩ par l'avantage du nombre?^ que les vents conduisent les vaisseaux des François , et repoussent ceux de leurs erir tiemis; que l'hiver leur fait des ponts de glace au moment où ils en ont besoin ; que les souverains qui les gênent, meurent à point nommé ; qu'ils envahissent l'Italie sans canons ; et que des phalanges , réputées les plus braves de l'univers, jettent les armes à égalité de nombre, et passent sous le joug. Lisez les belles réflexions de M. Dumas sur la guerre actuelle ; vous y verrez parfaitement pourquoi , mais point du tout connu ment elle a pris le caractère que nous voyons* Il faut toujours remonter au comité de salut public , qui fut un miracle , et dont l'esprit gagne encore les batailles. Enfin, le châtement des François sort de toutes les règles ordinaires , et la protection accordée à la France en sort aussi : mais ces deux prodiges réunis se multiplieit l'un par l'autre , et présentent un des spectacles les plus étonnans que l'œil humain ait jamais contemplé. A mesure que les évènements se déploie? 5 on verra d'autres raisons et des

The text on this page is estimated to be only 13.05% accurate

r S8 ^ ports plus admirables. Jft ne voh , d'ailleurs J, qu'une partie
de ceui qu'une vue plu» per

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

CHAPITRE III. TDc la destruction violente de Vespècà humaine. Il n'avoît malheureusement pas si tort ce roi de Dahomj , dans l'intérieur de FAfrique , qui disoitll n'y a pas long-terapt h. un anglois : Diku a fait ce mondt pour la, guem ; tous les royaumes , grands et petits , tant pratiquée dans tous les temps ; quoique sur des principes differens* (I) ' • L'histoire prouve maîheureusçment que îa guerre est l'état habituel du genre-hu-: ïnain dsns un certain sens; c'est-à-dire que l« sang humain doit couler sans înter-? ruption sur le globe , ici ou là ; et que la paix,, pour chaque nation , n'est qu'un répit; On cite la clôtüre du temple de Januf ious Auguste ; oiï cité une année du règn© guerrier de Charlemagne (l'année 790) eu il ne fît pas la guerre. On cite xiti9 mtk ■liÉiainta *(ï) The histwy of cDahomy , by Archibald Dalzcl. Biblioth. Brit. mai 179^ , toI. %^n^, i , «p. tf» C4

The text on this page is estimated to be only 21.95% accurate

fonrte époque après la paix de Rîs*wiçic J en 1697, et une autre tout aussi courte après celle de Carlowîta, en 1699, où il ny eut point de guerre, non -seulement dans toute TEurope , mais même dans tout le monde connu. (i) Mais ces époques ne sont que des mo^ mens. D'ailleurs , qui peut savoir ce qui se passe sur le globe entier à telle ou telle époque ? Le siècle qui finit , commença , pour la France , par une guerre cruelle , qui ne fut terminée qu'en 1714 par le traité de Rastadt. En 171 9, la France déclara la guerre à l'Espagne ; le traité de Paris y mit fin en i7a7. L'élection du roi de/Pologne rallurjifa la guerre en 1783 : la paix se fit en 1786. Quatre ans après., la guerre terrible de la succession Autrichienne s'alluma, et dura sans interruption jusqu'en 1748. Huit années de paix commençoient à cicatriser les plaies de huit années de guerre , lorsque l'ambition de l'Angleterre força la France à prendre les armes. La m I M. 1.1 .ip ■ I ■ . (i) Histoire de Charlemagne , par M. GaiAiei , tom, z^ Chapi \$•

The text on this page is estimated to be only 21.81% accurate

(4«) guerre de sept ans n'est que trop connue* Après quinze ans de repos , la révolution d'Amérique entraîna de nouveau la France dans une guerre dont toute la sagesse humaine ne pouvoit pré^voir les conséquences. On signe la paix en 1782 ; 'sept ans après, la i^évolution commence ; elle dure encore ; et peut-être que dans ce moment elle a ^ûté trois millions d'hommes à la France. Ainsi 9 à ne considérer que la France , Toilà quarante ans de guerre sur quatorzevîingt-seize. Si d'autres nations ont été plus heureuses , d'autres l'ont été Ijeaucoup moins. Mais ce n'est point assez de considérer un point du temps et un point du globe; il faut porter un coup*d'œil rapide sur cette longue suite de mas^cres qui souille toutes les pages de l'histoire. On verra la guerre sévir sans interruption, comme une fièvre continue marquée par d'effroyables redoublemens. Je prie le lecteur de suivre ce tableau depuis le déclin de la république Romaine. Marins exterminé , dans une bataille i deux- cents*mille Cimbres et Teutons. Mî-^thridate fait égorger quatre - vingt - ; mille 'V*

The text on this page is estimated to be only 12.86% accurate

(44) Bt>ï^aîh's : Sjlla lui tue quatre- vingt- dîï? , mille hommes dans un combat livré en Béotie , où il en perd lui-même dix-mille. Bientôt on voit les guerres ,civilis et le» I proscriptions. César a lui seul fait mourir «n million d'hommes sur le champ de J bataille : (avant lui Alexandre avoit etx ce funeste honneur) Augtiste ferme un? kistant le temple de Janns ; mais il l-ouvre pour d«s siècles , en établissant un empire électif. Quelques bons princes laissent refr^ pirer rEtat;'mais la guerre ne cesse jamais, et sous ^empire du éon TiJuSt six- cents** mille hommes périssent au siège de Jérû* ^lem. Là destruction des ' hommes opérée jjar les amies des Romains eét vraiment^ \ éffrajante. (i) Le Bas-Empire iie présente: cju'une suite de massa

The text on this page is estimated to be only 21.32% accurate

(48) tnrds , les Alaîns , les Vandales , etc. atta[^]quent Teippire et le déchirent successivement. Attila met l'Europe à feu et à sang; Les François lui tuent plus de deux-cents-[^]mille hommes près de Chalons ; et les Gpths , Tannée suivante , lui font subir ; une perte encore plus considérable. En \ moins d'un siècle , Rome est prise et saccagée trois fois ; et dans une sédition qui s'élève à Constantinpple , quarante •* mille personnes Sbnt égorgées. Les Goths s'emparent de Milan, et y tuent trois-cents-mille, liaEitans. Torila fait massacrer tous les habitans de Tivoli, et quatre-vingt-dix* mille hommes au sac de Rome[^] Mahomet paroît; le glaive et l'Alcoran parcourent t[^]s deux tiers du globe. Les Sarrasins courarent de FEupbrate au Guadalquivîr. l[^]ê détruisent de foiad en [comble l'immense ville de Syracuse : ils perdent trente- mille près dé Constantinople , dans un seul comH bat naval , et Pelage leur en tue vingt-mille dans une bataille de terre. Ces pertes n'étoient rien pour les Sarrasins ; mais le torrent rencontre le génie des Francs dans les

The text on this page is estimated to be only 19.94% accurate

Wres , attaclie à son nom l'ypîthet terrible qui le distingue encore. L'islamisme porté I En Espagne ^ j trouve un rival indomptable. Jamais peut être on ne vit plus de gloire , plus de grandeur et plus de carnage, La lutte des Chrétiens et des Musulmans , en Espagne ^ est un combat de huit cents ans. Plusieurs expéditions , et même plusieurs batailles y coûtent vingt , trente, quarante et jusqu'à quatre-vingt mille vies, Charlemagne monte sur le trône , et le combat pendant un demi-siècle. Chaque année il décrète sur quelle partie de l'Europe il doit envoyer la mort. Présent partout et partout vainqueur , il écrase des nations de fer comme César écrasait le » , hommes* femmes de l'Asie. Les Normands commencent cette longue suite de ravages de cruautés qui nous font encore frémir l'immense héritage de Charlemagne est déchiré: l'ambition le couvre de sang, et le nom des Francs disparaît à la bataille de Fontenay. L'Italie entière est saccagée par les Sarrasins , tandis que les Normands , les Danois et les Hongrois ravageaient la France, la Hollande, l'Angleterre,, FAllef^

The text on this page is estimated to be only 17.95% accurate

(45 > SXragne et la Grèce, Les nations barbare» «'établissent enfin et s'apprivoisent. Cette veine ne donne plus de sang; une autre «'ouvre à l'instant : les Croisades commencent. L'Europe entière se précipite sur l'Asie ; on ne compte plus que par myriades le nombre des victimes. Gengis-Kan et ses fils subjuguent et ravagent le globe depuis la Chine jusqu'à la Bohême. Les Français qui s'étoient croisés contre les Musulmans se croisent contre les Hérétiques : guerre cruelle des Albigeois. Bataille de Bovines ^ où trente-mille-hommes perdent la vie. Cinq ans après quatre-vingtmille Sarrasins périssent au siège de Dainiette. Les Guelphes et les Gibelins continuent cette lutte qui de voit ensanglanter ^i long- temps l'Italie. Le flambeau de guerres civiles s'allume en Angleterre. •Vêpres Siciliennes. Sous les règnes d'Edouard et de Philippe de Valois, la France et l'Angleterre se heurtent plus violemment que jamais , et créent une nouvelle ère de carnage. Massacre des Juifs ; bataille de Poitiers; bataille de Nicopolis : le vainqueur tombe sous, les coups de Tamerlan qui répète Gengis-Kan. Le duc de Bour^

The text on this page is estimated to be only 23.14% accurate

(46) I gogne fait assassiner le duc d'Orléans , et ' comixience sa sanglante rivalité des deux ; familles. Bataille d'Arincourt. Les Hussites l anettent à feu et à sang une grande partie 1 de rAllemagne. Mahomet II règne et com; bat trente ans. L'Angleterre, repoussée dani ses limites , se déchire de ses propres mains. Les maisons d'Yorck et de Lancastre la baignent dans le sang. L'héritière de Bourgogne porte ses Etats dans la maison d'Au; triche ; et dans ce contrat de mariage il i est écrit que les hommes s'égorgeront pen\ dant trois siècles , de la Baltique à la Méditerranée. Découverte du Nouveau-Monde : c'est l'arrêt de mort de trois millions d'iftdiens. Charles V et François I«'. p^roissent siir le théâtre du monde T chaque pog*' de leur histoire est rouge de sang humain. Règne de Soliman. Bataille de Mohaez. Siège de Vienne , siège de Malthe , etc ; mais c'est de l'ombre d'un cloître que sort un des plus grands fléaux du genre-hu^ main. Luther paroît ; Calvin le suit. Guerre des paysans ; guerre de trente ans ; guerre civile de France ; massacre des Pays-Bas . massacre d'Irlande ; massacre des Céyenfie^i journée de la St. Bartbélemi ; le meuc

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

(47) trc de HJBnrî III , de Henri IV , de Marî« Stuart, de Charles I*^'. , et de nos jour» enfin la révolution françoise , qui part de la même source. Je ne pousserai pas plus loin cet épouvantable tableau : notre siècle et celui qui l'a précédé son trop connus. Qu'on remonte jusqu'au berceau des nations ; qu'on descende jusqu'à nos jours ; qu'on examine les peuples dans toutes les positions possibles ^ depuis l'état de barbarie jusqu'à celui de civilisation la plu^ ralînée ; toujours on trouvera la guerre* Par cette cause , qui /est la principale « et par toutes celles qi^i s'y joignent , l'effusion du sang humain n'est jamais suspendue dans l'univers ; tantôt jelle est moins forte sur une plus grande jsurface » et tantôt plus abondante sur une «surface moins éfendue; ensorte qu'elle e^t à -peu -près constante. Mais de t^mps ea temps il arrive des évènements extraordinaires qui l'augmentent prodigieusement^ comme les guerres puniques, les triumvirats, les victoirfs de César, llrruptîoa jdes barbares , les croisades^ les guerres de i*,eligiopi, la sjaccts^ion d'Espagne, la révolution fran^oise ^ etc. Si ron 9LYoii d6s tab^

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

(48) 4e massacres comme on a des tables météorologiques , qui sait si l'on n'en découTrioit point la loi au bout de quelques siècles d'observation (i) ? Bufibn a fort bien prouvé qu'une grande partie des animaux est destinée à mourir de mort violente. Il auroit pu , suivant les apparences , étendre sa démonstration à l'homme ; mais on peut s'en rapporter aux faits. Il y a lieu de douter , au reste , que cette destruction violente . soit , en général , un aussi grand mal qu'on le croit : du moins ^ c'est un de ces; maux qui entrent dans un ordre de choses où tout est violent et \ , (I) Il conste , par exemple , du rapport Fait par le chirurgien en chef des armées de S. M. I. , que sar 550,000 hommes employées par l'empereur Joseph II contre les Turcs depuis le ier« juin 1788 jusqu'au ler. mai 1789 , il en étoit péri H)S4) par les maladies « et 20, 000 par le fer. (Gazette nationale et étrangère de 1790 , No. H) Et l'on voit , par un calcul approximatif fait en Allemagne, que la guerre actuelle avoit déjà coûté, au mois d'octobre 179c, un millioa d'hommes à la France, et 500,000 aux puissances coalisées. (E»trmt d'un ouvrage périodique aile* mand , daiu le Courier de Franqfort du aS octobre

The text on this page is estimated to be only 15.59% accurate

• I I I I (49) tontrt natun , et qui produisent des campent sations. D'abord, lorsque l'ame humaine a perdu son ressort par la mollesse , l'in-*
crédulité et les vices gangreneux qui suivent Texcès de la civilisation , elle ne peut être retrempée que dans le sang. Il n'est ^ pas aisé , à beaucoup près^ d'expliquer pourquoi la guerre produit des effets différens sui-^ Tant lès différentes circonstances. Ce qu'oti voit asse2 clai renient » c^est que le genre humain {>eut être considéré cotnme wxk arbre qu'une main invisible taille sans relâche I et qui gagne sbu vetit & cette opé-^ ration. A la vérité , si l'on touche le tronc ^ du si l'on ooiipe en tétt de SMulp ^ l'arbre peut périr : mais qui côhilôît les limites^ pout l'arbre humain ? Ce que nous savons , c'est que l'eitrêmie carnage s'allie souvent aveô l'extrême population , comme Oh l'a vu surtout dans les anciennes Républiques Grec^ ques) et en Espagne sous la domîhatîoa des Arabes (i). Les lieux communs sur la (t) L*Espagne, à cette époque , à contenu jusqu'à quarante millioins d'habîtans ; aujourd'hui elle n'en n que dix. — Autrefois la Grèce fleurissoit au j?z/i def plus cruelles guerres i le sang y ccuhit à fois et tout ie naïf s était couvert d'hommes, tl semblait^ dit Maà ^davclf qt^au milieu des meurtres^ des proscriptions c

The text on this page is estimated to be only 21.74% accurate

/ (50) jguerre ne signifient rien : il ne faut paâ être ftrt habile pour savoir que plus» oti . tue d'hommes , et moins il en reste dans le moment, comme il est vraî que plus on coupe de branches , et moins il en reste sur Tarbre ; mais ce sont les suites de Topération qu'il faut considérer. Or , en suivant toujours la même comparaison , on peut observer que le jardinier habile dirige moins 4a taille à la végétation absolue qu'à la fructification de l'arbre : ce sont des fruits , .et non du bois et des feuilles , qu'il demandé ^à la plante. Or , les véritables fruits de la i:iature humaine , les arts , les sciences , les grandes entreprises , les hautes conceptions, les vertus mâles, tiennent sur-to^t à l'état •^e guerre. On sait que leâ nations ne par;Viennent jamais au plus haut point de grandeur dont elles SQnt susceptibles , quar près de longues et de sanglantes guerres; jéiinsi , le point rayonnant pour les Grecs fut l'époque terrible de la guerre du Félo', .ponnèse : le siècle d'Auguste- suivit immé-j jdiatement la guerre civile et les proscip-; *~" • --,.,. . , , ■ ^ des guerres civiles , notre République en devint ulta puissante |^(.J^ovss£AU , Con^tr^^Sac. iir. ;• Qb.'Ht V. ■ '^V . .
.....

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

(Si) lions : le g[^]nîe françois fut dëgrossi par lb(liigue et poli par la Fronde » etc. : tous les grands hommes du siècle de la reine Anne naquirent au milieu des commotions poli* tiques. En un mot , on diroit que le sang est l'engrais de cette plante qu'on appelle génie. Je ne sais si Ton se comprend bien i lorsqu'on dît que les arts sent amis de la paix^ Il faudroit au moins s'expUqufr et circonscrire la proposition; car je ne vois rien de moins pacifique que les siècles d'Alexandre et de Périclès , d'Auguste , de Léon X et de François premier;^ de Louis XIV et de la reine Anne. Seroit - il possible que TeSusion du sang liumain n'eût pas une grande cause et de grands effets ? Qu'on y réfléchisse : l'histoire •«t la fable , les découvertes de la physiori logie moderne , et les traditions antiques i ee réunissent pour fournir des matériaux à ces méditations. Il ne seroit pas plus hon^ teuxde tâtonner sur ce point que sur mille autres plus étrangers à l'homme. Tonnonns cependant contre la guerre , ^t tâchons d'en dégôûter les Souveraine ; nais lie donnoiju dm d^us les rsves de Gici«i

The text on this page is estimated to be only 20.98% accurate

s r 52) Sorcet 'f de ce philosophe sî cher à la vivo[^] iution » qui employa sa vie à préparer le malheur de la génération présente, légant bénignement la perfection à nos neveux; Il ny a qu'un moyen de comprimer le fléau de la guerre , c'est de comprimer les désordres qui amènent cette terrible puri-i 'fication. Dans la tragédie grecque d'Oreste , Hélène , l'un des personnages de la pièce , est soustraite par les dieux au juste ressentiment des Grecs , et placée dans le ciel à côté de ses deux frères , pour être avec eux *lin signe de salut aux navigateurs. Apollon[^] paroît pour justifier cette étrange apothéose z £l] La beauté (tHiUnt , dit -.il , nt fut qtCuH instrument dont Us dieux se seryifent pour mettre [^]ux prises les Grecs et les Troyens , et faire couler ieur sang , afin [^]étancher [2[^] sur la urre Fimiguiti des hommes devenus trop nombreux* [3} Apollon parloit fort bien ; ce sont les iiômnes qui assemblent les nuages , et ib ne plaignent ensuite des tempêtes. £ij Dîgnus vindice nodus, £23 ^{^^^} af)anthiën, tîj Eufîp, Oicst. V. 1677 - 8

The text on this page is estimated to be only 21.03% accurate

C 53 > . (Test le courroux des rois qui Fait armer h terref C'est le courroux des deux qui Fait armer les rois» Je sens bien que , dans toutes ces considérations , nous sommes continuellement assailli par le tableau si - fatigant des innocens qui périssent avec les coupables ; mais y sans nous enfoncer dans cette question qui tient à tout ce qu'il y a de plus profond , on peut la considérer seulement dans son rapport avec le dogme universel et aussi ancien que le monde , de la réversibilité des douleurs de l'innocence au profit des coupables. Ce fut de ce dogme ^ ce me semble , que les anciens dérivèrent l'usage des sacrifices qu'ils pratiquèrent dans tout l'univers , et qu'ils jugeoient utiles non - seulement aux vivans , mais encore aux morts [i] : usage typique que l'habitude nous fait envisager sans étonnement , mais dont il n'est pas si facile d'atteindre la racine. C I] Ils sacrifioient, au pied de la lettre , pour le repos des âmes; et ces sacrifices, dit Platon, sont d'une grande efficacité , à ce que disent des villes ennemies , et les poètes enfans des dieux , et les prophètes inspirés par Us dieux. De Rejp. Lib. 2.

The text on this page is estimated to be only 17.82% accurate

. f 54 1 iiCS dévouemens , si fameux dans Tak^ tiquité , tenoient encore au même dogme* Dècîiis a voit la foi que le sacrifice de sa vie seroit accepté par la Divinité , et qu'il pou voit faire équilibre à tous les maux quî nienàçoient sa patrie. [i] Le christianisme est venu consacrer ce flograe , quî est infiniment naturel à Thomme , quoiqu'il paroisse difficile dy arriver, par le raisonnement. ** Ainsi , il peut j avoir eu dans le cœur de Louis XVI , dans celui de la célesto Jillisabeth , tel mouvement , telle accepta-; tion , capable de sauver la France. On demande quelquefois à quoi servent ces-austérités terribles , pratiquées par cer-tains ordres religieux , et quî sont aussi des dévouemens ; autant vaudroit précisément demander i quoi sert le christianisme; jpuîsqu'il repose tout entier sur ce même dogme, agrandi- de fianocence pajant pour le crime* L'autorité quî approuve ces ordres , choi-i Cl J Pîaculum omnis deofum ira..., omîtes minas periculaque ah diiSy superis inferisque in se unum pertil. IxT. Liv. Lib. t

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

C 55 î ëit quelques hommes , et les isole du mondé* pour en faire des conducteurs. Il n j a que violence dans l'univers ; mai» nous sommes gâtés par la philosophie mo-^ derne, qui a dit que tout est bien^ tandis* que le mal a tout souillé , et que , dans urr sens très -vrai, tout tst mal^ puisque rien^ n'eèt à sa place. La note ionique du système • de notre création ayant baissé, toutes les autres ont baissé proportionnellement , suir' Tant les règles de l'harmonie. Tous les êtres gémissent (i) et tendent , avec effort et dou* leur , vers un autre ordre de choseis. Les spectateurs des grandes eàlamité^ humaines sont conduits sur-tout i ces tristes Baéditations ; mais gardons-nous de perdre* courage : il n'y a point de châtiment qui ne purifie ; il n'y a point de désordre que l'amour éternel ne tourne contre le priuV cîpe du mal. Il est doux , au milieu du ren-» (i) St. Paul aux Rom. VIII. i8 et suîv. Le système de la Palîngénésîc de Charles Bonnet a quelques points de contact avec ce texte de S. Paul ; mais cette idée ne l'a pas conduit à celle d'une dégradation antéficuce : elles s'accordent cependant; fortibien. ^ A

The text on this page is estimated to be only 16.99% accurate

l'absence d'un sentiment général, de pressentir les plans de la Divinité. Jamais nous ne verrons tout pendant notre voyage, et souvent nous nous tromperons; mais dans toutes les sciences possibles, excepté les sciences exactes, ne sommes-nous pas réduits à conjecturer? Et si nos conjectures sont plausibles; si elles ont pour elles l'analogie; si elles s'appuient sur des idées universelles; si sûrement tout elles sont consolantes et propres à nous rendre meilleurs, que leur manquerait-il? Si elles ne sont pas vraies, elles sont bonnes, et qu'il plut plutôt qu'elles soient bonnes, lie sent-elles pas vraies? Après avoir envisagé la révolution française sous un point de vue purement moral, je tournerai mes conjectures sur la politique, sans oublier cependant le titre de mon ouvrage. «Vj/r

The text on this page is estimated to be only 19.51% accurate

C «7) Wl^— — MM— — — — M» CHAPITRE. IV. fJA
République Française peut-elle durer ? / Il vaudroit mieux faire cette autre
ques-lion * : La république peut * elU exister ? Ou le suppose, xuais c^est
aller trop vite, et la question préalable seïçble très- fondée » car la 2iature et
l'histoire se réunissent pour ëta^blir qu'une grande république indivisible e\$t
9ine chose impossible. Un petit nombre de républicains renfermés dans les
murs d'une ville peuvent y sans doute ^ avoir des miU. lions de sujets : ce
fut le cas de Rome ; mai^ il ne peut exister une grande nation libre £ous un
gouvernement républicain* La chose est si claire d'elle - même ^ que la
théorie pourroit se passer de l'expérience ; mais l'expérience y qui décide
toutes les questions en politique comme en physique , est ici parfaitement
d'accord avec la théorie. Qu'a^t-on pu dire aux François pour le| f Pgagerjà
croire 4 la^ République de vingtaj

The text on this page is estimated to be only 21.81% accurate

C 58 T i quatre millions d'hommes? Denx cîiosef' ceulement : i[^]. Rien n'empêche qu'on ne voie ce qu'on n'a jamais vu* a[^]. La découyerte du système représentatif rend pos[^]ble pour nous ce qui ne Tétoit pas pour nos devanciers. Examinons la force de ces deux argumens. Si l'on nous disoit qu'un de , jelté ceoC millions de fois , n'a jamais ptésenté , en se reposant , que cinq nombres , i , z, S[^] 4 et 5 , pourrions - nous croire que le 6 se trouve sur Tune des faces ? Non , sans doute; et il nous seroit démontré, comme si nous l'avions vu , qu'une des six faces est blanche. Eh bien ! parcourons l'histoire ; nous y Terrons oe qu'on appelle là Fortune , jettant ie dé sans relâche depuis quatre mille ans: a-t- elle jamais amené grande RÉtuBLi

The text on this page is estimated to be only 21.32% accurate

(59) , république, Si Ton veut ensuite* se jette< dans les sous-divisions , on peut appeler démocratie le gouvernement où la masse exerce la souveraineté , <5t aristocratU celui où la souveraineté appartient à un nombre plus ou moins restreint de familles privilégiées. Et tout est dit. La comparaison du dé est donc parfaî-^ tement exacte : les mêmes nombres étant toujours sortis du cornet de la Fortune^ Tious sommes autorisés , par la théorie des probabilités , à soutenir qu'il n'y en a pas d'autres. Ne confondons point les essences des choses avec leurs modifications : les premières sont inaltérable^ et reviennent tour Jours ; les secondes changent et varient un peu le spectacle , du moins pour la multitude; car tout œil exercé pénètre aisément rhabit variable dont l'éternelle nature s'enH veloppe suivant les temps et les lieux. ^u'y a-t-il , par exemple , de particulier fet de nouveau dans les trois pouvoirs qui constituent le gouvernement d'Angleterre^ les noms de Pairs et celui de Communts , la 4Pobe des^^ids, ela? mais les trois pou

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

(€0 J iroîrs ; considérés d'une manière abstraite ;; se trouvent partout où se trouve la liberté Éage et durable; on les trouve sur-tout h Sparte , où le gouvernement , avant Ljcurgue , étoU toujours en branle , inclinani tantôt â tyrannie j quand Us rois y avoitnt ttop de puissance^ et tantôt à confusion populaire quand le commun peuple venoit â y usurper trop d^ autorité. Mais Lycurgue mit entre deux le sénat , qui fut ^ ainsi que dit tlaton , un contre-poids salutaire... et une forte barrière tenant Us deux extrémités en égaU balanu , u donnant pitd ferme et assis à la chose publique^ pour ce que Us sénateurs.... se rangeoUnt aucunes /bis du côté des rois tant que besoin étoit pour résister à la témérité populaire ^ et au contraire aussi fortifioient aucunes f?is la partie du peuptri C encontre des rois^ pour garder qiiiils riusûrpassent june autorité tyrannique. (l) Ainsi y il n'y a rien de nouveau y et la grande république est impossible, parce ^u'il n'y a jamais eu de grande i*épublique. Quant au système représentatif qu'on ;croit capable de résoudre le problème ^ je me sens entraîné dans une digression qu'on ^voudra bien me pardonner. (i) Plutarquei vie de Lye. cbap» 9 > trad* d* ■\

The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

Commençoi[^] par remarquer que ce sysn tême n'est point du tout une découverte moderne [^] mais une production « ou , pour mieux dire, une piii du gouvernement féodal , lorsqu'il fut parvenu à ce point de maturité et d équilibre qui le rendit , à tQut prendre , ce qu'on a vu de plus par-: fait . dans l'univers. (i) L'autorité royale ayant formé les Com-[^] munes y les appella dans les assemblées nationales ; elles ne pouvoient y paroître que par leurs mandataires : de4à le sy stêmei représentatif* Four le dire en passant , il en fut de même du jugement par jurés. La hiérarchie des mouvances appelloit les vassaux du même ordre dans la cour de kurs suzerains respectifs ; de-Ià naquit la maxime que tout homme de voit être jugés par ses Pairs Pans Cunis[^], : (2) maxime que les Anglois ont retenue 'fdans toute sa latitude, et qu'ils ont fait ii> Je nt crois pas qt[^]il y ait eu sur la terre de gouvernement si bien tempéré\ èfc. J&ONTESauitLD, Esprit des Loix 9 lAv. %l. Chtp [^] (2) Voyez le li?re des Fiefs à la suite du DtQit[^] llomaiiu •'j f

The text on this page is estimated to be only 15.57% accurate

(64) pétillons ».étôt constamment r ^cr^r^J par li Roir^et Us
Scignturs spituds et temporels ^ aux humbles prières des Communes» 5^.
Enfiïï , ^ue la puissalnce co- législative , si l'on entend donc par ce mot de
représentation nationale , un certain nombre de représentaris envoyés par
certains hommes , pris dans certaines villes ou bourgs , en vertu d'une
ancienne concession du Souverain , il ne faut pas disputer sur les mots , ce
gouvernement existé ^ et c'est celui d'Angle;terre. Mais si l'on veut que tout
le peuplé soif représenté , qu'il ne puisse l'être qu'en vertu d'un mandat (i) ,
et que tout citoyen soif habile à donrier oii recevoir de ces man*dats^ à
quelques exceptions près, physiquement et morc^lement inévitables; et St
l'on prétend encore joindre à un tel ordre de (i) On supposé assez souvent ,
par mauvaise foî eu par inattention « que le mandataire seul peut être"
représrntant : c'est une erreur. Tous les jours, dans les tribunaux , Tcnfant, le
fou et l'absent sont repré* tentés par des hommes qui ne tiennent leur
mandat que de la loi : or, \c peuple réunît émtnement ce» trois qualités ;
ôar il est toujours enfant^ toùjours/ou. et toujours absent. Pourquoi donc ses
tuteurs ne pour^ jrôient^its se passer de ses mandats ? chosctt

The text on this page is estimated to be only 15.88% accurate

< 65) iboses] l'abolition de toute distinction et fonction héréditaire , cette représentation est une chose qu'on n'a jamais vue , et qui ne réussira jamais. On nous cite l'Amérique : je ne connois rien de si impatientant que les louanges décernées à cet enfant au maillet : laissez[^] le grandir. Mais pour mettre toute la clarté possible dans cette discussion , il faut remarquer que les auteurs de la république françoise ne sont pas tenus seulement de prouver[]] que la représentation perfectionnée , comme disent les novateurs, est possible et bonne ; mais encore que le peuple , par ce moyen même , peut retenir sa souveraineté (comme ils disent)[^] Et former » dans sa totalité , une république* C'est le motif de la question; car si la république est dans la capitale , et que le reste de la France soit sujet de la république , celle-ci n'est pas le compte à l'égard du peuple souverain. La Commission chargée en dernier lieu de présenter un mode pour le renouvellement du tiers , porte le nombre des François à trente millions. Accordons ce nombre , et supposons que la France garde ses institutions. C'est une affaire aux termes d'

The text on this page is estimated to be only 12.79% accurate

t 6«) la ebnstîtutîon i iSo personnes sortant dij» corps législatif seront remplacés par 25a autres. Il s'ensuit que si les i5 millions d9 mâles que suppose cette population étoient immortels , habites à la représentation et nommés par ordre, invariablement, chaque François viendrait exercer à son tour la souveraineté nationale tous les soixante-^ mille ans. (t) Mais comme on ne laisse pas que de Mourir de temps en temps dans un tel intervalle ; que d'ailleurs on peut répéter les élections sur les mêmes têtes , et qu'une foule d'individus , de par la nature et le boiz sens , seront toujours inhabiles à la représen^ tation nationale , l'imagination est efirajétt du nombre prodigieux de souverains con-t damnés k mourir sans avoir régné. : Rousseai^ a soutenu que la volonté nationale 9t pûui itrtr diligucé ; on est libre de dire oui Et non et de disputer mille ans sur ces ques-f tioQs de collège : mais ce qu'il j a de sûr i e'est que le sjrstême représentatif exclut direciement l'exercice de la souveraineté ^ (I) Je n» tiens point compte des cinq places da i)irecteurs. A cet égard la chance est si petite , qu'elle»' peut acre considétée comme zcio^

The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

/ (67) lur-tout dans le système françois , où lei* droits du peuple se bornent à nommer ceux qui nomment ; où non-seulement il ne peut donner de mandats spéciaux à ses représentants , mais où la loi prend soin de briser toute relation entre eux et leurs provinces respectives , en les envoyant sans qu'ils ne soient point envoyés par ceux qui les ont envoyés , mais par la Nation y grand mot infiniment commode , parce qu'on en fait ce qu'on veut. En un mot , il n'est pas possible d'imaginer une législation mieux calculée pour anéantir les droits du peuple. Il avoit donc bien raison, ce vil conspirateur jacobin, lorsqu'il disoit rondement dans un interrogatoire judiciaire : Je vois le gouvernement comme un usurpateur de (autorité ^ violateur de tous les droits du peuple^ qu'il a réduit au plus déplorable esclavage* ' C'est ce funeste système du bonheur d'un petit nombre , fondé sur l'oppression de la masse Le peuple est tellement emmuselé y tellement envenimé de chaînes par ce gouvernement aristocratique , qu'il lui devient plus difficile que jamais de les briser. (i \ Eh ! qu'il porte à la Nation le vain honneur de la représentation ,, dont elle se mêle (i) Voyez l'interrogatoire de Babeuf, juin 1794 & z

The text on this page is estimated to be only 26.20% accurate

r 68 5 |£ Indirectement , et auquel des milHard^ ' d'individus ne parviendront jamais ? La souveraineté et le gouvernement lui sont* ils moins étrangers? Mais , dira- 1- on , en rétorquant Targument , qu'importe à la Nation le vain honneur de la représentation , si le système reçu établit la liberté publique ? Ce n'est pas de quoi il s'agit ; la question n'est pas de savoir si le peuple François jpevLt être liBre par la constitution qu'on lui ^ donnée , mais s'il peut être souverain. On change la question pour échapper au rai-; sonnement. Commençons par exclure l'exer* :cice de la souveraineté ; insistons sur ce point fondamental , que le souverain sera toujours & Paris , et que tout ce fracas de représentation ne signifie rien ; que lepeupU ^^cmeure parfaitement étranger au gouver* nement ; qu^il est slijet plus que dans la monarchie , et que les mots de grande ripu" èlique s'excluent comme ceux de cercU carré. Or y c'est ce qui est démontré arithméti

The text on this page is estimated to be only 24.21% accurate

(69 5 . Conseils Institués suivant la constitution â4 k79S y plutôt que d'un Roi régnant sui-rani les formes anciennes. Il j a bien moins de difficulté à résoudre un problème qu'à le poser. Il faut donc écarter ce mot de république^ et ne parler que du gouvernement. Je n'exa-; minerai point s'il est propre à faire le bon--' heur public ; les François le savent si bien ! Voyons seulement si tel qu'il est , et de quelque manière qu'on le nomme , il eA permis de croire à sa durée. Elevons -* nous d'abord 4 la hauteur qui convient à l'être intelligent, et de ce point de vue élevé , considérons^ la source de C0 gouvernement. Le mal n'a rien de commun avec TaxisJ tehce ; il ne peut créer , puisque sa force* est purement négative : Le mal est le schisme de Vitre; il ri est pas vrai. Or , ce. qui distingue la révolution fran-? çoise , et ce qui en fait un evlmment unique dans l'histoire , c^est qu'elle est mauvaise radicalement ; aucun élément de bien n*y soulage l'œil de l'observateur : c'est le plus haut degré de corruption connu ; c'est li pure impureté E3

The text on this page is estimated to be only 8.99% accurate

< 7») ^ Dan\$ quelle page de rhisloître traurersfri; .t'On une aussi
gmn de quanUté de vices agissant à -la* fois sur le même théâtre?
^QuelassemlagîPiépouvantabl^ de bassesse 'Ct de cruauté ! quelle
profonde immoralité ! quel oubli de toute pudeur î La jeanjesse de la liberté
a des caractères .^ frappatîs , qu'il est impossible de s'y imépn&ndre. A 'c

The text on this page is estimated to be only 13.20% accurate

t 71 5 entend ces prétendus républicains parl^{^^} de Hberté et de vertu , on croît voir un^f courtisane fanée , jouant les airs d'une r^vierge avec une pudeur de carmin. Un journal républicain nous a transm^{ît} r l'anecdote suivante sur les mœurs de Paris» « On plaidoit devant le tribunal civil une « cause de séduction ; une jeune fille de « 14 ans étonnoit les juges par un degré de n corruption qui le disputoit à la profond^f / dans les beaux jours de Rome , fut pun^t . pour avoir embrassé sa femme devant ses ! enfatis. Faites le parallèle » et concluez. La révolution fran^çoise a parcouru [^] sanB Jdoute [^] une période dont tous les mo^{*} rt^{*}M«killMh«M*i«MM (I) Journal d« l'Oppo[^]tioa « 1795 , N«. >7|[^] ps«e 70Ç.

The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate

t 7*) teenS fie se ressemblent pas; cependant^ 6on caractère général n'a' jamais varié , et dans son berceau même elle prouva tout 4 ce qu'elle devoit être. C'étoit un certain délire inexplicable , une impétuosité aveugle , un mépris scandaleux de tout ce qu'il y a de respectable parmi les hommes ; une atrodté d'un nouveau genre , qui plaisantoit de ses forfaits ; sur* tout une prostitution impudente du raisonnement et de tous lei mots faits pour exprimer des idées de jus-i tice et de vertu. Si l'on s'arrête en particulier sur les acte» de la Convention nationale y il est difficile de rendre ce qu'on éprouve. Lorsque j'as-i siste par la pensée à l'époque de son rasH semblément , je me sens transporté , comme le Barde sublime de l'Angleterre-, dans uni monde intellectuel ; je vois l'ennemi du genre knmain séant au Manège et convo-; quant tous les esprits mauvais dans ce nou-^ veau Paridæmonium ; f entends distînetetnerit il rauco suôn dillt tartane trombe ; je vois tous les vices de ia France accourir à l'appel ^ M je ne sais si j'écris une allégorie. V Et maintenant encore , voyez comment le crime lert de base à tout cet échafaud

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

(7») énge républicain ; ce mot de citoyen qu'il* ont substitué aux formes antiques de la politesse , ils le tiennent des plus vils des humains ; ce fut dans une de leurs orgies législatrices que des brigands inventèrent ce nouveau titre. Le calendrier de la répur blique, qui ne doit point seulement être envisagé par son côté ridicule , fut une -conjuratïon contre le culte; leur ère date des plus grands forfaits qui aient déshonoré l'humanité : ils ne peuvent dater ua acte sans se couvrir de honte , en rappellent la flétriissante origine d'un gouvernement dont les fêtes même font pâlir. Est-ce donc de cette fange sanglante que doit sortir un gouvernement durable ? Qu'oa ïie nous objecte point les mœurs féroces et licencieuses des peuples barbares qui sont cependant devenus ce que nous voyons: l'ignorance barbare a présidé , sans doute , à nombre d^établissemens politiques ; mais la barbarie savante , l'atrocité systématique , la. corruption calculée , et sur- tout l'irréligion , n'ont jamais rien produit. La verdeur mène à la maturité ; la pourriture nm tmène à rien. A-^- 'On vu> d'ailleurs^ un gouvernement^

The text on this page is estimated to be only 22.66% accurate

(74 \ . ^t sur- tout une constitution libre, conl* tnencer malgré les membres de T'Etat, et êe passer de leiir assentiment ? C'est cependant le phénomène que nous présenteroît ce météore qu'on appelle ripuhliquit françoist > «'il pouvôit durer. On croit ce gourernement fort, parce qu'il est violent; mais la force diflere de la violence autant que de 1^ foiblesse , et la manière étonnante dont il iopère dans ce moment, fournit peut-être teule la démonstration qu'il ne peut opérer long-temps. La Nation Françoise ne veut point ce gouvernement ; elle le souffre^ elle y demeure soumise*, ou parce qu'elle ne peut le secouer , ou parce qu'elle craint quelque jchose de pire. La république ne repose que sur ces deux colonnes , qui n'ont rien de jréal ; on peut dire qu'elle porte en entier jiur deux négations. Aussi , il est bien reiinarquable que les écrivains amis de la république ne s'attachent point à montrer Ja bonté de ce gouvernement : ils sentent iDÎen que c'est là le foible de la cuirasse; ils disent seulement , aussi hardiment qu'ils ;peuvent , qu'il est possible; et passant légèxement sur cette thèse comme sur des chari}}»)ns ardents ^ ï\s s'attachent uniquement k

The text on this page is estimated to be only 16.37% accurate

(75 > prouver aux François qu'ils s'exposeroient ^ux plus grands
maut , s'ils revenoient à leur ancien gouvernement. C'est sur ce chapitre
qu'ils sont diserts ; ils ne tarissent pas sur les incon vénîens des révolutions.
Si vous les pressiez , ils serotent gens à vous accorder que celle qui a créé le
gouvernement actuel , fut un crime , pourvu qu'on leur accorde qu'il n'en
faut pas faire ujne nouvelle. Ik se mettent a genoux devant la Ration
Françoise ; ils la supplient de garr der la république. On sent ^ dans tout ce
qu'ils disent sur la stabilité du gouvernement , non la conviction de la
raison , mais le rêve du désir. Passons au grand anatbéœe ^ui pèse suH ja
république.

The text on this page is estimated to be only 26.54% accurate

m CHAPITRE V. De la Révolution Française considérée dans son caractère antireligieux.'^^. Digression sur le Christianisme. Il j a dans la révolution françois un caractère satanique qui la distingue de tout ce qu'on a vu et peut-être de tout ce qu'on yerra. Qu'on se rappelle les grandes séances ! Le discours de Robespierre contre le sacet-. 'doce j l'apostasie solennelle des prêtres i la profanation des objets du culte, l'inau-* guration de la déesse Raison , et cette foule de scènes inouies où les provinces tâchoient de surpasser Paris ; tout cela sort du cercle ordinaire des crimes ^ et semble appartenir à un autre monde. Et maintenant même que la révolution a beaucoup rétrogradé , les grands excès ont disparu , mai^ les principes subsistent; Les légisUiiurs (pour me servir de leur ferme } n'ont-ils pas prononcé ce mot isol^

The text on this page is estimated to be only 24.58% accurate

(77 5 Sans Fhîstoîre : Là, Nation m saUrU aucuw culte?

Quelques hommes de l'époque oÂ i:ious vivons m'ont paru , dans certains moznens, s'élever jusqu'à la haine pour la Divinité; mais cet affreux tour de force la'est pas nécessaire pour rendre inutiles~les plus grands eSbrts constituans : l'oubli seuf du gr^nd Etre (je nejdîs pas le mépris) est un anathême irrévocable sur les ou-; vrages humains qui en sont flétris. Toutes les institutions imaginables reposent sur une idée religieuse , ou ne font que passer. Elles sont fortes et durables à mesure qu'elles sont divinisées^ s'il est permis de «'exprimer ainsi, Non-seukment la raison humaine , ou ce qu'on appelle la philosophie sans savoir ce qu'on dit , ne peut suppléer à ces bases qu'on appelle superstitieuses, tour jours sans savoir ce qu'on dit ; mais la philosophie est, au contraire^ une puissanef les^eatiellement désorganisatrice. En un mot , l'hprame pe peut représenter le Créateur qu'en se mettant en rapport jBvec lui. Insensés que nous sommes ! si nous «voulons qu'un miroir réfléchisse l'image du ^oleil, le tournons- nous vers la terre? Ces réflexions s'adressent k tout le mofidè^

The text on this page is estimated to be only 21.17% accurate

au croquant comme au sceptique ; c'est tru fait que j'avance , et non une thèse. Qu'on rîe de ces idées ou qu'on les vénère , n'importe : elles ne forment pas moins (vraies ou fausses) la base unique de toutes les institutions durables. Eousseau , l'homme du monde peut-être qui s'est le plus trompé a cependant rencontré, cette observarion , sans avoir voulu en tirer les conséquences. La loi judaïque , dit-il , toujours subsistante ; celle de t enfant d'^lsmact^ qui depuis dix siècles régit la moUiidu monde ^ annoncent encore aujour^ d'hui les grands hommes qui les ont dictées,, Cor^ ffitleuse philosophie ou C aveugle esprit départi ne voit en eux que d*hcureux imposteurs. (l) Il ne ténoît qu'à lui de conclure , au Keu de nous parler de ce grand et puissant génie qui préside aux étublissemens durables ; (a ^ comme si cette poésiç explîquoît quelque chose! Lorsqu'on refléiîhit sur des faits attestés par l'histoire entière ; lorsqu'on envisage ta chaîne des établisseraens humains, depuis ces grandes institutions qui sont des (I) Contrat Spcial, Liv. t Gbap. S»

The text on this page is estimated to be only 10.89% accurate

< 79) %)oqaes du monde , jusqu'à la plus petite organisation sociale ; depuis T'Empîrc jusqu'à la Gonfraîrîe , ont une base divine ^ et que la puissance humaine , toutes les fois qu'elle s'est isolée , n'a pu donner à ses œuvres qu'une existence fausse et passagère; que penserons- nous du nouvel édî-! fice françois et de iâ puissani;e qui Ta pro-; duit ? Pour moi , je ne croirai jamais à la ^^condité du nēant. Ce seroit une chose curieuse d'approFon-; idir successivement nos instîutimis euro-péennes , et de niontrer comment elles sont toutes christîamsiis ; comment la rel^ion ,; se npêlant à tout, anime et soutient tout.. X^es passions humaines ont beau souiller ^ dénaturer même les créations primitives; 5Î le principe est divin , c'en est assez pour leur donner une durée prodigieuse. Entra ^ille exemple^ I on peut Lher celui des or« dres militaires. Certainement on ne man-^ quera point aux membres qui l«s compo^ sent , en affirmant que l'objet religieux n'esl peut-être pas le premier dont ils s'oceu-; peut : n'importe , ps sjibsîstent , et cettô «îurée est un prodige. Combien d*espritaf 6uperËlci ei\$ mat dç cet amalgame si étrange

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

(8» > d'un moîiie et d'an soldat l il raudroît mieniî* s'extasier sur cette force cachée ^ par la^ quelle ces ordres ont percé les siècles^ comprimé des puissances formidables ^ et résisté à des clioses qui nous étonnent en-* core dans l'histoire. Or , cette force , c'est le nom sur lequel ces institutions reposent ; car rien n^est que par c^lui qui est. Au milieu du bouleversement général dont nous somr mes témoins , le défaut d'éducation fixe sur-tout l'œil inquiet des amis de l'ordre. Plus d'une fois on les m entendu dire qu'il {audroit rétablir les Jésuites. Je ne discute point ici le mérite de l'ordre ; mais ce Tœu ne suppose pas des réflexions bien profondes. Ne diroit-oî pas que St Ignace est là prêt à servir nos vues ? Si l'ordre est détruit , quelque frère cuisinier peut - être pourroit le rétablir par le même esprit qui . le créa ; mais tous les SouvéHrains de l'uni-.vers n'y réussiroient pas. ' Il est une loi divine aussi certaine , aussi |)alpable que les loix du mouvement. Toutes les fois qu'un homme se met^ suivant ses forces , en rapport avec le Gréa-j leur ^ et qu'il produit une institution quel-j Conque au nom de la Diviaité; quelque^ «if

The text on this page is estimated to be only 21.13% accurate

< 8i) soit d'ailleurs sa foiblesse individuelle ^ l'od ignorance ^ sa pauvreté ^ obscurité de sa naissance ^ en un mot son dénuement absolu de tous les moyens humains , il parvient en quelque manière à la toute-puissance , dont il s'est fait l'instrument ; il produit des œuvres dont la force et la durée étonnent la raison. Je supplie tout lecteur attentif de vouloir bien regarder autour de lui ; jusqu'aux plus minces objets , il trouvera là des démonstrations de ces grandes vérités. Il n'est pas nécessaire de remonter au siècle d'Ismaël, à Lycurgue , à Numa ^ à [Moïse , dont les législations furent toutes religieuses ; une fête populaire , une danse rustique suffisaient à l'observateur. Il verra dans quelques pays protestants certains rassemblements , certaines réjouissances populaires qui n'ont plus de causes apparentes ^ et qui tiennent à des usages catholiques absolument oubliés. Ces sortes de fêtes n'ont en elles-mêmes rien de moral ^ rien de remarquable : n'importe ; elles tiennent, quoique de très-loin , à des idées religieuses ^^ c'en est assez pour les perpétuer. Tout le 4^{ème} siècle n'aurait pu les faire oublier ^ « "" ^

The text on this page is estimated to be only 11.24% accurate

^ Mais vous 5 maîtres de la terre ! Princes; ®.oïs , Étopereuri ,
puissantes Majestés , invincibles Goliquérans! essayez seulement
"dTatiener le p^u^ple un tel jour de chaque "année datis^ un endroit
tiiàrqué , pour r Ĩ)ANSÉB.. J^ Vous demande peu , mais j'ose *Voud
dotAi%^r te défi solennel d'j réussir , tandis que le plus humble
missionnaire y "-J)arvîendi?a , et se fera obéir deux mille %llis après sa
mort. Chaque année y au nom "dé S^int Jeaà , de Saint Martin , de Saint
^S^nt>ît , Ife peuple se rassemble autour d'un temple ntefiquè; il attive ,
animé d'une iôîégres^e bruyante et cependant innocente : 4à Religion
sanctifie la joie , et la joie em'feéflît la ireligiôn- : il oublie %^% peines; il
'J^s^e , en se retirant ^ au plaisir qu'il aura •fàinée suivante au même jour,
etce joub fJôUr îiaî eèt ûiré date. ^ A (^ôt^ dé ce' tableau, placez celui des
'ihaînes de la France , qu^une révolutîoti îftôttea ïtev'êtus^âB tout les
pouvoirs , et qui =lê peuvent êiftgafiïstr Un« simple fête. Il ■ptôdiguerit
l'ôr , ils appellent tous les art» S Ifeut secours , rt le citoyen ireste chez lui i
\\ik lie aie rend à Rappel que pour rire de» ordonnattits» Êcbùtesi leldëpit ^
rhupim^

The text on this page is estimated to be only 9.91% accurate

ielnce! écoutez ces paroles mémorables d^utx de ces députés du
peuple parlant au corps légis* laùf dans une séance du mois de janviec 1796
: fc Quoi donc ! (s'écritoit ii) des hom-* « mes étrangers à nos mœurs , à
nos u^ges , « seroient parvenus à établir des fêtes ridi« cules pour des
évènements inconnus , en « l'honneur d'hommes dont l'existence est « un
problème. Quoi ! ils auront pu Qbteaiir « l'emploi de fonds immenses , pour
répéter tK chaque jour , avec une triste monotonie, « des cérémonies
insignifiantes et souvent « absurdes ; et les hommes qui oat renversé' « la
Bastille et le Trtoe j les hommes qui « Oiit vaincu l'Euix^pe , ne réussiront
point « à conserver, par des fêtes nalîooaiies , l^ ic souvenir des grands
évènements qui im^ « mortaiis«nt notre réWution ». O délire ! ô piofondeur
de la foifaiessekumaine ! Législateurs : uui^dite^ ce grandaveu; il vous
apprend ce que vous êtes et ce qiiô vous pouvez. Maintenant , que nous
faut-il de plus pour)tig0!r le système français ? Si sa nullité n'est pas claire^
il i^j a ma de certain dans. i^mver5«

The text on this page is estimated to be only 26.38% accurate

(«4) .- 7!e SUIIS sî persuadé des vérités que j* 'défends , que lorsque je considère Taffoiblissement général des principes moraux ; la divergence des opinions , Tébranlement des souverainetés qui manquent de base , l'immensité de nos besoins et Finanité de^ mos moyens , il me semble que tout vrai philosophe doit opter entre ces deux hypo-^ thèses , ou qu'il va se former une nouveII« religion , ou que le chl*istianisme sera ra* jjeuni de quelque manière extraordinaire.: IG'est entre ces deux suppositions qu'il faut choisir , suivant le parti qu'on a pris sur lu ^vérité du christianisme. Cette conjecture ne sera repoussée dédaî-4 gneusement que par ces hommes à courte iTue ^ qui ne croient pbssible que ce qu'il» voient. Pline , comme il est prouvé par sa Ciimeuse lettre , n'a voit pas la moindre idée jde ce géant dont il ne voyoit que l'enfance. . Mais quelle foule d'idées m'assaillent, idans ce moment , et m'élèvent aux plus^ liautes contemplations ! La génération présente est témoin do> l'un des plus grands spectaclf;s qui jamais, ait occupé l'œil humain ; «'est le combat ài.

The text on this page is estimated to be only 26.90% accurate

l'effacement du christianisme et du polythéisme. La lice est ouverte, les deux ennemis sont aux prises, et l'univers regarde. On voit, comme dans Homère, le père des dieux et des hommes soulevant les balances qui pèsent les deux grands intérêts; bientôt l'un des passins va descendre, ' Pour l'homme prévenu, et dont le cœur sur-tout a convaincu la tête, les événements ne prouvent rien; le parti étant pris irrévocablement en oui ou en non, l'observation et le raisonnement sont également inutiles. Mais vous tous, hommes de bonne foi qui niez ou qui doutez, peut-être que cette grande époque du christianisme fixera vos irrésolutions. Depuis dix-huit siècles, il règne sur une grande partie du monde et particulièrement sur la portion la plus éclairée du globe. Cette religion ne s'arrête pas même à cette époque antique; arrivée à son fondateur, elle se noue à un autre ordre de choses, à une religion typique qui l'a précédée. L'une ne peut être vraie sans que l'autre le soit; l'une se vante de promettre ce que l'autre se vante de tenir; en sorte que celle-ci par un encheînement qui est

The text on this page is estimated to be only 16.24% accurate

(86 > Ikn fait visible^ remonte à l'^rlgiae dUl Kicndew ELLE
NAQUIT LE JOUR (^UE NA(3»U1EEMT I.B8 J0UR8. . Il xCy a pas
d^exenaple d'une telle durée ; «t , à s'en tf-nîr même au christianisme ,
aucune institution , dans l'univers » ne peut lui être opposée, Cest pour
chicaner qu'on lui coQipate d'autres religions ; plusieurs caractères frappan^
excluent toute compa^ raison : ce n'est pas ici le lieu de les détailler ; un
mot seulement , et c'est assez. Qu'oii nous montre une autre religion fondée
sup des faits miraculeux et révélant des dogmes incompréhensibles , crue
pendant dix- huit siècles, par une grande partie du genre-; Itumain, et
défendue d'âge en âge par les premiers hommes du temps , depuis O^rî-t
gène jusqu'à Pascal , malgré les derniers «çffbrts d'une secte ennemie , qui
n'a cessé de rugir depuis Gelse jusqu'à CondorceL Chose admira^ble !
lorsqu'on réfléchit suiî cette grande institution , l'hypothèse la plus^
naturelle, celle que toutes les vraisemblancas environnent « c'est celle d'tia
étan lilissenent divin. Si Fœuvre est humaine ^ % my a plus œojei» d'e^i
eo^liKpeip le «i^e^

The text on this page is estimated to be only 8.60% accurate

es?) (^ : en excluant le prodige ; on le ramènes Toutes les nations , dit-on , ont pris du cuivre pour dç Tor. Fort biep : mais ce cui-^, vre a-t-il été jette dans le creuset européen ^ et soumis , pendant dix * huit siècles , à notre chy mie observatrice ? ou , s'il a sybî cette épreuve , s'en est- il tiré à son hon-* neur ? Newton crojoit à rincarnation ; m^ÎA Platon , je pense , croyoit peu à la naissance; merveilleuse de Bacchus^ Le christianisme a été prêché par des; îgnorans et par des savans » et c'est en quoi îl ne ressemble à rien de connu* De plus j il s'est tiré dç toutes Ips 4prep-* ves. On dit que la persecutrpn est un venf qui nourrît et propage la flammie du fanatisme. Soit : Dipclétien favorisa If cbri^tia'» nîsme ; mais , dans cette supposition , Cqp&-5^ lantîn devoil l'étouSer , et c'est ce qui n'çst p^s arrivé. Il a résisté à tout , à la paix 9 h la guerre, aqx échafauds, 4^x Uûpqaph^s ; aux po^nardi^, aux déKçes , k iVgHeil y h rhumiliation , à la pauvreté, àrof^julenee^ ^ la nuit du moyen âge et au graïad joutv i^es siècles de Léoii X et d^ Inouïs XIV. Ufl^ iEmpereur tout - puissant et %ii^iit% de \\ Ij^lus grande pairtie duça^siode ço^nu p 4piPi\$A ^4

The text on this page is estimated to be only 25.91% accurate

(88) [adīs contre lui toutes les ressources de soi# génie ; il n'oublia rien pour relever le» dogmes anciens ; il les associa habilement aux idées platoniques , qui étoient à la mode. Cachant la rage qui l'animoit sous le masque d^une tolérance purement exté-; rieuse , il employa contre le culte ennemi les armes auxquelles nul ouvrage humaia a^a résisté : il le livra au ridicule ; il appauvrit le sacerdoce pour le faire mépriser ; il le priva de tous les appuis que l'homme peut donner a ses œuvres : diffamations, cabales y injustice, oppression, ridicule, force et adresse , tout fut inutile ; U GalUécn Femporta sur Julien le philosophe. Aujourd'hui enfin , l'expérience se répète arec des circonstances encore plus favorables; rien n'y manque de. tout ce qui peut la rendre décisive. Soyez don« bien attentifs, .vous tous que l'histoire n'a point assez instruits. Vous disiez que le sceptre soutenoit la tiare ; eh bien ! il n'y a plus de sceptre dans la grande arène , il est brisé , et les morèaux sont jettes dans la boue. Vous na «aviez pas jusqu'à quel point l'influence d'un sacerdoce riche et puissant pouvôît soute-, |ûr Içs dogmes qu'il prêehoit > jç ne croi3 pa%

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

I hope qu'il y ait une puissance de faire croire w tnaîs passons : il n'y a plus de prêtres ; ou les a chassés , égorgés , avilis ; on les a dépouillés , et ceux qui ont échappé à la guillotine , aux bûchers , aux poignards , aux fusillades , aux noyades , à la déportation , reçoivent aujourd'hui l'aumône qu'ils donnoient jadis. Vous craigniez la force de l'habitude , l'ascendant de l'autorité , les illusions de l'imagination : il n'y a plus rien de tout cela ; il n'y a plus d'habitude , il n'y a plus de maître ; l'esprit de chaque homme est à lui. La philosophie ayant rongé le ciment qui unissoit les hommes ^ il n'y a plus d'aggrégations morales. L'autorité civile , favorisant de toutes ses forces le renversement du système ancien , donna aux ennemis du christianisme tout l'appui qu'elle lui accorderoit jadis : l'esprit humain prend toutes les formes imaginables pour combattre l'ancienne religion nationale. Ces efforts sont applaudis et payés , et les efforts contraires sont des crimes. Vous n'avez plus rien à craindre de l'enchantement des yeux , qui sont toujours les premiers trompés ; un appareil pompeux de grandes cérémonies |^

The text on this page is estimated to be only 24.50% accurate

(9^) tCen imposent plus à des hommes , devani lesquels on se joue de tout depuis sept ans. liCs temples sont fermés , ou ne s'ouvrent qu'aux délibérations bruyantes et ailx bacchanales d'un peuple effréné. Les autels sont renversés ; on a promené dans les rues des animaux immondes sous les vêtehnens des pontifes ; les coupes sacrées ont servi à d'abonwnables orgies; et sur ces autels que la foi antique environne de chérubins éblouis , on a fait monter des prostituées nues. Le philosophisme n'a donc plus de plaintes à faire ; toutes les chances hu«laines sont en sa faveur ; on fait tout pour lui et tout contre sa rivale. S'il est vainf 4queur , il ne dira pas comme César : je suis ^tjm^fai vu et pâi vaincu ; mais enfin il aura fvaincu : il peut battre des mains et s'asseoir (fièrement sur une croix renversée. Mais sî Je christianisme sort de cette épreuve teririble plus pur et plus vigoureux ; si l'Hercule chrétien , fort de sa seule force , soulève U fils de la terre et l'éiouffe dans ses bras, jpûtuit Dius ; François ! faites place au Roî très- chrétien , portez- le vous-mêmes sur ^on trône antique ^ relevez son oriflamme ^

The text on this page is estimated to be only 11.74% accurate

(9») Et que son or , voyageant encore d'un pôle à l'autre , porte de toutes parts la devise triomphale ; LE CHRIST COMMANDE , IL REGNE
j IL EST VAINQUEUR ! V

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

t 9«) CHAPITRE VI. JDe t influence Divine dans les consti^
tutioHS politiques. X 'homms peut tout modifier dans la sphère de son
activité , mais ii ne crée rien: telle est sa loi , au physique comme au moraL
L'homme peut sans doute planter un pépin , élever un arbre , le
perfectionner par la greffa, et le tailler en cent manières ; mais jamais il ne
s'est figuré qu'il avoit le pouvoir de faire un arbre. Comment s'est-il imaginé
qu'il avoit celui de faire une constitution ? Seroit - ce par l'expérience ?
Voyons donc ce qu'elle nous apprend. Toutes les constitutions libres ,
connue» dans l'univers , se sont formées de deux manières. Tantôt elles ont ,
pour ainsi dire, germé d'une manière insensible , par la rédnion d'une foule
de ces circonstances gue nous uoxzmaions fortuites j et quelque;

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

fois «lies ont un auteur unique qui par(>9 comme un phénomène , et se fait obéir. , Dans les deux suppositions , voipi paj: quels caractères Dieu nous avertit de notre foiblesse et du droit qu'il, s'est réservé dan« la formation des gouyernemens. I ^ . Aucune constitution ne résulte d'une délibération ; les droits des peuples ne sont jamais écrits , ou du moins les actes cons*: titutifs ou les loix fondamentales écrites^, ne sont jamais que des titres déclara toir et de droits antérieurs , dont on ne peut dire autre chose , sinon qu'ils existent parc^ qu'ils existent (i)• 2^ Dieu n'ayant pas jugé à propos d'employer dans ce genre des moyens surnaturels f circonscrit au moins Taction hit^ xnaine , au point que dans la formation des constitutions , les circonstances foi\t tout f et que les hommes ne sont que des itirconstances. Assez communémc^nt même^ HPW* (i) Il faudrait être fou pour de mander qui -€ donné la liberté aux villes de Sparte , de Rome , Otc. ces républiques n'ont point reçu leurs çhartrtt ides hommes. Dieu et la nature les leur ont donnée^ fydnpi tom. i , scU* %. V^itm n*c«t pas si^ipçfi^.

The text on this page is estimated to be only 8.33% accurate

«' *' \ 94 ■) n' %*est en courant à un certain but qu'ils en obtiennent un autre , comme nous l'avons Yu dans la constitution anglaise. 3«. Lci droits du ftupU proprement dit, partent assez souvent de la concession des souverains , et dans cecas il p«ut en con9%er historiquement ; mais les droits du souverain et de Taristocratiè , du moins les droits essentiels , constitutifs et tadUaux , «'il est permis de s'exprimer ainsi > n'ont ni ^ate ni auteurs. 4*. Les cohcessians m^me du so^rerain t)nt toujours été préc^d^èS par un état d« choses qui les nécessitoit et qui ne d^peuTâôît pâs de lui. ' 5^ Quoique kè iëix éè^rifês «le ^i^ieot jattiais que des déckii'a44(>ns de droits aii*» 4érieurs, cependant, \ s*en faut de besau*caûp que tout ce ^iri peut^re 'écrit le soit»; il y a iiième tou^eui^ dans chaque consii*#utiûhà , quelque c^hosè q«n ise peut et» ^éerk (^*}y ^ qu'il faut laisser ilajos ua • Xt) té svLgt Hirme îi sonteiit ÎFatt cette remar^uts ^é ne cîtctai qtie le passa^^e suivant : Cett ce poitt^ tic la coîstitutirnian^toist (le drdît de remontrance > ^U tst tris'dijfcik ^Vu pafur*micu» ditt impossikÛ^

The text on this page is estimated to be only 16.02% accurate

C 95) Siuage sombre et vénérable , sous peine de renverser
^Ëtiit. 6^. Plus on écrit et plus rînstîtutîon est folble ; la raison en est claire.
Les loîx ne «ont que des déclarations de droits , et le» droits ne sont
déclarés que lorsqu'ils sont attaqués; ensorte que la multiplicité des loîx
constllutîonnelles écrites, ne prouve que la multiplicité des choses et le
danger d'une destruction. Voilà pourquoi rînstîtutîon la plus vigoureuse de
Tantiquîtê profane fut celle de liiacédémone , où Ton n'écrivit rien. 7*5.
Nulle nation ne peut se donner la liberté si elle ne Ta pas. (i) Lorsqu*eUe
commence à réfléchir sur elle-même, se» Me régler par des loîx : il doit être
dirige' par ccr^ taines idées délicates d'cUpropos et de décence , plu tôt qiiû
par VeDtactltude des loix et des ordoiinancet^ Mume's Charles I. Ch. ^ j ,
note B. Thomas Payne est d'un autre aris, comme oa «sait» Il prétend qu'une
econstitution n'existe pas lorftl|U*on ne peut la mettre dans sa poche. (i)
Unpopolo usa a viveré sotto un principe , sk 'per qualche accidente diventu
Ubero , con dijptulié 'Wiantiene Uktibertà. Machiavel, dIsQ. sur Tite-Lire^

The text on this page is estimated to be only 22.75% accurate

< 0) iöix sont faites. L'influence humaine n4 s^étend pas au-delà du développement des droits existans , mais qui étoient méconnu» ou contestés. Si des imprudens, franchis* sent ces limites par des réformes téméraires , la nation perd ce qu'elle avoit ^ sans atteindre ce qu'elle veut. De là résulte? » la nécessité de n'innover que très-rarement, et toujours avec mesure et tremblement. 8°. Lorsque la providence a décrété la formation plus rapide d'une constitution politique ^ il paroît un homme revêtu d'une puissance indéfinissable : il parle , et il se fait obéir ; mais ces hommes merveilleux n'appartiennent peut-être qu'au monde antique et à la jeunesse des nations. Quoiqu'il en soit, voici le caractère distinctif de ces législateurs , par excellence. Ils sont rois , du éminemment nobles : à cet égard , il n'y^ a , et il ne peut y avoir aucune exception. Ce fut par ce côté que pécha l'institution d' Solon , la plus fragile de l'antiquité. (i} i* (i) Plutarque a fort bien tu cette vérité: Solon^ -dit-il , ne put parvenir à maintenir longuement une éternelle union et concorde pour ce qu'il étoit né de race populaire , et n'étoit qu'un moyen bourgeois seulement. In Sol. C. «6 , trad. d'Amyot. Le*

The text on this page is estimated to be only 18.93% accurate

(97) les beaux jours d'Athènes ; qui ne firent que passer, (i) furent encore interrompus par des conquêtes et par des tyrannies , et Solon même vit les Pisistratides. 9°. Ces législateurs même , avec leur puissance extraordinaire , ne font jamais que rassembler des éléments préexistants dans les coutumes et le caractère des peuples ; mais ce rassemblement , cette formation rapide qui ne tiennent de la création ; ne s'exécutent qu'au nom de la Divinité ; La politique et la religion se fondent ensemble : on distingue à peine le législateur du prêtre ; et ses institutions publiques consistent principalement en cérémonies et vacances religieuses. (2) $\langle \rangle$. La liberté, dans un état, fut toujours un don des rois ; car toutes les nations {i\Hdc extrema fuit dicitur imperatorum Atque tunc Iphicratis et Chabria Timothei : neque post illorum obitum quisquam Dux in urbem dignus memoria. Corn. Nep. in Timothei. C. 4. De la bataille de Marathon à celle de Leucade ; gagnée par Timothée , il s'écoula 114 ans. C'est le Diapason de la gloire d'Athènes. 1 (2) Plut. in Numâ , C. >

The text on this page is estimated to be only 23.16% accurate

u c 98 ;> . lions libres furent constituées par des roî C'est la règle générale , et les exception* qu'on pourroit indiquer , rentreroient dans la règle , si elles étoient discutées^ (i) !!•. Jamais il n'exista de nation libre ^ qui n'eût dans sa constitution naturelle des germes de liberté aussi anciens qu'elle ; et jamais nation ne tenta efficacement de développer , par ses loix fondamentales écrites , d'autres droits que ceux qui existoient dans sa constitution naturelle* 12*^ . Une assemblée quelconque d'hommes ne peut constituer une nation ; et même cette entreprise excède en folie ce que tous les Bédélams de l'univers peuvent enfanter de plus absurde et de plus extravagant. (2} Prouver en détail cette proposition^ après (i) Veque ambigitur quoniam Brutus idemque qui tantum gloriam , superbo exacte Egec , meridit , pessim0 fuhlico idfacturus fuerit Si liber tatis immatura cupit ditie priorum Regum alicui regnum extorcisset » etc. "Tic. Liv. Zf I. Le passage entier est très -digne d'être médité. i (£) £* necessario ché un solo sia tutto che diè il modo ^ e delia cui mente dipenda qualunque similitudine. Machiavel, ibid. x, 51.

The text on this page is estimated to be only 23.95% accurate

(99) ce que j'aî dû , seioît , ce me semble J irian |uer de respect à ceux qui savent , et faire trop d'honneur à ceux qui ne sa-^ vent pas. i3^.
J*aî parlé d'un caractère principal des véritables législateurs ; en voici un autre qui est très- remarquable , et sur lequel il seroit aisé de faire un livre. (Test qu'il» ne sont jamais ce qu'on appelle des savans ^ qu'ils n'écrivent point', qu'ils agissent par. instinct et par^ impulsion , plus que par. raisonnement ; et qu'ils n'ont d'autre instrument pour agir , qu'une certaine force morale qui plie les volontés comme le vent courbe une moisson. En montrant que cette observation n'est que le corollaire d'une vérité générale de la plus haute importance, je pourrois dire des choses intéressantes , mais je crains de m'égarer : j'aime mieux supprimer les inter- médiaires , et courir aux résultats. Il y a entre la politique théorique et la législation constituante , la même différence qui existe entre la poétique et la poésie. L'illustre Montesquieu est à Lycurgue i dans l'échelle générale des esprits , ce çpw le Batteux est à Homère où i Racine. Q z

The text on this page is estimated to be only 28.02% accurate

(100 3 Il y a plus : ces deux talens s'excluent)positivement ,
comme on Ta vu par l'exemple de Loche , qui broncha lourdement lorsqu'il
s'avisa de vouloir donner des loix aux Américains. J'ai vu un grand amateur
de la république, se lamenter sérieusement de ce que les François n'avoient
pas apperçu dans les œuvres de Hume , la pièce intitulée , flan J!unt
république parfaite. — O cacas homi^ num menus ! Si vous voyez un
homme ordinaire qui ait du bons sens , mais qui n'ait jamais donné dams
aucun genre aucun signe extérieur de supériorité , cependant Tbus ne
pouvez pas assurer qu'il ne peut ^tre législateur. Il n'y a aucune raison de
dire oui ou non; mais s'agit- il de Bacon , de Locke , de Montesquieu , etc.
dites non ^ (i) sans balancer; car le talent qu'il a prouve qu'il n'a pas l'autre.
^ L'application des principes que je viens (I) Platon , Zenon ^ Clirysippe\
ont fait det livres f mais Lycurgue fit des actes. (Plutarque m Lyc.) ,, Il n'y
a pas une seule idée saine en morale ,, et en politique qui ait échappé au bon
sens de f^ Plutarque. "

a'exposer à la constitution Française ï se présente naturellement ; mais il est bon de l'envisager sous un point de vue particu-: lier. Les plus grands ennemis de la révolution française , doivent cependant convenir i avec franchise , que la commission des onze qui a produit la dernière constitution; a , suivant toutes les apparences , plus d'es«t prit que son ouvrage , et qu'elle a fait peut* être tout ce qu'elle pouvoit faire. Elle dis-; posoit de matériaux rebelles , qui ne lui permettoient pas de suivre les principes ^ et la division seule des pouvoirs , quoiqu'ils »ne soient divisés que par une muraille , (i^ est cependant une belle victoire remportée sur les préjugés du moment. , Mais , il ne s'agit que du mérite intrîn-? séque de la constitution. Il n'entre pas dans mon plan de rechercher les défauts partî culiers qui nous assurent qu'elle ne peut durer; d'ailleurs , tout a été dit sur ce point. J'indiquerai seulement l'erreur de théorie qui a servi de base à cette cons-^ truction , et qui a égaré les François de-^ k ■■ I ■ I — — — 1» (x) Cpnst. de 179\$, tit. \$, \$. 60.

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

pnîs le premier instant de leur révolution; ta constitution de lygS , tout comme ses aînées , est faite pour Vkommu Or , il ny a point ii^kommt dans le monde. J'ai vu, dans ma vie, des François, des Italiens , des Russes , etc. ; je sais même ; grâce à Montesquieu , qu on peut être Persan: mais quant à Vhomme , je déclare ne l'avoir rencontré de ma vie ; s'il existe , c'est bien à mon insu. Y a-t-il une seule contrée de l'univers J où Ton ne puisse trouver un conseil de* cinq- cents , un conseil des anciens et cinq directeurs ? Cette constitution peut être présentée à toutes les associations humaines , depuis la Ct^ine Jusqu'à Genève. Mais une constitution qui est faite pour toutes les nations , n'est faite pour aucune : c'est une pure abstraction ; une œuvre scholastique faite pour exercer l'esprit d'après une hypothèse idéale ; et qu'il faut adresser à Vh-^mmc ^ dans les espaces îniaginaires où il habite. Qu'est-ce qu'une constitution. ? n'est - ce pas la solution du problème suivant ? Etant données la poptdation^ Us maurs^la religion ^ la situation géographique^ les rd/^^

The text on this page is estimated to be only 10.72% accurate

< io3) politiques , les rîchtssts , les bonnts et là mauvaU ses
qualités d'une certaine nation , trouver Us loijp, gui lui conviennent. . Or ,
ce" pîToblêoie n'est pas seulement aborde dans la constitution de i7g5 , qui
n'a pensé qu'à Yhomme. Toutes les raisons imaginables se réunissent donc
pour établir que le sceau divin n'«st pas sur cet ouvrage. — Ce n'est qu'un
tietne. Aussi , déjà dans oe moment, combich â« signes d% destruction! *4

The text on this page is estimated to be only 21.58% accurate

(W4) CHAPITRE VII. Signes de nullité dans le Gouvernement François. JliE législateur ressemble au Créateur ; il 0e travaille pas toujours; il enfante, et puis il se repose. Toute législation vraie a son sabbat ^ et Tintermlttence Mt son carac-i tère dîstfncîf ; ensorte qu'Ovide a énoncé une vérité du premier ordre, lorsqu'il « dit: ' Qjiod caret altera requit durable non est. Si la perfection étoit l'apanage de la na« r lure humaine , chaque législateur ne parleroit qu'une fois : mais, quoique toutes nos œuvres soient imparfaites , et qu'à me-; sure que les institutions politiques se vi- cient y le Souverain soit obligé de venir à leur secours par de nouvelles loix , cepen-i dant la législation humaine se rapproche lie son caoc^èlçi p» cette iatermitteace doat

The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate

(105) j'ai parlé tout- à-l'heure. Son repos Tho-? n'est pas autant que son action primitive : plus elle agit , et plus son œuvre est humaine ; c'est-à-dire, fragile. Voyez les travaux des trois assemblées nationales de France ; quel nombre prodigieux de lois ! Depuis le premier juillet 1789 jusqu'au mois d'octobre 1791 , l'assemblée nationale en a fait . . . 2557 L'assemblée législative en a fait, en onze mois et demi . 1713 La Convention nationale , depuis le premier jour de la république jusqu'au 4 brumaire an 4®. (26 octobre 1796) en a fait^ en 57 mois 11210 Total 15,479 (i) Je doute que les trois races des Rois de France aient enfanté une collection de cette force. Lorsqu'on réfléchit sur ce nombre infini de lois , on éprouve successivement deux sentimens bien différens : le premier: est celui de l'admiration ^ ou du moins ds (i) Ce calcul i qui a été fait en France , est rappelé dans les gazettes de février 1796. .

The text on this page is estimated to be only 26.20% accurate

l'étonnement ; on s'étonne , avec M. Burie ; que cette Nation , dont la légèreté est un proverbe , ait produit des travailleurs aussi obstinés. L'édifice de ces loix est une œuvre atlantique dont l'aspect éjourdit; mais l'étonnement se change tout- à- coup en pitié , lorsqu'on songe à la nullité de ces loix , et là on ne voit plus que des enfans qui se font suer pour élever un grand édifice de cartes. Pourquoi tant de loix ? C'est parce qu'il n'y a point de législateur. Qu'ont fait les prétendus législateurs depuis six ans? Rien; car détruire n'est pas faire. On ne peut se lasser de contempler le spectacle incroyable d'une Nation qui se donne trois constitutions en cinq ans. Nul législateur n'a tâtonné ; il dit fiât à sa manière , et la machine va. Malgré les différens efforts que les trois assemblées ont faits dans ce genre , tout est allé de mal en pis y puisque l'assentiment de la Nation a constamment manqué de plus en plus à l'ouvrage des législateurs. Certainement, la constitution de 1791 fut un beau monument de folie ; cependant ^

The text on this page is estimated to be only 13.72% accurate

il faut l'avouer , il avoit passionné les Français, et c'est de bon cœur, quoique très-follement , que la majorité de la Nation prêta serment à la Nation ^ à la Loi & à la Constitution. Les Français s'engouèrent même de cette constitution au point que long- temps après qu'il n'en fut plus question , c'étoit un discours assez commun parmi eux, que pour revenir à la véritable Monarchie , il falloit passer par la constitution de 1791 • C'étoit dire , au fond , que pour revenir d'Asie en Europe ; il falloit passer par la lune ; mais je ne parle que du fait, (i) (i) Un homme d'esprit qui avoit ses raisons pour louer cette constitution , et qui veut absolument qu'elle soit un monument de la raison Arabe , convient cependant que . sans parler de l'inutilité pour les deux «chambres et de l'usage du veto , elle renferme encore plusieurs autres principes d'arbitraire (20 ou 30 par exemple). Voyez Coup . d'oeil sur la Révolution Française par un ami de l'ordre et des lois , par M. M. Hambourg , 1794 , pages 26 et 77. Mais ce qui suit est plus curieux. Cette constitution » ^ l'auteur, ne pêche pas par ce qu'elle contient^ mais par ce qui lui manque. Ibid. page 27. Cela s'entend : l'«constitution» de 1791 seroit parfaite, si elle étoit divine : c'est à Paris, du Belvédère , moins la statue^

J (108) La constitution de Gondorcet n'a jamais été mise à l'épreuve , et rien ne valait pas la peine ; celle qui lui fut préférée , ouvrage de quelques coupe-jarrets, plaisait cependant à leurs semblables ; et cette phalange , grâce à la révolution , n'est pas peu nombreuse en France ; en sorte qu'à tout prendre , celle des trois constitutions qui a compté le moins de fauteurs , est celle d'aujourd'hui. Dans les assemblées primaires qui l'ont acceptée (à ce que disent les gouvernants) , plusieurs membres ont écrit naïvement : accepté faute de mieux. C'est en effet la disposition générale, de la Nation : elle s'est soumise par lassitude , par désir de trouver mieux : dans l'excès des maux qui l'accablaient , elle a cru respirer sous ce frêle abri ; elle a préféré un mauvais port à une mer courroucée ; mais nulle part on n'a vu la conviction et le consentement du cœur. Si cette constitution étoit faite pour les Français , la fortune de ce peuple invincible de l'expérience lui gagneroit tous les jours de nouveaux partisans : or , il arrive précisément le contraire ; chaque minute voit un nouveau déserteur de la démocratie : «*est l'apathie y c'est la crainte seule qui

(109) Jgardent le trône des Pentarques; et les voyageurs les plus clair vojanp et les plus désintéressés , qui ont parcouru la France , disent d'une commune voix : c\si une répu^ blique sans républicains. Mais si , comme on Ta tant prêché aux rois , la force des gouvernemens réside toute entière dans Famour des sujets; si la crainte seule est un moyen insuffisant de maintenir les souverainetés, que deVonsnous penser de la république Françoise ? Ouvrez les yeux , et vous verrez qu'elle ne vit pas. Quel appareil immense ! quelle multiplicité de ressorts et de rouages ! quel fracas de pièces qui se heurtent ! quelle énorme quantité d'hommes employés à réparer les dommages ! Tout annonce que la nature n'est pour rien dans ces mouvexnens ; car le premier caractère de ses créa^* tions , c'est la puissance jointe à l'économie des bioyens : tout étant k sa place , il n'y a point de secousses, point d'ondulations : tous les frottemens étaîl doux , il n'y a point de bruit , et ce silence est auguste. C'est ainsi que , dans la mécanique physique , la pondération parfaite, l'équilibre et la symmétrîe exacte des parties y font que de la célérité

The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate

même du mouvement, résultent pour l'œil satisfait les apparences du repos. Il n'y a donc point de souveraineté en France ; tout est factice, tout est violent, tout annonce qu'un tel ordre de choses ne peut durer. La philosophie moderne est tout-à-la-fois trop matérielle et trop présomptueuse pour apercevoir les véritables ressorts du monde politique. Une de ses folies est de croire qu'une assemblée peut constituer une nation ; qu'une constitution[^] c'est-à-dire, l'ensemble des lois fondamentales qui convie][>]-. nent à une nation, et qui doivent lui donner telle ou telle forme de gouvernement i c[^]t un ouvrage comme un autre, qui n'exige que de l'esprit, des connaissances et de l'exercice ; qu'on peut apprendre son métier dt constituant[^] et que des hommes, le jour qu'ils y pensent, peuvent dire à d'autreⁱ^ homme[^] : faites[^]nous un gouvernement, comme on dit à un ouvrier : faites-nous une pompe à feu ou un métier à bas. Cependant il est une vérité aussi certaine ^ dans son genre, qu'une proposition de mathématiques ; c[^]est que nulle grande institution[^] ne résulte d'une déUbiration, et que les ouvrages

The text on this page is estimated to be only 25.66% accurate

humains sont fragiles en proportion du nombre d'hommes qui s'en mêlent, et de l'appareil de science et de raisonnement qu'on y emploie à priori. Une constitution écrite telle que celle qui régit aujourd'hui les Français, n'est qu'un automate, qui ne possède que les formes extérieures de la vie. L'homme, par ses propres forces, est tout-au-plus un Vaincan[^] son ; pour être Prométhée, il faut monter au ciel ; car le législateur ne peut se faire obéir ni par la force [^] ni par le raisonnement, {^l) Où peut dire >.que dans ce moment, l'existence est faite ; car on manque d'attention[^], lorsqu'on dit que la constitution Française marche : on prend la constitution pour le gouvernement. Celui-ci, qui est un despotisme fort avancé, ne marche que trop ; mais la constitution n'existe que sur le papier. On l'observe, du la viole, suivant les intérêts des gouvernants : le peuple est compté pour rien ; et les outrages que ses maîtres lui adressent sous les formes du V (f) Rousseau, Contrat Social, Liv. 2, Chap. 7. Il faut veiller sur l'homme sans relâche, et le surveiller lorsqu'il laisse échapper la vérité par distraction* o

The text on this page is estimated to be only 26.56% accurate

(lia) respect , sftA bien propres à le gaérir d« ses erreurs. La vie d'un gouvernement est quelque chose d'aussi réel que la vie dVn homme j on la sent , ou , pour mieux dire , on la voit , et personne ne peut se tromper suc ce point. J'adjure tous les François qui ont une conscience, de se demander à euxmêmes s'ils n'ont pas besoin de se faire une certaine violence pour donner à leurs représentans le titre de législateurs ; si ce titre d'étiquette et de courtoisie ne leur cause pas un léger effort , à-peu-près semblable à celui qu'ils éprouvoient , lorsque , sou5 l'ancien régime , ils vouloient bien appeller cornu ou marquis lç fils d'un secrétaire du Hoi? Tout honneur vient de Dieu , dit le vieil Ho^ mère (i) ; il parle comme St. Paul , au pied de la lettre , toutefois sans l'avoir pillé. Ce qu'il j a de sûr , c'est qu'il ne dépend pas de l'homme de communiquer ce caractère indéfinissable qu^on appelle dignité. A la souveraineté seule apparlientl'Aozz/zfttrpar excellence; c'est d'elle , comme d'un vaste réser-; (i) lUadc, »• 1^7. yoîr;

The text on this page is estimated to be only 14.14% accurate

C n3 y Toîr, qiTil est dérivé avec nombre ^pôid^ et mesure , sur les ordres et sur les inàî^ vidus. J'ai remarqué qu'un membre de la législature ayant parlé de son BANG dans un écrit public , les journaux se moquèrent de lui , parce qu'en effet il n'y ar point dé rang en France , mais seules du pouvoir^ qui ne tient qu'à la force. Le peuple ne voit dans ml député que la sept- cent- cinquantième partie du pouvoir de faire beaucoup de mai. Le député respecté ne l'est point "" parce qu'il est dé/uté^ mais parce qu'il eh respectable. Tout le monde vouctroit avoir îjrononcë le discours de M. Siméon sur la divorce ; mais tout le monde voudroit qu'il l'eût prononcé dans une dsœttblée lég^ time. C'est peut^re une îflusôiT'dè m^ partj mais ce sa/ain qu'un néologisme vanitetix appelle indemnité^ me semble un préjugé contre la représentation française. L'Angloîs , libre par la loi et indépendant par cSa fortme , qui vient à Londres représe»tet la Nation à ses frais , a quelque chose d'imposant. Mais ces / égisiauàr^Frsincois qât lè^veâ^t cinq ovv «{X jsûlliou» tournois sua? là

The text on this page is estimated to be only 24.53% accurate

("4) Nation pour lui faire des loix J eé% facteurs dé décrets , qui exercent la sou vera^neté natio* nale moyennant huit myriagrammes de froment par jour , et qui Virent de leur puissance législatrice ; ces hommes - là , en vérité , font bien peu d'impression sur Fesprit; et lorsqu'on vient à se demander ce qu'ils valent , l'imagination ne peut s'empêcher de les évaluer en froment En Angleterre , ces deux lettres magiques M* P* accolées au nom le moins connu ; l'exaltent subitement ^ et lui donnent" des droits à une alliance distinguée. En France ^ un homme qui briguerait une place de député pour déterminer en sa. faveur wel xnariage disproportionné , ferait probable^ ment un assez mauvais calcul C'est que tout représentant , tout instrtfrxnent quelconque d'une souveraineté. fa\isse; ne peut exciter que la curiosité ou la ter^ reun Telle est l'incroyable foiblesse dû pouvoir humain, isolé, qu'il ne dépend pas seulement de lui de consacrer un habft. Combien de rapports a-t-on fait au corp» législatif sur le costume de ses membres f ^rois ou quatre., au moins ^. mais toujoux y

The text on this page is estimated to be only 24.13% accurate

< "5) «n vain. On vend dans les pays étrangers l'image de ces beaux costumes ^ tandis qu'à Paris , l'opinion les annule. Un habit ordinaire , contemporain d'un grand événement j peut être consacré par cet événement; alors le caractère dont il est marqué le soustrait à l'empire de la mode : tandis que les autres changent , il demeure le même , et le respect s'environne à jamais. C'est à-peu-près de cette manière que se forment les costumes des grandes dignités. IV>ur celui qui examine tout , il peut être intéressant d'observer que , de toutes les parures révolutionnaires > les «eules qui aient une certaine consistance sont l'écharpe et le panache , qui appartiennent à la che-^ Valérie. Elles subsistent quoique flétries ^^ comme ces arbres de qui la sève nourrie s'est retirée , et qui n'ont encore perdu que leur beauté. Le fonctionnaire public ^ chargé de ces signes déshonorés , ne res^ semble pas mal au voleur qui brille sous les habits de l'homme qu'il vient de défilouiller. Je ne sais si je lis bien ^ mais je lis . tout la nullité de ce gouvernement

The text on this page is estimated to be only 16.23% accurate

h ("6) Qu'on y fasse bien attention ; ce sont les conquêtes des François qui ont fait illusion sur la durée de leur gouvernement ; l'éclat des succès militaires éblouir même de bons esprits , qui ne s'aperçoit pas d'abord à quel point ces succès sont étrangers à la stabilité de la république. Les Nations ont vaincu sous tous les gouvernements possibles ; et les révolutions même » en exaltant les esprits , amènent les victoires. Les François réussiront toujours à la guerre sous un gouvernement ferme qui aura l'esprit de les mépriser en les louant et de les jeter sur l'ennemi comme des boulets, en leur promettant des épitaphes dans les gazettes. C'est toujours Robespierre qui agite les batailles dans ce moment; c'est le despotisme c'est le fer qui conduit les François à la boucherie et à la victoire. C'est par le pillage du sang , c'est en forçant tous les moyens , que les maîtres de la France , ont obtenu les succès: dont nous sommes les témoins. Une Nation supérieurement brave, exaltée par un fanatisme quelconque , et conduite par d'habiles généraux, à l'ennemi nous paiera cher ses

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

r "7) éenquêtés. La constitution de i7g3 a-t-elle reçu le sceau de la durée par ces trois an-* nées de victoires dont elle occupe le centre? Pourquoi en seroit-il' autrement de celle

The text on this page is estimated to be only 22.54% accurate

X "8) Sônûetnent : la république est victoriust ; dx>ac ttle durera. S'il falloit absolument prophétiser, l'aimerois mieux dire : la guerre la /aie vivre ; donc la paix la fera mourir. * L'auteur d'un système de physique s'applaudiroit sans doute , s'il avoit en sa faveur tous les faits de la nature , comme je puis citer à l'appui de mes réflexions tous les faits de l'histoire. J'examine de bonne foi les monumens qu'elle nous fournit , et je ne . vois rien qui favorise ce système chimérîr que de délibération et de construction r politique par des raisannemens antérieurs» On pourroit tout au plus citer l'Amérique ; mais j'ai répondu d'avance , en disant qu'il n'est pas temps de la citer. J'ajouterai ce-^ pendant un petit nombre de réflexions. 1 ^ . L'Amérique Angloîse avoit un Roî ; nais ne le voyoit pas : la splendeur de la Monarchie lui étoit étrangère , Et le Sou-: verain étoit pour elle comme un^ espèce de puissance surnaturelle , qui ne tombe pas 50US les sens. Tfi. Elle ppsstdoit l'élément démocratique . qui existe dans la constitution de la métro-: pôle, §: Elle possédoit de plus ceux qui furent

The text on this page is estimated to be only 25.54% accurate

("9) portés[^] chez elle par une foule de sespre* miers colons nés[^] u milieu des troubles religieux et politiques [^] et presque tous [^] esprits républicains. 4[^]. Avec ces élémens , et sur le plan des trois pouvoirs qu'ils tenoient de leurs an[^] ^tres , les Américrins ont bâti , et n'ont •point fait tabU rase , comme les François. 'Mais tout ce qu'il j a de véritablement nouveau dans leur constitution; tout cm qui résulte de la délibération commune[^] est la chose du monde la plus fragile ; on ne sauroit réunir plus dé symptômes de foïblesse et de caducité. Non - seulement je ne croïs point à la stabilité du gouvernement américain , mais les établi[^]semens particuliers de TAmérique Angloisë ne m'inspirent aucune confiance[^] Le[^] villes , par exemple , animées d'une jalousie très-peu respectable , n'ont pu côn' venir du lieu où siègeroit le Congrès ; aucune n'a voulu céder cet honneur à l'autre. En conséquence [^] on a décidé qu'on bâtiroit une ville nouvelle qui seroit le siège du gouvernement On a choisi remplacement le plus' avantageux sur le bord d'un grand fleuve ; on a arr[^] que la ville s'ap-: H 4 ç/

The text on this page is estimated to be only 12.45% accurate

Ci») peTïeroît WasMnpon ; la place de tous les édifices publics est marquée; on a lui la main à l'œuvre , et le plan de la ci i-uint circule ■ déjà dans toute l'Europe. Essentiellement, il n'y a rien là qui passe les forces du pouvoir humain ; on peut bien bâtir une ville : néanmoins , il y a trop de délibération , ti^ Shumanti dans cette affaire ; et l'on pour- / roît gJiger mille contre un que la ville ne -se bâtira pas , ou qu'elle ne s'appellera pas Jfashioning , ou que le Congrès n'y résidera pas. i

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

f < "■) / CHAPITRE VIIL De V ancienne constitution frunçoise.
— i Digression sur le Roi et sùr^a Dicla- ration aux François , du mois de
Juillet 179f: v/N a soutenu froi^ s^st^meç 4iâ*^rfsns su^ FaiXcienne
constitution Française : les unf ont prétendu que la Nation n'a voit point de
constitution ; d'autres ont soutenu le contraire ; d'autres enfin ont pris ,
comme il arrive dans toutes les question? iinportanr tes y un sentiment
moyen : ils ont soutenu que les François avoient vérita,blement une
^constitution ^ mais qu'elle n'étoit point observée. ^ Le premier sentiment
est insoutenable ; les deux autres ,ne se contredisant point ^réellement.
L'erreur de ceux ^pi ont prétendu qud la France n'avoit point de
constitution^'

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

(1«) tenoit à la grande erreur sur le pouvoir humain , la délibération antérieure et les loix écrites. Si un homme de bonne foi , n'ayant pour lui que le bon sens et la droiture , se de* , demande ce que c'étoit que l'ancienne constitution Française , on peut lui répondre hardiment : « C'est ce que vous sentiez ^ « lorsque vous étiez en France ; c'est ce « mélange de liberté et d'autorité de loix « et d'opinions , qui faisoit croire à Fétran^ m ger , sujet d'une Monarchie et voyageant K en France ^ qu'il vivoit sous un autre « gouvernement que le sien. » Mais si l'on veut approfondir la question i on trouvera , dans les monuments du droit public François , des caractères et des loix qui élèvent la France au-dessus de toutes les Monarchies connues. Un caractère particulier de c|Mp Monar^ chie , c'est qu'elle possède un certain élé* ment théocratique qui lui est particulier f Et qui lui a donné quatorze cents ans de durée : il n'y a rien de si national que cet élément. Les Evêques , successeurs des Druides sous de rapport , n'ont fait que le perfectionner.

The text on this page is estimated to be only 22.03% accurate

(i23 ■) Je ne crois pas qu'aucune autre Monar* clië Européenne ait employé , pour le bien de rEtaJt , un plus grand nombre de Pontifes dans le gouvernement civil. Je remonte par la pensée depuis le pacifique Fleuryjusqu*à ces St. Ouën , ces St. Léger , et tant d'autres si distingués sous le rapport politique dan5 la nuit de leur siècle : véritables Orphées tîe la France , qui apprivoisèrent les tigres , Et se firent «uivre par les chênes : je doute 4qu'on puisse montrer ailleurs ime série pareille. Mais , tandis que le sacerdoce étQÎt en France une des trois colonnes qui soutejôient le trône , et qu'il jouoit dalis les comices de la Nation , dans les tribunaux , dans le ministère 9 dans les ambassades, xm rôle si important ^ on n'appercevoit pas ou Ton appercevoit peu son influence dans Tadministration civile; et lors même qu'un prêtre étoit premier m^pistre , on n'avoit point en France un gouvernement de prêtres. Toutes les înfldences étj^îent fort bien balancées , et tout le monde étoit à sa place. Sous ce point de vue , c'est l'Angleterre qui f essembloit le plus à la France. . Si jamais

The text on this page is estimated to be only 16.23% accurate

(ÏM) Church uni stûu , son gouvernement p[^]rîrif comme celui de sa rivale. C'étoit la mode en France (car tout est mode dans ce pajs) de dire qu'on y étoît esclave : mais pourquoi donc trouvoit-oa dans la langue françoise le mot de citoyen [^] (avant même que la révolution s'en fut emparé pour le déshonorer) mot qui ne peut être traduit dans les autres langues européennes? Racine , le fils , adressait ce beau vers au Roi de France , au nom de sa ville de Paris : -/ ff*'f i [^]. //Vf f.[^]0.y.i- Sous un Roi citoyen, tout citoyen est Roî. Pbur louer le patriotisme d'un François , on / " disoit : ccst un grand citoyen. On essaieroît ' . vamement de taire passer cette expression ; . . , vv[^]tt/. 7 dans nos autres langues ; gross burger en alleV -"/ 4 Vî'/[^]*[^] j S[^][^][^] cittadino en italien , etc. , lie se/roient pas tolérables. (i) Mais il faut sortir - > . -c st[^][^][^] généralités. [^] ? . - . ' / i/ ,* (i) Rousseau a fait une note absurde sur ce mot V ' v c[^] ' de citoyen t dans son Contrat Social [^] Lir. i , ch. 6. [^].t/ A: « I' accuse, sans 'se gêner, un très -savant homme, : [^] \ [^] d*avoir fait sur ce point wntf Zowrfife hévuti ctîl fait, rj -: f '[^]W[^]\\[^]{ Jean-Jaques , une lourde bévûe à chaque Kgne ; il //» '[^]%- *' montre une égale îgnerance en fait de langues , de mé« itaphysîques et d'histoire»

The text on this page is estimated to be only 22.34% accurate

C «5) Plusieurs membres de l'ancienne magistrature ont réuni et développé les principes de la Monarchie Française dans un livre intéressant , qui paroît mériter toute la confiance des Français. Ci) Ces magistrats commencèrent , comme il convient , par la prérogative royale , et certes, il n'est rien de plus magnifique. « La constitution attribue au Roi la puissance législative ; de lui émane toute « juris'diction. Il a le droit de rendre justice /et de la faire rendre par ses officiers ; de faire grâce, d'accorder des « privilèges et des récompenses , de disposer des offices , de conférer la noblesse ; '« de convoquer, de dissoudre les assemblées de la Nation , quand sa sagesse le « lui indique ; de faire la paix et la guerre ^ Ki et de convoquer les armées ^y pugi aîJ. Voilà , sans doute , de grandes prérogatives ; mais voyons ce que la constitution française a mis dans l'autre bassin de la balance. « Le Roi ne règne que par la loi , et n'a (I) développement des principes fondamentale de la Monarchie Française à iru.^ . i79S

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

(126 > « puissance défaire toute chose à son appitiit.% pag. 364. Il est d as loix que les Rois eux-mêmes se « sont avoués (suivant l'expression devenue « célèbre) dans C heureuse impuissance de violer ^ « ce sont les loix du Royaume , à la différence « des loix de circonstances ou non-consti-»« tutionnelles y appelées loix du Roi. » pag. 29 etSc ce Ainsi f par exemple » la succession à la « couronne est une primogéniture mascu'* ce line , d'une forme rigide. » 253. ce Les mariages des princes du sang,' ce faits sans Fautorité du Roi^ sont nuls.i» 262. « Si la dynastie régnante vient à s'éteîn«e"^dre , c'est la Nation qui se donne un Roi.» 263 , etc. etc. le Lfes Rois , com m e législateurs suprêmes ; « ont toujours parlé affirmativement, en K publiant leurs loix. Cependant il y a aussi « un consentement du peuple ; mais ce con« « sentement n'est que^'expression du vœu ^ u de la recon(iois8ance et de l^ceptatioa t(de la Nation. » 271. (i)

The text on this page is estimated to be only 16.49% accurate

(«7) le Trois ordres , trois chambres » trois délibérations ; c'est ainsi que la nation est représentée. Le résultat des délibérations , s'il est unanime , présente le vœu des États[^]. Généraux. t< p. 332. . « Les loix du Royaume ne peuvent être faites qu'en générale assemblée de tout le Kpjaume, avec le commun accord des gens des trois états. Lé Prince ne pw[^] déroger à ces loix ; et s'il ose y toucher [^] tput ce qu'il a fait peut être, cassé par son çpQQesseur. » 292 , 293. «La nécessité du consequent de la Nation à l'établissement des impôts 1 est une vérité incontestable[^] reconnue :lj[^] |es|lois.n 3o2. _ v.\ . . . , « Le vœu de deux ordres ne peut lier le troisième , si ce n'est de son consente[^] ment, n Soi. vention de la Nation , on trouvera moins qu'une puii» tance co-législatrice « et plus qu'un simple, consentement. C'est un exemple de ces jchosies qu[^]il faut laistr dans une certaine obscurité , et qui ne peuvent éttfi ypumises à des règlement humains ; c'est la partie ia plus divine des constitutions , s*i] est permis de s'ex* primer ainsi. On dît i[^]ouvent: f/ n'[^] a qu'à faire uite lui pour sivoùr à quoi f*cn tenir, f as touf[^]un } il y a des (Ms réserva*

The text on this page is estimated to be only 14.70% accurate

c; (a*8) a Le consentement de& Etats - Généraux est nécessaire pour la validité de toute allé-» nation perpétuelle du domaine. » 303. El lamêinesurveillance leur est recommandée pour empêcher tout démembrement par*^ *" tiel cKi Rôyautae.)• 804. » 843. Une partie de leur devoir' esf de résister à la volonté égarée du Souverain. C'est sur ce prînéipé que le fâmeiix cfetâncelier de l'Hôpital, adressant la parole au Parlement de Pari» en iS6l , li^i diâoit i Us magistrats ru doivent point se lais^ser intimida par le coufroux passager des Souverains l ni pat la crainte des disgrâces , mah avoir toujoiiri present le serment dobiir aux ordonnances , qui sont Us vrais corn* . mandemens des Rois. » 345. On voit Louis XI , arrêté par un double tefus de son Parlement , se désister d'une aliénation inconstitutiafnelle. 346. On voit Louis XIV reconnoître solèntcellement ce droit de libre vérification , ip. ^7 y et ordonner à s^s magistrats dt lui dcsùbiir^ sous peine de désobéissance^ s'il leur adressoit

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

\ < 129) adressoît des commandemens copffHîrQfr ^ la loi , f.
345. Cet ordre n'est ppint un je^ de mots : le Roi défend d'obéir à Thomm^;
il n'a pas de plus grand ennemi. Ce superbe Monarque ordonne encore à ses
magistrats de tenir pour nulles toutes lettres- patei^tes portant de&
évocations ou commissions pour le jugement des causes civiles et
criminelles , Et même dû punir Us porteurs de as lettres , p. 363. Les
magistrats s'écrient : terre heureuse ^oùlO' servitude est inconnut ! p 36x. Et
c'est un prô^ . tre distingué par sa piété et par sa science ; j^ ^ • (Fieuiji) qui
écrit, en exposant le ^droit '^^ public de France : En France , tous
lesparticu^ liers sont libres : point d^ esclavage : liberté pour domiciles ,
voyages^ commerces , mariages , choix de profession ^ acquisitions ^
dispositions de biens ^ successions. jp.ZGz. > «' La puissance militaire ne
doit pôiot s'interposer dans l'administration civile. Le^ gouverneurs dé
provinces ri ont rien que ce qui eort» cerne les armes ; et ils ne peuvent
s*cn servir que contre les ennemis de tEtat y et non contre le citoyen qui est
soumis à la justice de VEtat. p. 36!4» tt Les inagistrats sont inamovibles >
«t l

The text on this page is estimated to be only 17.99% accurate

(i3d) èei offices (i) importants pt peuvent vaquât * que par la mort du titulaire , la démissiofi volontaire ou la forfaiture jugée. » p. 356. « Le Roi y pour les causes qui le concei^ nent , plaide daus ses tribunaux contre ses sujets. On Ta vu condamné à payer la dîme -des fruits de son jardin ^ etc. » p. 367 , etc«> Si les François s'examinent de bonne foi dans le silence des passions y ils sentiront que c'en est assez , a peut étn plus qu^asse^ 9 pour une Nation trop noble pour être esclave , et trop fougueuse pour être libre» Dirait* on qt^e ces belles loiz n'étoient (i) ftoit-pn bien dans la question, en déclamant si fort centre la vénalité des charg.es de magistrature ? Xa vénalité ne devoit être considérée que comme un «Dyeh d'hérédité ; et le problème se réduit à savoir si , dans un pays tel que la France , ou telle qu'eUc étoit de^ll dei^x ou trois siècles « Injustice pouvoit être admî* nistrée mieux que par des magistrats héréditaires? La %ttestbn est trèsidifficile à résoudre ; rémunération des inconvéniens est un argument trompeur. Ce qu'il y a de mauvais dans une constitution ; ce qui doit même k détruire , en fait cependant portion comme ce qu'elle a deineilleur. Je renvoie au passage de Cicéron : NimUz yottstat est tribunonan , quis mgetf &c. de Leg. IU.

The text on this page is estimated to be only 16.21% accurate

^oînt exécutées ? Dans ce cas , c'étoît la fauté des François , et il n'y a plus pour eu» d'espérance de liberté ; car lorsqu'un peuple . ne sait pas tirer parti de ses loix fondamen^ taies , il est fort inutile /qu'il en cherche d'autres : c'est une marque qu'il est cor-. rompu , et qu'il n'y a plus de remède. Mais en repoussant ces idées sinistres i je citerai , sur l'excellence de la constitution Françoise , un témoignage irrécusable /oiist/ tous les points de vue : c'est celui d'un grand politique et d'un républicain ardent ; c'esV oelui de MaûhiaveL Il y a €Ui dit^U , Beaucoup de Rots et trh^ peu de bons Rois. Tentends parmi les Souverains absolus^ au nombre desquels on ne doit point Compter Us Rois d^EgypH , lorsque ce pays , duhs Us temps Us plus recuUi , se gouverrioit parles ioix H ni ceux de Sparte ^ ni^^eux dé Finance ^ dans n^^ temps modernes i U gouvernement de ee Royaume étant , de notre eonnùissante j lé plus tempéré pàÿr Us loix. (l) ^ Le Royaume de France ^ dit -il ailleurs ^ est heureux et tranquiU , parce que U Roi est sonfnUt à etne infinité de hix qttifontétt séttté des peupkss .^««01 (i) Discorsi , Lib. Lest*. Jr

The text on this page is estimated to be only 19.95% accurate

(i3» > 'Échil ^ui constitua et gouvernemt (i) voulut que les Rois disposassent à leur gré des armes et des trésors ; mais , pour U reste y il les soumit à C empire des loix. (z) Qui ne seroit frappé de vpîjp sous quel point de vue cette puissante tête envisageoit 9 il y a trois siècles , les loix fondamentales de la monarchie françoise. Les François , sur ce point , ont été gâtés par les Anglois. Ceux-ci leur ont dit , aans le croire , que la France étoit esclave; comn^e ils leur ont dit que Shal&espeare valoit mieux que Racine; et les François l'ont cru. U n'y a pas jusqu'à l'honnête juge Blackstpne qui n'ait mis sur là même ligne y vers la fin de ses commentaires , la France et la Turquie : sur quoi il faut dire , comme Montaigne ; On ne sauroii trop baffouer timpudence -de ut àccbuflajt* - «• Mais ces Anglois^ lorsqu'ils ont fait leur sévolution , (du moins celle qui a tenu) ont-ils supprimé la royauté ou la chambrail des pairs pour se donner la liberté ? NulleXjpient. Mais , de leur ancienne constitution mm X*)^ voudrais bien le comioitr*. (») DiK. ibid. C. «7^ . v> . . ,

The text on this page is estimated to be only 18.84% accurate

(i33 > itn\$e en activité , ils ont tiré la déclaration de ievLvs droits. ^ Il n*j a point de nation chrétienne tii Europe qui ne soit de droit libre ^' owasseî libre. Il ^ny en a point qui n*aît , dans le^ monumens les plus purs de sa législation ; tous les éléracns dé Ik cônstitxiiiion qui iui convient. Mais il faut snr-toilt se garder de Terreur énOTme de crbîré cjue la liberté soit quelque cliose d'absolu', tron susceptible de plus ou de moins". Qu'bn se rappelle les deux tonneaux de -Jupiter ; bu lieu du bien et du tnal /mettons-y le repos et la liberté. Ja{}iter fait le lot des nations ; plus de tun a 'moins de t autre : Thoinme n'est pour rien dans cette distribution. Une autre erreur très -funeste, est de s^attacher trop rigidelement aux monument anciens. Il faut sans doute les respecter ; mais il faut sur- tout considérer ce que les jurisconsultes appellent le dernier état. Toute constitution libre est de sa nature variable ; et variable en proportion qu'elle cõt libre ; (i) vouloir la ramener à st^ rudimens^ san\$ I / (i) Ail t^t humanzqvermmtns^ partimiarythose qfwixcd France^ are in continuai fificWiitwn. Home'^ Chades I. ch. ^o, 1 1 £/

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

(iS4) f^ rien rabattre , c'est une entreprise, foUc; Tout se réunît pour établir que les Fran-? çois. ont voulu passer le pouvoir huuiain ; que ces efforts désordonnés les conduisent i l'esclavage; qu'ils n'ont besoin que de connoître ce qu'ils possèdent, et que s'iU ^ont faits pour un plus grand degré de liberté que celui dont ils jouissoient , il y, ^ sept ans > (ce qui n'est pas clair da tout) ils ont SQus leur main „dans toua {es monumens de leur histoire et de leur législation , tout ce qu'il faut pour les ren^ dre l'honnetu: et l'envie de l'Europe, Mais si les François sont faits pour la Monarchie , et s'il s'agit seulement d'asseoir la Monarchie sur ses véritables bases , quelle erreur , quelle fatalité , quelle prévention funeste pourroit les éloigner de. lew Roi légitime ? -^ ,. La succession héréditaire , dans une mo-' Qarchie , est quelque chose de si précieux ; que toute autre considération doit plier qe vant celle-là. Le plus grand crime que puisse commettre un françois royaliste » c'est de v.oir dansXouis XVIII autre chose ffae son Roi ^ et de diminuer la faveur dont il importe de l'entourer , en discutant d'uue

The text on this page is estimated to be only 9.08% accurate

(i35 3 manière défavorable les qualités de Thom^^. me ou ses
actiqns» U seroit bien vil et bien, coupable ^ le françois qui ne rougiroit
paSs de remonter aux temps passés pour y chercher des torts vrais ou faux !
L'accès^ \$ion au trône est une nouvelle naissance : pn. ne compte que de ce
monaent, . 3'il est un lieu commun dans la morale ^ c^est que la puissance
et les grandeurs cor-* rompent l'homme, et que les meilleur» Rois ont été
ceujjp que Tadver.sité avoit éprouvés. Pourquoi donc les François \$% pri
veroieat^ils de l'avanteg^ d'être gauver-t ïïé\$ p^ un prince form^ .k h
te;rri)}^ école

The text on this page is estimated to be only 13.71% accurate

(t36) satîg'^t doux ; poufqnoî changer? Le chef éé cette grande famille s'est montré d'ang' SSL déclamation , lùj&] , généreux* , profim-' dûment pénétré des vérités religieuses : personne ne lui dispute beaucoup d'esprit naturel et beaucoup de connoissances acquî-^ ses. Il fut un iëihpt , peut*èfre , où il étoit' bon que Iç Roî^ ne sût pas l'orthographe ; mais dans ce siècle , où l'on croit aux livres, tin roi lettré est un avantage. Ce qui est plus important ; c'est qu'on n^ peut lui supposer aucuhé de ces idées exagérées? capables d'alatmer lés François. Qui pourr toit oublier qu'A déplut à Coblèntz? c'est tin grand titre pour lui. Dàïis sa -déclaration , il a prononcé le mdt de /ifer/r; et si quelqu'un objecte que «ce mot est placé dans l'ombre, on peut lui répondre qu'un roi ne doit point parler lé langage des révolutions. Un discours solennel qu'il i&dresse'& son ^peuple ,' doit - se distifiguer par une certaine sobriété de projets et d'expression^ qui n'ait rien de commun avec la précipitation

The text on this page is estimated to be only 8.16% accurate

(137) à n^o même à- i^o iitrvation des loixiⁿ iépHm munit la
sagtsse du législateur contre les piigei de la séduction f et de d^o cndrf. la
lib^orlé dn i\$u^ot^oes . contre les abus de l'autorité^o puisqu'il a |>fomis la libéné
pdr la: c^onstipuiion. \Lt'^odi ne doit point parler comme un ©pâleur d^o la
triii^oUjDe parisienne. S'il a dé^ouv^ot: qu'on fi tort-: de parler de la libei?té
coimne dç quelq.ue cho^o d'absoju , q.u'eUeMe^o au cojgtraire qu^oqtiQ:
chose susceptible d^o plus ef 4e moins ; iCt que Fart 4vi ¥gislateur tktA pas
de .rendre le peuple libre y maig ^osst^o libre ; il a découvert u|ie grande
vérité , et il faut le Iquer de m retenir au lieu de le blâmer. Un célèbre
romain , au inoment ^où il r'endoit la liberté au peuple le plus €aitrp0ul^o elle
et le plus anciennement libre, disait. À ce 'pwplBiMbertatemodtcî
iitendum^o Cl) Qu'eût-il dit à des François ? Sûrement le iiot ,' en paitJI^oDt
sf>brement de la liberté , jpeôsQit.mpiQSA ses imérêts^oqu'À ceux des
François. -■. Là canmiurtim^o dît encore lei^oUH^o» prescrit dtstéùmdmitms.
ité/iablissement des impôts , afin Rassurer le pe^orle que les tribtîfs qu^oil
paie soni iw H i*NNi*«hdUâ— w^oWfci^oégwrtUMiMiiinMiii lii'iiifciwp
ii\ui,m.U'

The text on this page is estimated to be only 14.91% accurate

(138) fUas\$Mm au flut de tEtat. Le roi n*a doiais)>ad le droit d'imposer arbitrairement y et cet aveu seul exclut le despotisme. EU confie aux premiers corps de magistrature le dépôt des lois ^ afin qu'ils veillent à leur exécution et qu'ils éclaircissent la religion du monarque %i elle étoit trompée. Voilà le droit de remontrance consacré. Or y par-tout où un corps^ de grands magistrats héréditaires^ ou au moins inamovibles ont ^ par la constitution , le droit d'avertir le monarque , d'éclaircir sa religion et de se plaindre des abus , il n'y a point de despotisme. EUe mit les lois fondamentales sous la sauvegarde du roi et des trois ordres \ afin de prévenir les révolutions , la plus grande des calamités qui puissent affliger les peuples. • n y a donc une constitution , puisque la constitution n'est que le recueil des lois fondamentales ; et le Roi ne peut toucher, à ces lois. S'il l'entreprenoit , les trois ordres anroient sur lui le veto , comme chacun d'eux l'a sur les deux autres. Et l'un se trouperoit assurément^ si j'en accusoit le Roi d'avoir «parié trpp. ya^.

The text on this page is estimated to be only 9.32% accurate

(.39) ^emexit , car ce vague est; ptêck'êixîmA la preuve d'une haute sagesse. Le Roi auroit Sait très^imprudespHitent , s'il avoit posé des bornes qui l'^upoît empêché d'avancer ou ide reculer : en se réservant une certaine latitude dWécutian, il étoit inspiré. Les François etn conyiendront un jour : ils avoueront que le Boi a promis tout ce qu'il fiquvoit promettre. Charles H. se trouva - 1 - il hiân d'avoir adhéré aux propûrâtîoés des £cosâoi\$? On lai disoit , conHueon a poser aux Français tme nouvelle constitua tion , c'est alors qu'cm - auroit pu l'accnser de donner dans un vague perfide ; car dans le fait il n'auroit rien dit : s'il avdît pro** posé sou propre ouvrage » il n'y. araroit en qu'un cri contce Im y; et ce cri e&t été fondé» De quel droit y en eftet, se seroit-il fait 4^éir:> dis J^ih abasidomioit les loix aniî^. I ft >

The text on this page is estimated to be only 14.96% accurate

(4«) jque&f L'arbitraire n'est-il pas ttn doniamé coinmûa ^
auquel tout le monde a ifn droit égal ? U iCj a pas ée jeune homme , en
France, qui n'eût montré les àëfex4s du nouvel ouvrage et proposé
dcsicorrections. ' vantables de sa famille, il a vu tfois con5«titutions ,
acceptées ^ jurées , consacrées -solemnellément. Les deux premières n'ont
•duré qu'un instant , et la troisième n'existe t]ue de nom. Le Roi de voit- il
en proposer «inq x>u six a ses sujets pour leur laisser 4e choix? Certes ! les
trois essais leur coû-* fent assez ehers, pour que nul homme sensé né
is'avisât de leur en pîoposer un autre. Mais cette nouvelle proposition 9 qui
«ei^oit une folie de la part d'ua particulier^

The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate

(4«) seroit ». de la part du Roi , une folie et un JDDirait. De quelque manière qu'il s'en fût pris , le Roi ne pouvoit contenter tout le monde. Il y avoit des inconvéniens à ne publier aucune déclaration ; il y en avoit à la publier telle qu'il Ta faite; il y en avoit à la faire autrement. Dans le doute , il a bien fait de s'en tenir aux principes, et de ne choquer qu' les passions et les préjugés , en disant que la constitution Française serait pour lui l'acte d'union. Si les François examinent de sang-froid cette déclaration , je suis sûr qu'ils s'en trouvent de quoi respecter le Roi. Dans les circonstances terribles où il s'est trouvé , rien n'étoit plus séduisant que la tentation de transiger avec les principes pour reconquérir le Trône. Tant de gens ont dit et tant de gens croyoient , que le Roi se perdoit en s'obstinant. Hant aux vieilles idées ! Il paroissoit si naturel d'écouter des propositions d'accommodement ! il étoit sur-tout si aisé d'accéder à ces propositions :, en conservant la barrière de la pensée (de revenir à l'ancienne prérogative , sans manquer à la loyauté, et en s'appuyant uniquement sur la force

The text on this page is estimated to be only 14.14% accurate

(^4*) des choses , qu il y a beaucoup de fram chise , beaucoup de noblesse^ beaucoup de courage k dire aux François : a Je ne ce puis vous rendi^e heureux ; je ne puis ^ « je ne dois régner que par la constitution : « je ne toucherai point à l'arche du Seî^^ ce gneur ; j'attends que vous reveniez à la « raison; j'attends que vous ayez conçu « cette vérité si simple , si évidente ; et que o vous vous obstinez eep/endant à repous^ ce ser ; c'est-à-dire , quavtc la mémt conitiuu^ 3» tion , je puis vous donner un régime tout Cl différent* » Oh ! que le Roi s'est montré sage, lorsqu'en. disant qux François : Que leur antique a sage eonstitution etoit pour lui Céoxhe sainte , et qttU lui etoit diftndu £y porter une main téméraité Il ajoute cependant : Qu'il veut lui rendre totae fa punté que le temps ayoie corrompue y et toute sa vigueur que le temps avoit affotiflie. Encore une fois* 9 ces mots sont inspirés; car on y lit clairement ce qui est au pouvoir de l'homme» séparé de ce qui n'appartient qu'à Dieu. Il n'y a pas dans cette déclara-tion , trop peu . méditée , un seul mot qui ne doivent recommander le Roi aux iran*^ ^is.

The text on this page is estimated to be only 19.51% accurate

('43 1 j Il seroit à désirer que cette iiation impé^ tueuse , qui ne sait revenir à la vérité qu'après avoir épuisé Terreur , voulût enfin appercevoir une vérité bien palpable ; c'est qu'elle est dupe et victime d'un petit nombre d'hommes qui se placent entre elle et son légitime souverain , dont elle ne peut attendre que des bienfaits. Mettons les choses au pire. Le Roi laissera tomber le glaive de la justice sur quelques parricides ; il punira par des humiliations quelques nobles qui ont déplu : eh ! que t'importe , à toi bon laboureur et artisan laborieux , citoyen paisible , quel que tu sois , à qui le ciel a donné la robe et le bonheur ? Songe donc que tu formes , avec tes semblables , presque toute la Nation ; et que le peuple entier ne souffre tous les maux de l'anarchie que parce qu'une poignée de misérables l'a fait peur de ton Roi dont il a peur. Jamais peuple n'aura laissé échapper une plus belle occasion , s'il continue à rejeter son Roi , puisqu'il s'expose à être dominé par force , au lieu de le couronner lui-même son souverain légitime. Quel mérite il auroit auprès de ce prince à pat quels efforts de zèle et d'amour le Roi •

The text on this page is estimated to be only 23.21% accurate

< 44) , tâcheroit de récompenser la fidélité de son peuple !
Toujours le vœu national seroit devant ses yeux pour ranimer ses grandes
entreprises , aux travaux obstinés que la régénération de la France exige de
son chef , et tous les momens de sa vie seroient consacrés au bonheur des
Français. Mais s'ils s'obstinent à repousser leur Hoi, savent -ils quel sera
leur sort? Les Français sont aujourd'hui assez mûris par le malheur , pour
entendre une vérité dure ; c'est qu'au milieu des accès de leur liberté
fanatique , l'observateur froid est souvent tenté de s'écrier , comme Tibère
P bondnes ad strvituttm notas ! Rien n'égale la patience de ce peuple qui se
dit libre. En cinq ans on lui a fait accepter trois constitutions et le
gouvernement républicain. Les tyrans se succèdent et toujours le
peuple obéit. Jamais on n'a vu réussir un seul de ses efforts pour se tirer de
sa nullité. Ses maîtres n'ont allés jusqu'à le foudroyer en se moquant de lui.
Ils lui ont dit : fous croyez ne pas vouloir de loi , *mais soyez sûr que-
vous la voulez. Si vous osez la refuser nous tirerons sur vous à mitraille ^

The text on this page is estimated to be only 14.92% accurate

r 145) • • • ». pour vous punir de nt vouloir pas et que v&uk
voulei. • — Et ils Tont fait. Il n'a tenu à rien que la nation François ne soit
encore sous le joug afireut de Robespierre, Certes ! elle peut bien se
félicitr^ mais non se glorifier d'avoir échappé à cette tyrannie ; et je ne sais
si les jôurij de sa sBi*vitude furent plils honteux {>out elle que celui de son
afiTranchlssement. L'histoire du rieu Thermidor n'est pas longue :
Quelques scélérats firent pirir quelques scélérats^ * * Sans cette brôuillérie
de famille , lèS François gétniroiéht encore sous le sceptre du comité de
salut public. ^ Et dans ce moment même , tin ^ëfft nombre de factieux nt
parlè-t-il pas encore de liiëttre un d'Orléans sur le trône ? Il rie mán(|uë plus
aux François (}u6 Topprobre dé voit patienîment élevé Sur 16 Patois le fils
d'utî stjjjplicié au lieu du frètfe ci*uti martyr. Et cependant , rien ne leur
promet (Qu'ils ne subiront jJas cette hiitnî^ iîâtîon , s*ils ne ^e hâtent pas de
révenir à leur souverain légitime ; Us ont donné de tfelles preuve* de
patience , q.u'il n'fest aucun genre de dégradation qu'ils tîé j^tiii K

The text on this page is estimated to be only 23.84% accurate

(m6 > sent craindre. Grande leçon -, ye ne dis pas pour le peuple François qui, plus que ious les peuples du monde , acceptera toujours ses maîtres et ne les choisira Jamais ; mais pour le petit nombre de bons * François que les . circonstances rendront inUuens, de ne rien négliger pour arracher la nation à ces fluctuations avilissantes f en la jettant dans les bras de son Roi. Il est homme sans doute , m^is a-t-elle donc Tcspérance d'être gouvernée par un ange? Il est homme , mais aujourd'hui on est sûr jqu'il le sait , et c'est beaucoup. Si le vœu des François le remplaçoit sur le Trône de ses pères , il épouserait sa nation , qui troujVeroit tout eu lui. Bonté p justice , amour, reconnoissance ; et des talens incontestables , mûris à l'école sévère du malheur, (i) Les François ont paru faire peu d'attention aux paroles de paix qu'il leur a adressées. Ils n'ont pas loué sa déclaration , ils l'ont critiquée même , et probablement ils J'ont oubliée ; mais un jour ils lui rendront justice: un jour la postérité nommera cette ! m ■! MM— — >— I I — — a— MWM— 1— — — — — ^ ■ 0 - (i) Je renvoie au chap. lo Tarticle intéressant de 4'amnistie.

The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate

(M7) pièce comme un modèle de sagesse > de franchise et de style Royal. Parfaitement étranger à la France , qu'© je n'ai jamais vue , et ne pouvant rien atteindre ; dire de son Roi , que je ne connaîtrai jamais , si j'avance des erreurs , les Français peuvent au moins les lire sans colère ^ comme des erreurs entièrement désint^ ; ressées. Mais que sommes- nous , foibles et aveu- ' gles humains ! et qu'est-ce que cette lumière tremblottante que nous appelions Raison^ Quand nous avons réuni toutes les probabilités , interrogé l'histoire , discuté tous les doutes et tous les intérêts , nous pouvons encore n'embrasser qu'une nue trompeuse au lieu de la vérité. Quel décret a-t-il prononcé ce grand Etre devant qui il n'y a rien de grand ; quels décrets a-t-il prononcés sur le Roi , sur sa tyrannie , sur sa famille , sur^ la France et sur l'Europe ? Où , et quand finira l'ébranlement^ et j'ai combien de malheurs devons-nous encore acheter la tranquillité ? Est-ce pour détruire qu'il a renversé , ou bien ses rigueurs sont-elles sans retour ? Hélas ! un nuage sombre couvre l'avenir ^ et nul œil ne peut percevoir

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

(148) • ces ténèbres. Cependant , tout annonce que l'ordre de choses établi en France ne peut durer, et que l'invincible nature doit ramener la Monarchie. Soit donc que nos vœux s'accomplissent , soit que l'invincible Providence en ait décidé autrement ^ il est curieux et même utile de rechercher , en ne perdant jamais de vue l'histoire et la nature de l'homme, comment

The text on this page is estimated to be only 9.68% accurate

r i M9 >

(mÊÊÊammÊmmmKmmmmÊÊmoÊÊÊmmmmmmmmÊtmmmmmKmmmÊm
mmm*: GHAPÏTRE liX. Comment se fera la contre-révolution ^ ^i dU
arrive ? I 7 i JtL/H formant des hypothèses sur la çqntre;^ révolution ,. on
copamçt trop souvent lct faute de raisonner copiipe si/ cpue cpnîr^;
xévolutîpn devoit êtrç çt ne pquvpîl êtrç jjue le résultat d ane déUbé^ation
pppulairi^ L^ peuple craint % dit-on ; le peuple ytut^ U P^Vpl^ fi^
consentira jamais ; il nç cortyientpas aupiupfe, &Cm Quelle pitié ! le peuple
n'egt pour rien dans les révolutions , ou d^i moins il n y entre que comme
instrument passif. Quatre ou cinq personnes , peut-être , donnerotit uç B-oi
à la France. Des lettres de Paris annon-; ceront aux provinces que la France
a un Roi , et les provinces crieront : vive Ip Roi / A Paris même , toujs les
habitans , moins une vingtaine , peut-être , appjçi^dront , ep s'é veillant ,
qu'ils ont un JRqi. flst-il possibU,^ :\$^écrieront • ils ? voilà

The text on this page is estimated to be only 20.34% accurate

(150) ftrt î Qui sait par quelU porte il tnirra ? Il Uroit ion , peut-dtre , de louer des fenêtres dH avance^ car on s* étouffera. Le peuple , si>ki mcmarghie se rétar blit^ n'en décrètera pas plus le rétablissement ^li'il ri*en décrète^ la destruction , ou Tétablissement da gouvernement révolutionnaire. Je supplie qu'on veuille bien appuyer Eur ces réflexions ^ et je les recommande syr-tout à ceux 'qui croient la révolution impossible , parce qu'il y a trop de François attachés à la république , et qù*un changeaient .fe.roit souffrir trop de monde. Scilicet /5 Superis lahor est ! On peut certainement

The text on this page is estimated to be only 29.16% accurate

(i5r ') tliousîasme. C'est le cas où se "trouve France , qui ne désire plus rien avec passion , excepté le repos. Quand on supposeroit donc que la république a la majorité en France , (ce qui est indubitablement faux) qu'importe ? Lorsque le Roi se présentera , sûrement on ne comptera pas les voix , et personne ne remuera ; d'abord , par la rair son que celui- même qui préfère la république à la Monarchie , préfère cependanC le repos à la république ; et encore , parce que les volontés contraires à la Royauté n^ pourront se réunir. En politique, comme en mécanique; les théories trompent , si Ton ne prend en considération les différentes qualités des matériaux qui forment les machines. Au pre-* mier coup-d'œil , par exemple , cette proposition paroît vraie : Le consentement préam lable des François est nécessaire au ritablissement de la Monarchie. Cependant rien n'est plus faux. Sortons des théories ^ et représentons-' nous des faits. Un Courier arrivé à Bordeaux , à Nantes ; à Lyon , etc. apporte la nouvelle que le Roî est reconnu à Paris ; qiiuru faction quelconque. (qu^on nomme ou qu'on ne nomme pas^' K 4

The text on this page is estimated to be only 13.47% accurate

J!at imparée Je t autorité , et a dédire quilU rie ta. possède qiUau nom du Roi : quon a dépéché un Cffurict au S ouveraifiy qui est attendu inccssammtnt , €f que de toutes parts on arbore la cocarde blanche, La renommée s'empgre de ces nouvelles » et les charge de mille circonstances imposantes. Que fera-t-on ? Pour donner plus beau jeu à la république j^ je lui accorde la majorité , et même un corps de troupes républioaines. Ca\$ troupes prendront , peut être, daps le premier moment^ une attitude xnutine; mais ce jour -là même elles voudront dîner, et commenceront à se détacher de la puissance qui ne paie plus. Chaque ^I&cier qui ne jouit d'ai^cune considération , e)t qui le sent trèsrhien , quoi qi'on en dise, voit tOQt aussi clairement qqe le premier

The text on this page is estimated to be only 23.56% accurate

(i53) qu'ils sont tous suspects les uns. pour les autres. La crainte et la défiance produisent la délibération et la froideur. Le soldat , qui n'est pas électrisé par son officier , est encore plus découragé : le lien de la discipline reçoit ce coup inexplicable, ce coup magique qui le relâche subitement. L'un tourne les yeux vers le pajeuf royal qui s'avance; l'autre profite de l'instant pour rejoindre sa famille ; on ne sait ni commander ni obéir ; il n'y a plus d'ensemble. C'est bien à cette chose parmi les citadins : on va , on vient , on se heurte , on s'interroge : chacun, redoute celui dont il auroit besoin ; le doute consume les heures , et les minutes sont décisives : par* tout l'audace rencontre la prudence ; le vieillard manque de détermination . et Je jeune homme do conseil: d'un côté sont les périls terribles ^^ de l'autre une amnistie certaine et des grâces probables. Où sont d'ailleurs les moyens de résister ? où sont les chefs ? à qui se fier? Il n'y a pas de danger dans le repos , et le mouvement peut être une faute irrémissible : il faut donc attendre.* On attend ; mais le lendemain^ on reçoit l'avis qu'une telle ville de guerre a ouvert ses portes : r^i-* 0^

The text on this page is estimated to be only 27.70% accurate

V.J (154) son de plus pour ne rien précipiter. Bientôt ■on apprend que la nouvelle étoit fausse ; mais deux autres villes , qui Font cru vraie , ont donné Texemple , en croyant le recevoir : elles viennent de se soumettre, et déterminent la première, qui n'y songeoit pas. Le gouverneur de cette place a présenté au Roi les clefs de sa bonne ville de. . . c'est le premier officier qui a eu l'honneur de le recevoir dans une citadelle de son Royaume. Le Roi Ta créé , sur la porte , Maréchal-de- France ; un brevet immortel a couvert son écusson de fleurs • de - lys sans nombre : son nom est à jamais le plus beau de la France. A chaque minute , le mouvement royaliste se renforce \ bientôt il devient irrésistible. Vive le Roi! s'écrient l'amour et la fidélité , au comble de la joie : VIVE LE Roi ! répond l'hypocrite répu\ blicain , au comble de la terreur. Qu'il porte ? il n'y a qu'un cri. — Et le Roi est j sacré. ^ Citoyens ! voilà comment se font les contre-révolutions. Dieu s'étant réservé la formation des souverainetés , nous en avertit en ne confiant jamais à la multitude le choix de ses maîtres. U ne l'emploie ^ dan^

The text on this page is estimated to be only 23.13% accurate

< 1^5) . ces grands mouvemens qui décident le «ort des Empires , qu€ comme un instrument passif. Jamais elle n'obtient ce qu'elle veut : toujours elle accepte , jamais elle ne choisit. On peut même remarquer une afftctatiùn de la Providence (qu'on me per■mette cette expression) , c'est que les efforts du peuple pour atteindre un objet , sont précisément le moyen qu'elle emploie pour l'en éloigner. Ainsi , le peuple Romain se donna des maîtres , en croyant combattre ^'aristocratie à la suite de César. C'est l'image de toutes les insurrections populaires. Dans îa révolution Françoise , le peuple a constamment été enchaîné , outragé , ruiné , mutilé par toutes les factions; et les factions ^ à leur tour , jouets les unes des autres , ont constamment dérivé ^ malgré tous leurs efffforts , pour se briser enfin sur l'écueîl nt voulu l'avilissement^ la destruction même du Christianisme uni-versel et de la Monarchie ; d'où il suit que to}às leurs efforts n'aboutiront qu'à^l'exal-: L

The text on this page is estimated to be only 15.85% accurate

(i56) tatlop clu Christianisme et dç la Mopajrchî; Tous les hotïimes qui ont écrit ou niéditç l'histoire, ont admiré cette force secretto qui se joue des conseils humains. U étoit des nôtres ce grand capitaine de l'antiquité^ qui l'honoroit comme une puissance întelh'gente et libre , et qui n'entreprçnoit; rieu sans se recommander à elle, (i) Mais c'est sur-tout dans l'établissement et le renversjBiuent des souverainetés , que l'action de la Providence brille de la manier? la plus frappante. Non-sçulement les peuplei en masse u entrent dans ces grands mouvemens que comme le bois et les cordage\$ employés par un machini&te; mais leurj, chefs même ne sont tels que pour les yeux étrangers : dans le fait , ils sont dominés .«omme ils dominant le peuple* Ces hommes f qui , pris ensemble ^ ' semblent les tyrans de la multitude , sont eux- mêmes tyrannisés par deux ou trois hommes , qui le sont par un seul* Et si cet individu unique (i) Nihil rerwn humanarum sine Deorum numirte geri putabat Timolcon ; itaque sua domi snullum AuTOMATiAS constituerai^ idque sanctissimi t^lt-^ bat. Corn. îiiiep. in Timol. C. ;*

The text on this page is estimated to be only 25.53% accurate

(57) pouvoit et vouloit lire son secret , on verroit qu'il ne sait pas lui-même comment il a saisi le pouvoir; que son influence est un plus grand mystère pour lui que pour les autres 9 et que des circonstances qu'il n'a pu ni prévoir ni amener y ont tout fait pour lui et sans lui. Qui eût dit au fier Henri VI qu'une servante de cabaret lui arracheroit le sceptre de la France ? Les explications niaises qu'on a données de ce grand événement , ne le dépouillent point de son merveilleux ; çl quoiqu'il ait été déshonoré deux fois , d'abord par l'absence et ensuite par la proscription du talent, il n'est pas moins demeuré le seul sujet de l'histoire de France véritablement digne de la muse épique. Croit' on que le bras qui se servit jadis d'un si foible instrument , soit raccourci ; et que le suprême ordonnateur des Empires prenne l'avis des François pour leur donner un Roi? Non : il choisira encore , comme il l'a toujours fait, ce qu'il y a de plus foible pour confondre ce qu'il y a de plus fort* Il n'a pas besoin des légions étrangères, il n'a pas besoin de la coalition ; et comme il a maintenu l'intégrité de la France malgré les câa«

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

(i58) seîls et la force de tant de Princes , qui sont devant ses ycu^ comme s^ ils nétoient pas ^ quand le moment sera venu , il rétablira la Monarchie Françoisse malgré ses ennemis ; il chassera ces insectes bruysins pulveris exiguc jactu : le Roi viendra , verra et vaincra. | Alors on s'étonnera de la profonde nullité de ces hommes qui paroissoient si puissans.

Aujourd'hui , il appartient aux sages de prévenir ce jugement , et d'être sûrs , avant que l'expérience l'ait prouvé ^ que les dominateurs de la France ne possèdent qu'un pouvoir factice et passager , dont l'excès même prouve le néant ; qu^ils T^ont hé ni plantes , ni semis; que leur trône na point jette de racines dans ia terre , et qiiun souffe les emportera comme la paille, (i) C'est donc bien en vain que tant d^écrivains insistent ^ùr les inconvéniens du rétablissement de la Monarchie ; c'est en vam qu'ils effraient les François sur les suites d'une contre-révolution ; et lorsqu'ils poncluent , de ces inconvéniens , que les Francis , qui les redoutent , ne souffriront l'amaïs le rétablissement de la Monarehie ^ ils con^ (i) Isaic, 40. 24* N I

The text on this page is estimated to be only 25.44% accurate

1 i59 > tiluent très-mal ; car les François ne délibèreront point , et c'est peut-être de la mam d'une femmelette qu'ils recevront un Roi. Nulle Nation ne peut se donner un gouvernement : seulement , lorsque tel pu tel droit existe dans sa constitution (i) , et que ce droit est méconnu ou comprimé , quelques hommes , aidés de quelques circons-^ tances , peuvent écarter les obstacles , et faire reconnoître les droits du peuple : le pouvoir humain ne s'étend pas au-delà. Au reste , quoique la Providence ne s'embarrasse nullement de ce qu'il en doit coûter aux François pour avoir un Roi , il n'est pas moins très-important d'observer qu'il y a certainement erreur ou mauvaise foi de la part des écrivains qui font peur aux Fi-ançois des maux qu'entraîneroit le rétablissem*.; xnent de la Monarchie. , (i) J'entends sa constitution naturelle^ car \$a conitiution e'trite n'est q^ue du papier. » j'

The text on this page is estimated to be only 19.79% accurate

(»60) CHAPITRE 3L Des prétendus dangers d'une
contrerévolution. 4 §. I. Considérations générales. V- *EST un sophisme
très ordinaire à cette époque y d'insister sur les dangers d'une
contre*révolution , pour établir qu'il ne faut pas en revenir à la Monarchie.
Un grand nombre d'ouvrages destinés à persuader aux François de s'en tenir
à la république y- ne sont qu'un développement de cette idée. Les auteurs
de ces ouvrages appuient sur les maux inséparables des révolutions : puis ,
observant que la Monarchie ne peut se rétablir en Erahcé satls un^ nouvelle
révolution , ils en concluent qu'il faut maintenir la république. Ce
prodigieux sophisme , soit qu'il tire sa source de la peur ou de l'envie de
tromper^ .mérite d'être soigneusement discutée. Les

The text on this page is estimated to be only 27.71% accurate

Les mots engendrent presque toutes les erreurs. On s'est accoutumé à donner le nom de contre-révolution au mouvement quelconque qui doit tuer la révolution ; et parce que ce mouvement sera contraire à l'autre , on en conclut qu'il sera du même genre ; il faudroit conclure tout le contraire. Se persuaderoit-on , par hasard , que le retour de la maladie à la santé est aussi pénible que le passage de la santé à la maladie ? et que la Monarchie , renversée par des monstres , doit être rétablie par leurs semblables ? Ah ! que ceux qui emploient ce sophisme lui rendent bien justice dans le fond de leur cœur ! Ils savent assez que les amis de la Religion et de la Monarchie ne sont capables d'aucun des excès dont leurs ennemis se sont souillés ; ils savent assez qu'en mettant tout au pire , et en rendant compte de toutes les faiblesses de l'humanité , le parti opprimé renferme mille fois plus de vertus que celui des oppresseurs ! ils savent assez que le premier ne sait ni se défendre ni se venger : souvent même ils se sont moqués de lui assez haut sur ce sujet. Pour faire la [révolution Française ^ il « c

The text on this page is estimated to be only 19.56% accurate

faHu veavecser la religion ; outrager lâ morale f violer toutes les
proj^riétés y.et com* mettre tous les crimes : pour cette œuvre diabolique j
il a fallu employer ua tel nom^ bre d'hommes vicieux, que jamais peut^ être
autant de vices n'ont agi ei>8emble pour opérer un mal quelconque. Au
contraire , «pour rétablir l'ordre ^ le]^oi convoquera toutes les vertus : il le
voudra , sans doute; mais, par la nature même des choses , il .y sera forcé.
Son intérêt le plus pressant .sera d'allier la justice à la miséricorde ; le»
Jiommas estimables viendront d'eux-mêmes ,se placer aux postes où ils
peuvent êtr^ ..utiles ; et la religion , prêtant son sceptre k la politique , lui
donnera les forces qu'elle ;iie peut tenir que de cette sœur auguste. Je ne
douta pas qu'une .foule d'homme». *De demandent qu'on lei^r montre le
fondement de oes magnifiques espérances ; p^u» croit-on donc que le
monde politique marche au hasard , et qu'il ne soit pas prga-^ jQÎsé , dirigé ,
animé par cette même sagesse qui brille dans le monde ph jsique ? Les
mains coupables qui renversent un Etat, opèrent nécessairement des
décbiremen» 4^ul9j]£eHx ; par p^ agei^t libre ne jfevA

The text on this page is estimated to be only 15.39% accurate

(i6S) contrarier les plans du Créateur ^ sans altîr rer , dans la sphère de son activité , des maux proportionnés à la grandeur de Tat* tentât; et cette loiappartient plus à la bonté *du grand Etre qu'à sa justice. Mais lorsque l'homme travaille pour rétablir Tordre , il s'associe avec l'auteur ds Tordre ; il est favorisé par la nature , c'est- à* dire , par Tensemble dès causes secondés , ' qui sont les ministres de la Divinité. Soit action a quelque chose de divin ; elle est 'tout-à-la»fois douce et impérieuse : elle ne force rien , et rien ne lui résiste : en dispos sant , elle rassainit : à mesure qu'elle opère ^ on voit cesser cette inquiétude ^ cette agitation pénible , qui est l'effet et le signe ^u déscurdre; comme, sous la main dit <:hirurg habile="" le="" corps="" animal="" lux="" est="" averti="" du="" remplacement="" par="" la="" cessatios="" de="" douleur.="" fran="" cwdh="" bri="" des="" chants="" infeirr="" lidux="" t="" l="" cris="" mort="" et="" longs="" g="" db="" c="" lueur="" ats="" incendies="" sur="" les="" d="" tr="" autels="" arrois="" sang="" meilleur="" am="" p="" foule="" innombrajsdhi=""/>

The text on this page is estimated to be only 22.13% accurate

(164) H'autres victimes ; c'est ati mépris des mœi]r!i let d&la foi publique , c'est au milieu de* tous les forfaits , que vos séducteurs et vos tyrans ont fondé ce qu'ils appellent votre liberté. C'est au nom du Dieu très-grand HT TRÈS-BON , à la suite des homnïes qu'il aime et qu'il inspire , et sous l'influence de son pouvoir créateur , que vous reviendrez à wVotre ancienne constitution ^ et qu'un Roi ,vous donnera la seule chose que vous deviez idesirer sagement , la liberté par le Monarque. Par quel déplorable aveuglement voue obstinez-vous à lutter péniblement contre luette puissance qui annuité tous vos ejSbrtf f)our vous avertir de sa présence? Voue aa'êtes impuissans que parce que vous avez iosé vous séparer d'elle , et même la con^-i Iraxîer : du moment où vous agirez de coojcert avec elle , vous participerez en quelque manière i sa nature; tous les obstaelee «'applaniront devant vous , et vous rirez ^es craintes puériles qui vous agitent aur jourd'hui. Toutes les pièces de Ja machine politique ayant une tendance naturelle vers la place qui leur est assignée , cette tenr dânce « qui est divine , favorisera tpus les otSbtts du Roi ; et l'ordre étant rélémeol

The text on this page is estimated to be only 25.58% accurate

(165 > Mtarel de l'homme y vous y trouverez l4 bonheur que vous chercher vainement dans le détordre. La révolution vous a fait souffrir , parce qu'elle fut l'ouvrage de tous les vices 9 et que les vices sont très-justement les bourreaux de l'homme. Far la raison contraire , le retour k la Monarchie ^ loin de produire les maux que vous craignez pour l'avenir y fera cesser ceux qui vous consomment aujourd'hui ; tous vos efforts seront positifs ; vous ne détruirez que l'Ot 4estruction. Détrompez* vous une fois de ces doctrines désolantes , qui ont déshonoré notre siècle et perdu la France. Déjà vous avez appris à cpmnoîtreles prédicateurs de ces ^dogmes funestes ; mais l'impression qu'ils ont faite sur vous n'est pas effacée. Dans tous vos. plans de création et de restauration , vous n'oubliez que Dieu : ils vous ont séparés de lui : ce n'est plus que par un effort de raisonnement que vous élevez vos pensées jusqu'à la source intarissable de toute existence. Vous ne voulez voir que l'homme ; son action si foible , si dépendante» si cir« conscrite ; sa volonté, si corrompue , si flottante ; et l'existeuee d'ime cause supérieure L3

The text on this page is estimated to be only 27.15% accurate

i^es\ pour vous qu'une théorie. Cependant •elle vous presse , elle
vous environne : vous ia touchez ^ et Tunivers entier vous Tan^ nonce.

The text on this page is estimated to be only 17.20% accurate

Oh ! qu'ils sont coupables ces écrivâîn* trompeurs, ou pusillanimes qui se permet[^] tent d'effrayer le peuple de ce vain épou* Vantail qu'on appelle tontn[^] révolution! qui tout en convenant que la révolution fut uû flëau épouvantable , soutiennent cependant qu'il est impossible de revenir en arrière* Ne dîroit- on pas que les maux de la révolution sont terminés , et que les François sont arrivés au port? Le règne de Robes[^]* pierre a tellementécrasé ce peuple, a telle* ment frappé son imagination, qu'il tient pour supportable et presque pour heureux tout état de choses où Ton n'égo^fge pas sanà interruption. Durant la ferveqr du terro-[^] rïsme , lès étrang([^]rs re»aî* qnoient que toutes les lettres de Fratice qui racdntoietitleft scènes afifreuges de cette cruelle époque , finissoient par ces môts : [^] présera ' on efi iranquilU , c'est-à- dire , Us bourreaux st repo[^] sent ; ils reprennent des forces ; en attendant i tout va bien. Ge sentiment' a siirvécu an tégîme infernal qui Va produit. Le François, pétrifié par la terrfetir , et détrouragé par les erreurs der la pôlftîqtiè étrangère, s'est renfermé» dàiiis uti égoïsmequî ne lui [^]erniet pluâ dev6il[^] que lui - rdêtné , et ie S* 4 C)

The text on this page is estimated to be only 22.93% accurate

(168) lieu et le moment où il existe : on assassine en cent endroits de la France ; n'importe ^ car ce n'est pas lui qu'on a pillé ou massacré : si c'est dans sa rue , à côté de chez lui qu'on ait commis quelqu'un de ces attentats ; qu'importe encore ? Le moment est passé ; maintenant tout est tranquille : il dou«blera ses verroux et n'y pensera plus : ea un mot 9 tout François est suffisamment hëi^ reux le jour où on ne le tue pas* Cependant les loix sont sans vîgueui^ , le gouvernement reconnoît son impuissance pour les fairç exécuter ; les crimes les plus infâmes se multiplient de toute part : le démon révolutionnaire relève fièrement la tête ; la constitution n'est qu'une toile d'à* raignée , et le pouvoir se permet d'horribles attentats. Le mariage n'est qu'une pros-; titution légale ; il n'y a plus d'autorité pater« jtielle , plus d'effroi pour le crime , plus d'aisyle pour l'indigence. Lé hideux suicide dénonce au gouvernement le désespoir des malheureux qui l'accusent. Le peuple se démoralise de la manière la plus effrayante ; et Fabolition du culte , jointe à Tabsence totale d'éducation publique , prépare à la {France une génération dont l'idée seulei fait frissexiui^r.

The text on this page is estimated to be only 28.17% accurate

('69) . Lâches optimistes ! voilà donc l'ordre de choses que vous craignez de voir changer ! Sortez , sortez de votre malheureuse léthargie ! au lieu de montrer au peuple les maux imaginaires qui doivent résulter d'un changement , employez vos talents à lui faire délirer la commotion douce et rassainissante , qui ramènera le Roi sur son trône , et Tordre dans la France. Montrez-nous , hommes trop préoccupés; n'ontrez-nous ces maux si terribles , dont on vous menace pour vous dégoûter de la Monarchie ; ne voyez - vous pas que vos institutions républicaines n'ont point de racines , et qu'elles ne sont que posées sur votre sol, au lieu que les précédentes y étoient plantées. Il a fallu la hache pour renverser celles-ci ; les autres céderont à un touffle et ne laisseront point de traces. Ce n'est pas tout - à - fait la même chose , sans doute, d'ôter à un président à mortier sa dignité héréditaire qui étoit une propriété , eu de faire descendre de son siège un juge temporaire qui n'a point de dignité. La révolution a beaucoup fait souffrir , parce qu'elle a beaucoup détruit ; parce qu'elle % violé brusquement et durement toutes

The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate

0 (170) les propriétés , tous les préjugés et toute* les coutumes ; parce que toute tyrannie plébéienne étant , de sa nature , fouguese, insultante et impitoyable; celle qui a opéré la révolution Française a dû pousser ce caractère à Teirrès ; Tunivers n'ayant jamais vu de tyrannie plus basse et plus absolue. L'opinion est la fibre sensible de Thomxne : on lui fait pousser les hauts cris quand on le blesse dans cet endroit ; c'est ce qui a rendu la révolution si douloureuse , parce qu'elle a foulé aux pieds toutes les grandeurs d'opinion. Or , quand le rétablissement de la Monarchie tauseroit à un aussi grand nombre d'hommes les mêmes privations réelles , il y auroit toujours une différence immense , en ce qu'elle ne délruiroît aucune dignité; car il n'y a point de dignité en France , par la raison qu'il n'y a point de souveraineté. Mais , à ne considérer même que les privations physiques , la dîff^r^nce neséroit pas moins frappante. La puissance usurpatrice immoloit les înnocens ; le Roi pardonnera aux coupables : l'une aboHssoit les propriétésB légitimes , l'autre réfléchira suc*

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

les propriétés ill[^]itimes. Une a pris pour[^] devise : DimU , adificat
» mutât quadrata rotitndis. Après sept ans d'efforts elle n'a pu encore
organiser une éaole primaire ou une fête champêtre : il n'est pas jusqu'à ses
partisans qui ne se moquent de ses loix , à% ses ^{^^}plôis , de ses institutions
[^] de ses fêtes , et même de s^{^0}% habits : l'autre 9 bâtissant sur une base vraie
[^] ne tâtonnera point : une force inconnue A)réeéd€ML à ses actes ; il n'agira
que pour restaurera or , toute action régulière ne tourmente que le maL C'est
encore une grande erreur d'ima-* giner que le peuple ait quelque chose à
perdre au rétablissement de la monarchie ; car le peuple n'a gagné qu'en
idée au bouleversement général : // a droit à toutes Us places , dit * on ;
qu'importe ? Il s'agit d[^] savoir ce qu'elles valent. Ces places , dont on fait
tant de bruit et qu'on offre au peuple comme une grande conquête [^] ne sont
rien dans le fait au tribunal de l'opinion* I[^]'état militaire , même honorable
en France par - dessus tous les autres , a perdu sou *éclat : il n'a plus de
grandeur d'opinion[^] oet la paix i'abais\$era encore. On menât»

The text on this page is estimated to be only 23.70% accurate

(172) les militaires du rétablissement de la monarchie , et personne n'y a plus d'intérêt qu'eux. Il n'y a rien de si évident que la nécessité où sera le Roi de les maintenir à leur poste ; et il dépendra d'eux , plutôt ou plus tard , de changer cette nécessité de politique en nécessité d'affection , de devoir et de reconnaissance. Par une combinaison extraordinaire de circonstances , il n'y a rien dans eux qui puisse choquer l'opinion la plus royaliste. Personne n'a droit de les mépriser , puisqu'ils ne combattent que pour la France : il n'y a entre eux et le Roi aucune barrière de préjugés, capable de gêner ses devoirs : il est François avant tout. Qu'ils se souviennent de Jacques II y durant le combat de la Nogue , applaudissant , du bord de la mer , à la valeur de ces anglois qui achevoient de le détrôner : pourroient-ils douter que le Roi ne soit fier de leur valeur , et ne les regarde dans son cœur comme les défenseurs de l'intégrité de son royaume ? N'a-t-il pas applaudi publiquement à cette valeur , en regrettant (il le falloit bien) qu'ils ne se jiployât pas pour une meilleure cause et n'ait-il pas félicité les braves de l'armée de

The text on this page is estimated to be only 20.95% accurate

< 173 > Condé iT avoir vaincu des haines que tantiféi ie plus
profond travailloit depuis si long^tems à nourrir i^ (i) Les militaires
François , après leurs victoires , n'ont plus qu'un besoin ; c'est que %a
souveraineté légitime vienne légitimer leur caractère; maintenant on les
craint et on les méprise. La plus pro* fonde insouciance est le prix' de. leurs
tra^Taux 9 et leurs concitoyens sont les hommes de l'univers les plus
indifférens aux trophées de l'armée : ils vont souvent jusqu'à détester ces
victoires qui nourrissent Thumeur guerrière de leurs maîtres. Le
rétablissement de la monarchie donnera subitement aux militaires une haute
place dans ^opinion; les talens recueilleront^ sur leur route une dignité
réelle , une illustration toujours croissante , qui sera la propriété des
guerriers , et qu'ils transmet trontr à .liurs enfans; cette gloire pure j cet éclat
tranquille .y vaudront bien les mentions honorables ^ et l'ostracisme de
l'oubli qui a succédé à l'échafaud* a (X) Lettre du Roi au prince de Coudé
, du f lanTlx 1797 • imprimée dans tous lec papieri pu*

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

(174) SI l'on envisage la question sous un point de vue plus général , on trouvera que la Monarchie est , sans contredit ^ le gouvernement (lui donne le plus de distinction à un plus grand nombre de personnes. La souveraineté p dans cette espèce de gouvernement 9 possède assez d'éclat pour en communiquer une partie avec les gradations nécessaires h une foule d'agens qu'elle distingue plus ou moins. Dans la république , la souveraineté n'est point palpable comme dans la Monarchie ; c'est un être purement moral , et sa grandeur est incommunicable : aussi les emplois ne sont rien dans les républiques hors de la ville où réside le gouvernement ; et ils ne sont rien encore qu'en tant qu'ils sont occupés par des membres du gouvernement ; alors c'est l'homme qui honore l'emploi ^ ce n'est point l'emploi qui honore l'homme : celui-ci ne brille point comme agem mais comme portion du souverain. On peut voir dans les provinces qui ob^ssent à des républiques , que les en&r plols (si l'on excepte ceux qui sont réservés aux membres du souverain) élèvent très-peu les homn^es aux yeux de Itur^

The text on this page is estimated to be only 12.79% accurate

semblables ; et ne signifient presque rien dans Topinion ;car la république , par sa nature, est le gouvernement qui donne le plus dç droits au plus petit nombre d'hom*. mes qu'on appelle fc souverain ^ et qui en ôte le plus à tous les autres qu'on appelle sujets. Plus la république approchera de la démocratie pure ,, et plus Fabsservation sera frappante. Qu'pn se rappelle cette foule innombrable d'emplois (en faisant même abstraction , de tpute les places abusives) que rancien ^oùvernenaent de France présentait à l'am^ bitÎQU .tiniverselle. Le tions du simple citoyen -: (i) il j en a voit . ** (I) La fameuse loi qui excluait le Tiers-Etat da service militaire , ne pouvoît être exécutée; c'étoit simplement une gaucherie ministérielle, dont lapau #jk»n a parié cooime d*une loi fondamentale.

The text on this page is estimated to be only 24.94% accurate

C «76) même une quantité énorme qui étaient des propriétés précieuses, qui faisoient réellement du propriétaire un notable, et qui n'appartenoient exclusivement qu'au Tiers Etat. Que les premières places fussent de plus difficile abord au simple citoyen, c'étoit une chose très - raisonnable. Il y a trop de mouvement dans l'Etat, et pas assez de subordination, lorsque tous peuvent prétendre à tout. L'ordre exige qu'en général les emplois soient gradués comme l'état des citoyens, et que les talens, et quel« quefois même la simple protection abaissent les barrières qui séparent les différentes classes. De cette manière, il y a émulation sans humiliation, et mouvement sans destruction; la distinction attachée à un emploi n'est même produite, comme le mot le dit, que par la difficulté plus ou moins grande d'y parvenir. Si l'on objecte que ces distinctions sont mauvaises, on change l'état de la question; mais je dis: si vos emplois n'élèvent point ceux qui les possèdent, ne vous vantés pas de les donner à tout le monde; car vous ne donnerez rien. Si au contraire les

The text on this page is estimated to be only 20.80% accurate

(177) les emplois sont et doivent être des distinctions , je répète
ce qu'aucun homme de de bonne foi ne pourra xsxe nier ; que la Monarchie
est le gouvernement qui , par les seules charges , et indépendamment de la
noblesse y ^j^îl^g^ ^^ pl^s grand nombre d'hommes du reste de leurs
conci* toyens. { d iÀ/...> gentilshommes , ou par des élèves^que l'an/, cien
régime a voit ennoblis en les agréant à une profession noble. La
république a même obtenu par eux ses plus grands suc* ces. Si la
délicatesse, peut être malheureuse^ de la noblesse françoise ne l'a voit pas
écartée de la France , elle çommanderoit dé}A :)ar-tout ; et c'est un» chose
assea co^ }., r.A

The text on this page is estimated to be only 20.46% accurate

(17») mune d'y entendre dire : que si la nôlleⁱ^ avoit voulu , on lui auroit donne tous Us emplois^ Certes , au moment où jⁱ^écris (4 janvier 1797) la républiq^vjie voudroit bien avoir sur ses vaisseaux les nobles qu'elle a fait massacrer à Quiberon. Le peuple , ou la masse des citoyens n'a donc rien à perdre ; et au contraire , il a tout à gagner au rétablissement de la Monarchie, qui ramènera une foule de distinctions V réelles , lucratives et même héréditaires » . à la place des emplois passagers et sans dignité que donne la république* Je n'ai point insisté sur les émoluments attachés aux places , puisqu'il est notoire que la république ne paie point ou paie znau Elle n'a produit que des fortune» scandaleuses : le vice seul s'est enrichi à son service. Je terminerai cet article pais des obsem vations qui prouvent clairement (ce me semble) que le danger qu'on voit dans la contre-révolution , se trouve précisément dans le retard de ce grand changement» La famille des Bourbons ne peut être atteinte par les chefs de la république : elle ifxisre ^ ses droits sont visibles , et son site&QA

The text on this page is estimated to be only 16.05% accurate

(*79) fSLrh plus haut , peut - être , que tous le» inanifestes possibles. C'est une vérité qui saute aux , yeux que la république Françoisise , même depuis qu'elle semble avoir adouci ses maximes , ne peut avoir de véritables alliés. Far sa i^ture f elle est ennemie de tous les gou* vernemens : elle tend à les détruire tous ; ensorte que tous ont un intérêt à la détruire, La politique peut sans doute donner des alliés à la république ; (x) mais ces alliances sont contre nature » ou , si Ton veut , la France a des alliés , mais la république Françoisise i>*en a point. Amis et ennemis s'accorderont toujours pour donner un Roi à la France. On cite souvent le succès de la révolution Angloise dans le dernier siècle ; mais quelle diffé* rence ! La Monarchie n'étoit pas renversée en Angleterre. Le v Monarque seul avoit (1) Scimus , et hanc venîam petimusque damusquç Vicissim. Scd non ut placidis cotant immitia ,non ut. Serpentes avihus gementur ^ tygribus ognL C'eft ce que certâni cabinets peuvent dire d« mieux à l'Europe qui les questionne. /-, o

The text on this page is estimated to be only 23.15% accurate

(180) disparu pour faire place à un autre* L# sang même des Stuarts /étoît sur le trône; et c'étoit de lui que le nouveau Roi tenoit son droit. Ce Roi étoit de son chef un prince fort de toute la puissance de sa maison et de ses relations de famille. Le gouvernement d'Angleterre n'avoit d'ailleurs rien de dangereux pour* les autres 2 c'étoit une Monarchie comme avant la révolution : cependant , il s'en fallut de bien peu que Jacques II ne retint le sceptre : et s'il avoit eu un peu plus de bonheur ou seulement un peu plus d'adresse , il ne lui auroit point échappé ; et quoique l'Angleterre eut un Roi ; quoique les préjugés religieux se réunissent aux préjugés politiques pour exclure le Prétendant ; quoique la situation seule de ce royaume le défendît contre une invasion ; néanmoins « jusqu'au milieu de ce siècle , le danger d'une seconde révolution a pesé sur l'Angleterre. Tout a tenu , comme on sait , à la bataille de Kulloden. / ./^ ; V^f^ {^ipU^iU^^ / ^-t-rt-i^l^^ En France , au contraire , le gouvernement n'est pas Monarchique ; il est même l'ennemi de toutes les Monarchies envahissantes ; ce n'est point un prince qui

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

(181) commande; et si jamais l'Etat est attaqué ; il n'y a pas d'apparence que les parents étrangers des Pentarques lèvent des troupes pour les défendre. La France sera donc dans un danger habituel de guerre civile: et ce danger aura deux causes constantes , car elle aura sans cesse à redouter les justes droits des Bourbons ou la politique . astucieuse des puissances qui pourroient tenter de lui donner un Roi d'une autre dynastie ; en un naot , il n'y a point de repos , point de sécurité pour la France dans l'état où elle est ; car ses amis et ses ennemis , veulent également la destruction de son gouvernement Il est encore une réflexion qui doit être ^ sans cesse devant les yeux des François qui font partie des autorités actuelles , et que leur position met à même d'influer sur le rétablissement de la Monarchie. Les plus estimables de ces hommes ne doivent point oublier qu'ils seront entraînés , plutôt ou plus tard, par la force des choses ; que le temps fuît et que la gloire ^ leur échappe; Celle dont ils peuvent jouir est une gloire de comparaison : ils ont fait cesser les massacres ; ils ont tâché de sécher les larmes M 3

The text on this page is estimated to be only 16.60% accurate

(r82) 3ôla Nation : ils brillent^ parce qu'ils ont succédé aux plus grands scélérats qui aient souillé ce globe ; mais lorsque cent causes ;réunies auront relevé le Trône , YammsrU , dans la force du terme, sera pour eux ;et leurs noms à jamais obscurs , demeureront ensevelis dans l'oubli. Qu'ils ne perdent donc jamais de vue /l'auréole îmmortelle qui doit environner les noms des restaurateurs de la Monarchie. Toute insurrection du peuple , contre les nobles , n'aboutissant jamais qu'à une création de nouveaux nobles: on voit (déjà comment se formeront ces nouvelles races , dont les circonstances hâteront Kl*I lustration ; et qui , dès leur berceau , pour^ I aront prétendre à tout ; S* ^ Des tiens Nationaux. On effraie les François de la restitution des biens nationaux ; on accuse le Roi de ^avoir osé toucher , dans sa déclaration , à icët article délicat. On pourroit dire à une très-^grande partie de la Nation : que vous importe ? et ce ne seroit peut-être pas tant SBEial j?i pondre. Mais pour n'avoir pas Faîr (

The text on this page is estimated to be only 18.81% accurate

(x83 5 S[^]évîta les difficultés , il vaut imeuzeliSerS .irer que
Tintêrêt visible de la France , en général » à regard des biens nationjaux ^ et
même Tintêrêt bien entendu des acqué* jteurs de ces biens , en particulier ,
s'accorde «vec le rétablissement de la Monarchie» Le brigandage exercé à
l'égard de ces biens frappe la conscience la plus insensible. Fer[^] sonne ne
croit à la légitimité de ces acquî*sitions \ et celui*même qui déclame le plus
éloquemment sur ce sujet y dans le sens de la législation actuelle ,
s'emprése de reven-[^]dre pour assurer son gain. On n'ose pas * jouir
pleinement ; et plus les esprits se re*froidiront , moins on osera dépenser
sur ces fonds. Les bâtimens dépériront , et l'oxi n'osera de long-temps en
élever de nou[^]veaux : les avances seront foibles ; le cap[^]tal de la France
dépérira considérablement* ; Il y a déjà beaucoup de mal dans ce gen« re y
et ceux qui ont pu réfléchir sur les abus des décrets , doivent comprendre ce
que c'est qu'un décret jette sur le tiers , ' peut •- être , du plus puissant
royaume de l'Europe. Très - souvent ^ dans le sein du c&tpê législatif[^] on a
tracé des tableaux frappaiai M 4

The text on this page is estimated to be only 20.43% accurate

o (184) ritat tîéplorable de ces bîcns. Le mal ira toujours en augmentant, jusqu'à ce qu' la conscience publique n'ait plus de douter sur la solidité de ces acquisitions; mais quel œil peut appercevoir cette époque?. A ne considérer que les possesseurs , le premier danger pour eux vient du gouver-. nement. Qu'on nes'j trompe pas ; il ne loi est point égal de prendre ici ou là : le plus injuste qu'on puisse imaginer , ne deman** écra pas mieux que de remplir ses coffres en se faisant le moins d'ennemis possible; Of 9 on sait à qi^elles conditions les achen teursont acquis : on sait de quelles manœuvres ' infâmes , de quel agio scandaleux ces biens ont été l'objet. Le vice primitifet continué de l'acquisition est iqdélabile il tous les yeux ; ainsi le gouvernement François ne peut ignorer qu'en pressurant ces acquéreurs , il aura l'opinion publique pour hiî, et qu'il ne sera injuste que pour eux; d'ailleurs , dans les gouvernemens popu*. laîres , même légitimes , l'injustice n'a point de. pudeur ; on peut juger de ce qu'elle sera en France , où le gouvernement , variabla momtae les personnes , et manquant d'idenlité I w 'croit jamais revenir sur ^on prpV

The text on this page is estimated to be only 24.47% accurate

(185 > OBvrajge^^n, renversant ce qui est fait; Il tombera donc sur les biens nationaux dès qu'il le pourra. Fort de la conscience , et (ce qu'il ne faut pas oublier) de la jalousie de tous ceux qui n'en possèdent pas , il tourmentera les possesseurs , ou par de nouvelles ventes modifiées d'une certaine manière , ou par des appels généraux en supplément de prix > ou par des impôts extraordinaires ; en un mot , ils ne seront jamais tranquilles. Mais tout est stable , sous un gouver^ neraent stable; ensorte qu'il importe même aux acquéreurs des biens nationaux que la Monarchie soit rétablie , pour savoir à quoi s'ei^i tenir. C'est bien mal-à- propos qu'on a yeproché au Roi de n'avoir pas parlé clair * sur ce point dans sa déclara*^ion : il ne pouvoit le faire sans une extrê-^ me imprudence. Une loi sur ce point , ne sera piçit*être pas , quand il en sera temps ^^ le totf r de force de la législation. / Mais il faut se rappeler ici ce que j'aî dû dans le chapitre précédent ; les convenances de telle ou telle classe d'individus n'arrêteront point la contre - révolution» . Tout ce que je prétends prouver, c'est c

The text on this page is estimated to be only 25.93% accurate

(t«6) ^'il leur importe , que . le peut nombre d'hommes qui peut
influer sur ce grand avènement , n'attende pas que les abusac* cumulés de
l'anarchie le rendent inévitable , et l'amènent brusquement ; car plut le Roi
sera nécessaire , et plus le sort de fous ceux tta^,*tx-

The text on this page is estimated to be only 18.04% accurate

(»87) « Sous l'empire d'un pouvoir illégîtime J m les plus horribles vengeances sont à craindre ; car qui auroit le droit de les réprimer ? La victime ne peut invoquer à son aide l'autorité des loix qui n'existent pas ^ « et d'un gouvernement qui n'est que l'écueil du crime et de l'usurpation* » Il en est tout autrement d'un gouvernement assis sur ses bases sacrées ^ an* » tiques , légitimes ; il a le droit d'étouffer les plus justes vengeances , et de punir ^ à l'instant du glaive des loix quiconque « se livre plus au sentiment de la nature » qu'à celui de ses devoirs, » Un gouvernement légitime a seul le » droit de proclamer l'amnistie , et les » moyens de la faire observer. » Alors , il 'CSt démontré que le plus parv » fait , le plus pur des royalistes , le plus « grièvement outragé dans ses parens , dans » ses propriétés , doit être pimi de mort 9 « SOUS un gouvernement légitime , s'il ose y> venger lui-même ses propres injures ^ » quand le Jloi lui en a commandé le :» pardon.» C'est donc sous un gouvernement fondée «> sur nos Joix , que l'amnistie peut être sûr c^ o

The text on this page is estimated to be only 16.95% accurate

y O (i88) « ment accordée , et qu'elle peut être sévi- ' • t rement observée. » « Ah ! sans doute , il seroit facile de dîs^ « enter jusques à quel point le droit du Boî « peut étendre une ananîstie. Les cxcep« tions que prescrit le premier de ses de « sans doute , cet homme rare et unique « peut - être , s'il existe , qui lui-même n'a « jamais failli dans le cours de cette horri'^ « c ble révolution , et dont le cœur , aussi « pur que la conduite, n'eût jamais, besoin « c de grâce. (i) » La raison et le sentiment ne sauroient s'exprimer avec plus de noblesse. Il faudroit plaindre l'homme qui ne reconrioîtroit pas , «■ Mi (I) Observations sur la conduite des Puissances coalisées ; par M. le Comte d'Antraîgues , 1794 ; avantpropos ^ p. xxxiv et suiv. / *

The text on this page is estimated to be only 23.62% accurate

(««9) âfïins ce morceau , Taccent de la convîctîoiv' Dix mois après la date de cet écrit , que le Roi a prononcé dans sa déclaration , ce mot si connu et si digne de l'être : Qui ost^ roit se vtngtr quand U Roi pardonne ? Il n'a excepté de l'amnistie que ceux qui Tolèrent la mort de Louis XVI , les coopérateurs , les instrumens directs et immédiats de son supplice » et les membres du tribunal révolutionnaire, qui envoya à l'échafaud la.Reine et madame Elisabeth. Cherchant même à restreindre Fanathême à l'égard des premiers , autant que la conscience el l'honneur le lui permettoient y il n'a point mis au rang des parricides ceux dont il est permis de croire qu'ils ne se mêlèrent aux assas*» . sins de Louis XFI que dans le dessein de le sauver. A l'égard même de ces monstres que la posté'» ytténe nommera quavec horreur^ le Roi s'est contenté de dire avec autant de mesure que de justice , que la France eruiire appelle sur leurs têtes le glaive de la justice. Par cette phrase , il ne s'est point privé du droit de faire grâce en particulier ; c'est aux coupables à voir ce qu'ils pourroient mettre dans la balance pour faire équilibre jn leur forfait I^^nk se servit àHr^olsby pQiic Cl

The text on this page is estimated to be only 21.33% accurate

< 190) arrêter Lamhtn. On peut faire encore mîeui que Ingolsby. J'observerai de plus , sans*^rétendre aSbiblir la juste horreur qui est due aux meurtriers de Louis XVI , qu'aux yeux de la justice divine , tous ne sont pas égale* I infent coupables. Au moral comme au pbj^ ' sique , la force de la fermentation est en raison des masses fermentantes. Les 70 Juges de Charles I*^ étoient bien plus maîtres d'eux-mêmes que les juges de Louis XVI II y eut certainement parmi ceux - ci des coupables bien délibérés , qu'il est ïxxl* possible de détester assez; mais ces grands coupables avoient eu l'art d'exciter une telle terreur ; ils avoient fait sur les esprits moins vigoureux une telle impression ^ que plu-r sieurs députés, je n'en doute nullement^ furent privés d'une partie de leur libre arbitre. Il est difficile de se former une idée nette du délire indéfinissable et surnaturel » qui s'empara de l'assemblée k l'époque du jugement de Louis XVI Je suis persuadé que plusieurs des coupables , en se rappel* Jant cette funeste époque, croient avoir fait un mauvais rêve ; qu'ils sont tentés d^ liutei: de ce qu'ils ont fait ^ et qu'ils ^'axrt

The text on this page is estimated to be only 20.21% accurate

Il s'agit moins à eux-mêmes que nous ne pouvons les expliquer. Ces coupables, fâchés et surpris de Tête, devroient tâcher de faire leur paix. Au surplus, ceci ne regarde qu'eux; car la Nation seroit bien vile, si elle regardoit comme un inconvénient de la contre-révolution la punition de pareils hommes; mais pour ceux-mêmes qui auroient cette foiblesse, on peut observer que la Providence a déjà commencé la punition des coupables: plus de soixante régicides, parmi les plus coupables, ont péri de mort violente; d'autres périront sans doute, ou quitteront l'Europe avant que la France ait un Roi; très-peu tomberont entre les mains de la justice. Les François, parfaitement tranquilles sur les vengeances judiciaires, doivent l'être de même sur les vengeances particulières; ils ont à cet égard les protestations les plus solennelles; ils ont la parole de leur Roi; il ne leur est pas permis de craindre. Mais comme il faut parler à tous les esprits, et prévenir toutes les objections; comme il faut répondre même à ceux qui ne croient point à la réforme et à la foi, il a

The text on this page is estimated to be only 26.86% accurate

(.^92) faut prouver que les vengeances partie^ lières ne sont pas possibles. Le Souverain le plus puissant n'a que deux bras; il n'est fort que par les instrumens qu'il emploie, et que ropiniou lui soumet Or , quoiqu'il soit évident que» le Roi f après la restauratioor supposée » ne cherchera qu'à pardonner y faisons , pour mettre les choses au pire , une supposition toute contraire. Oomment s'y prepdroitil , s'il vouloit exercer des vengeances arbitraires ? L'armée Françoise , telle que nous la connoissons , seroit - elle un instrument bien souple entre ses mains ? L'ignorance et la mauvaise foi se plaisent à représenter ce Roi futur comme un Louis XIV , qui « semblable au Jupiter d'Homère ^ n'avoit qu'à froncer le sourcil pour ébranler la France. On ose à peine prouver combien cette supposition est fausse. Le pouvoir de la souveraineté est tout moral ; elle commande vainement si ce pouvoir n'est pas pour elle ; et il faut le posséder dans sa plénitude pour en abuser. Le Roi de France qui montera sur le trône de ses ancêtres , n'aura sûrement pas l'envie de commencer par des abus ; et s'il l'avait , ' eUe

The text on this page is estimated to be only 13.17% accurate

(193) elle seroit vaine > parce qu'il ne seroit pas assez fort pour
là contenter. Le bofwwt rouge , en touchant le front . rojal , a fait '
disparaître les traces ^e l'huile sainte : li^ chai^me est rompu : de loagucê
profanations ont détruit l'empire divin des préjugés, nationaux ; et long-
temps encore , pendant que la froide raison courbera les corps , les. ^ esprits
resteront debout. On fait semblant; de craindre que le nouveau Roi de
France, ne sévisse contre ses ennemis : rinfprtuné \, povirra-til seulement
récompenser ses amis? Les François ont donc deux garans infailibles
contre les prétendues vengances dont on fleur, ffit peur, ^'intérêt du Roi et
son impuissance. (z) . , t" tP'^ ■■ J gj ■. u (i) Oa connoU la plaisanterie de
Charles II f^r le plénasixjc . de la formule angloïse, amnistie. et OUBLÎ :
Je comprends y dît-jl; amnistie nowr mes en* nemis y et oubli pour mes
amis, (2) Les évènements ont justifié toutes ces prédictions du'feon sens.
Depuis que cet ouvrage est achevé, Jegouvernen/éntFrançois a public les
pièces de daut conspifations découvertes, et qui -«e jugent d'une manière un
peu différente : Tune jacobine, et l'autre royaliste. Dans le drapeau du
jacobinisme il étoit écrit I

The text on this page is estimated to be only 18.42% accurate

(194) Le retour des émigrés fournît encore aux adversaires de la Monarchie un sujet inépuisable de craintes imaginaires ; il importa de dissiper cette vision. La première chose à remarquer , c'est qu'il est des propositions vraies dont la vérité n'a qu'une époque ; cependant , on s'accoutume à les répéter long temps après que le temps les a rendus fausses et même ridicules. Le parti attaché à la révolution pouvoit craindre le retour des émigrés peu de temps après la loi qui les proscrivit : elle n'affirme point cependant qu'ils eussent raison ; mais qu'importe ? c'est là une question purement oiseuse, dont il seroit très-inutile de s'occuper. La question est de savoir si , dans ce moment , la rentrée des émigrés a quelque chose de dangereux pour la France. La Noblesse envoya 184 députés à ces Etats- Généraux de funeste mémoire , qui mort à tous nos ennemis et dans celui du royalisme grâce à tous ceux qui ne la refuseront pas. Pour empêcher le peuple de tirer les conséquences , on lui a dit qu'elle le parlement annulleroit l'amnistie royale ; mais cette mesure passe le maximum : sûrement elle ne fera pas fortune.

The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

C 193) #nf produit tout ce que nous avons vu. Par un' travail fait sur plusieurs bailliages, on n'a jamais trouvé plus de 80 élec'teur« pour un député. Il n'est pas absolument impossible que certains bailliages aient présenté un nomln-e pluî fort ; mais il faut aussi tenir compte des individus qui ont opiné • • • * dans ptos d'un bailliage. Tout bien considéré , on peut évaluer à 255,000 le nombre des chefs de famille nobîei qui députèrent aux Etats- Généraux ; et en lîiultipliânt par 5^ nombre commun attribué i comme on sait , à chaque fâmiRe , îiious aurons i25,060 tête^ nobles. Prenons i30,poô , pour caver au plus» fort : ôtorts feà fémmjBd ; rèstent'65,000. Retranchons de ce dernier nombre , i^'. les nobles qui ne sont f ânfaîs'Sdt'lis; 2f^ oewi qui sont rentrés ; 3^ les vieillards ; *40^ les enfans ; 5^ les malades; 6°. les'prêlres ; y^.- tous ceux qui ont pér£ par la guerre ^ par les supplices , bu par Tdrdre seul de la nature ; il i'estera uil nombre qu'il n'est pas aisé de d'êtet'mînéé s(u juste , mais qui , sous tous les points dé Vue possibles , nesauroit alarmer fà France. Un Prinoe , digne de son nom , mène au]f combats 5 ou 6^000 hommes au plus^: ce N a

The text on this page is estimated to be only 19.11% accurate

('96) corps ;; qui n'est pas même i à beaucoiq^ près , tout composé de nobles , a fait preuve d'une valeur admirable sous des drapeaux étrangers ; mais , si on Tisole f il disparoî^ Enfin , il est clair que , sous le rapport militaire , les émigrés ne sont rien et ne peuvent rien. Il y a de plus une considération qui se rapporte plus particulièrement au titre de cet ouvrage^ et qui mérite d'être déver loppée# Il n'y a point de liasard dans le monde; et mêm^ dans un sens secondaire il n'y a point de désordre , en ce que le désordre est ordonné par une main souveraine qui le plie à la règle , et le force de concourir au but^ Une révolution n'est qu'un mouvement politique , qmi doit produire Un certain effet dans un eertain temps. Ce mouvement a ses loîx ; et en les observant attentivement dans une certaine étendue de temps , on peut tirer des conjectures assez certaines pour l'avenir. Or , une des loîx de la révolution Fraççoise , c'est que les émigrés ne peuvent Tattaquer que pour leur malheur ^ et sont totalement exclus de Fœuvre quel^j conque qui s'opère.

The text on this page is estimated to be only 26.23% accurate

(197) Depuis les premières chimères de la contre-révolution , jusqu'à l'entreprise 4 jamais lamentable ^ de Quiberon , 11\$ n'ont rien entrepris qui ait réussi , et même qui n'ait tourné contre eux. Non-seulement ils ne réussissent pas, mais tout ce qu'ils entreprennent est marqué d'un tel caractère d'Impuissance et de nullité , que l'opinion s'est enfin accoutumée à les regarder comme des hommes qui s'obstinent à défendre un parti proscrit ; ce qui jette sur eux une -défaveur, dont leurs aînés même s'aperçoivent. Et cette défaveur surprendra peu les hommes qui pensent que la révolution Française a pour cause principale la dégradation morale de la Noblesse. M.^{de} St. Pierre observe quelque part ; dans ses Etudes de la Nature ^ que si l'on compare la figure des nobles Français à celle de leurs ancêtres , dont la peinture et la sculpture nous ont transmis les traits , on voit à l'évidence que ces races ont dégénéré. On peut le croire sur ce point mieux que sur les effusions polaires et sur la figure de la terre. N 3 V /. 1 f

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

Il y a dans chaque Etat un certain nombre de familles qu'on pourrait appeler ca[^], souverains , même dans les Monarchies : c'est la Noblesse , dans ces gouvernements[^] ; qu'il y a prolongement de la Souveraineté. Ces familles sont les dépositaires du feu sacré ; il s'éteint , lorsqu'elles cessent d'être vus. C'est une question de savoir si ces familles , une fois éteintes , peuvent être parfaitement remplacées. Il ne faut pas croire au contraire , si Ton veut s'exprimer exactement , que les Souverains puissent ennoblir. Il y a des familles nouvelles qui s'élancent , pour ainsi dire , dans l'administration de l'Etat ; qui se tirent de l'égalité d'une manière frappante , et s'élèvent entre les autres comme des baliveaux vigoureux au milieu d'un taillis. Les Souverains peuvent sanctionner ces ennoblissemens naturels ; c'est à quoi se borne leur puissance. S'ils contrariaient un trop grand nombre de ces ennoblissemens , ou s'ils se permettent d'en faire trop de leur pleine puissance y ils travailleraient à la destruction de leurs Etats. La fausse Noblesse étoit une des grandes plaies de la France : d'autres Ecrivains moins éclatans en sont fatigués et déshonorés , en attendant d'autres malheurs[^]

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

La philosophie moderne , qui aime tant parler de hasard^ parle sur- tout, du hasard de la naissance ; c'est un de ses textes favoris : mais il n'y a pas plus de bé^sard sur ce point que sur 4'autres.: il y a des familles nobles, comme il y a des familles souveraines. L'homme peut-il faire un Souverain ? Tout au plus il peut servir d'instrument pour déposséder un Souverain , et livrer ses Etats à un autre Souverain déjà^Prince. (i) Du reste , il n'a jamais existé de famille souveraine dont on puisse assigner l'origine plébéienne : si ce phénomène paroîssoit , ce seroit une époque du monde. (2) > Proportion gardée , il en est de la Noblesse comme de la Souveraineté. Sans entrer dans de plus grands détails, contentons* nous d'observer que si la Noblesse abjure (i)et même la manière dont le pouvoir humain est employé dans ces circonstances , ^st toute propre à humilier. C*^st ici sur-tout où Ton peut adresser à l'homme ces paroles de Rousseau: montre" moi ta jfides je te montrerai ta faiblesse. (2) On entend dire assez souvent que si Cromwell avoit eu le génie de son père , il eût rendu le protectorat héréditaire à sa famille. C'est fort bien dit. N4 '

The text on this page is estimated to be only 15.72% accurate

Les dogmes nationaux, l'Etat est perdu. (i) Le rôle joué par quelques nobles dans la dévolution Française, est mille fois, je ne l'indis pas plus horriblement mais plus terrible que tout ce qu'on a vu pendant cette révolution. Il n'a pas existé de signe plus effrayant » *plus décisif, de l'épouvantable jugement porté sur la Monarchie Française • • • ' On demandera, peut-être, ce que ces fautes peuvent avoir de commun avec les émigrés, qui les détestent ? Je réponds que ■ A (i) Un savant Italien a fait une singulière remarque. Après avoir observé que la Noblesse, est gardienne naturelle et comme dépositaire de la religion nationale et que ce caractère est plus frappant à mesure qu'on s'élève vers l'origine des nations et des choses, * ■ il ajoute : Talchè dirc esser' un grand segno, chd vada a finire unan^zionc ovc i nobiti disprjczanno la Religione natia, • Vico, Principi di Scienza nuova. Lib. 2. Napoli, 1744, in-8°. p. 246.) Lorsque le sacerdoce est membre politique de l'Etat, et que ses hautes dignités sont occupées, en général, par la haute Noblesse, il en résulte la plus forte et la plus durable de toutes les constitutions possibles. Ainsi le philo^ophisme „qui est le dissolvant universel, vient de faire son chef-d'oeuvre sur la Monarchie française.

The text on this page is estimated to be only 22.69% accurate

:ips individus qui composent les Nations , las ^fanlilles , et même les corps politiques , .sont solidaires : c'est un fait;. Je réponds en ..second lieu » que les causes de ce que soutFre la Noblesse ëmigrie , sont bien antérieures h Témigratiou. La différence que nous apperceyoï^s entre Jels et tels nobles François , n'est, aux yeux de Dieu , qu'une diffl'ërence de longitude et de latitude : ce n'est pas parce qu'on est ici ou là , «pi'on est ce .q[u]on doit être ; et ious ceux qui disent : Sei^ .£neurJ Seigneur ! n entreront pas dans le Royaume» Les hommes ne peuvent juger que par l'extérieur ; mais tel noble, à Goblentz^ pouvoir avoir de plus grands reproches à se faire , .que tel noble du côté gauche dans l'assem^blée dite constituante. Enfin, la Noblesse ; Françoise ne doit s'en prendre qu'à elle.même de tous ses malheurs; et lorsqu'elle en sera bien persuadée , elle aura fait un ..grand pas. Les exceptions , plus ou moins nombreuses , sont dignes des respects de l'univers; mais on ne peut parler qu'ea général. Aujourd'hui la Noblesse malheureuse (qui ne peut souffrir qu'une éclipse) .jdoit courber la tête et se résigner. Un joqr jçlle doit cpibrassey d? bonne grape des efi*

The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate

C 202 ^ fans quen son sein elle na point portes : en atten-^ dant , elle ne doit plus faire d*eflorts extérieurs ; peut-être même seroit-il à désirer qu'on ne Teût jamais vue dans une attitude menaçante. En tout cas , Téraigraion fut une erreur, et uon un tort: le plus grand nombre croyoit obéir à rhonneur. Numen abire Jubet ; prohibent discedere leges. yj ^ Le Dieu devoit remporter, c-%^ (n^innil^ // a/) / • I. " wH^-ù^Û * Il y auroit bien d*autres réflexions à faire sur ce point; tenons- nous-en au fait qui est évident. Les émigrés ne peuvent rien ; on peut même ajouter qu'ils ne sont rien ; car tous les jours le nombre en diminue, malgré le gouvernement , par une suite de cette loi invariable de la révolution Française , qui veut que tout se fasse malgré les hommes et contre toutes, les probabilités. De longs malheurs ayant assoupli les émigrés, tous les jours ils se rapprochent de leurs concitoyens; l'aigreur disparoit; de part et d'autre on commence à se ressou- . venir d'une patrie commune ; on se tend la main , et sur le champ de bataille même ^ on reconnoît des 'frères. L'étrange amalgame que nous voyons depuis quelque

The text on this page is estimated to be only 15.22% accurate

C 2p3) iQinps n'a point de cause vislbk; carcey loix sont les mêmes : mais il n'en est pas moins réel. Ainsi > il est constant que les Héjbnigrés ne sont rien par le nombre ; qu'ils îie sont rien par la fori^e , et que bientôt ils ^ ^ jaç seront plus rien par la haine, ôeu^ ^^ ^u/4A^ ** Quant aux passions plus robustes d'un ./, / ^ *^^ f^XiX nombre d'hommes ^ on peu^ négliger ^ > ., ^\^^ 4e s'en occuper*, * /jJt ^ Mais il est encore une réflexion importante que je ne dois point pa^ss^r sous silence» Op s'appuie de quelques discours imprudejQS, échappés à des hommes jeunes , inconsiderés ou aigris par le malheur , .pour effrayer les François sur le retour de ces I]Lommes. J'accorde , pour mettre toutes les suppositions contre moi » que ces discours annoncent réellement des intentions bien arrêtées : croit - on que ceux qui les ont fussent en état de les exécuter après le rétablissement de la Monarchie ? on se trom^ peroit fort. Au moment m^ême où le •gouvernement légitime se i^tabliroit , ces hom- ^ mes n'auroient plus de force que pour obéir. L'anarchie nécessite la vengeance; l'ordre l'exclut sérèremment Tel homma i^MÎ ^ dans ce moment ^ ne parle qm d»

The text on this page is estimated to be only 22.11% accurate

(a«4 '> panir i ^e trouvera alors environné de circonstances qui le
forceront à ne vou

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

C 4*5) diè yengeancfs» qui ont fait un si gr^nd bruit , pitouvent la même proposition ; car cm a vu que le déni de justice le plus scandaleux a pu seul amener ces vengeances ; et que personne ne se seroit fait justice, 81 la gouvernement avoit pu ou voulu la faire«r Il est , en outre , de la plus grande évidence que Tintêrêt le plus pressant du Roî sera d'en/pêcher les vengeances. Ce n'est pas en sortant des maux de l'anarchie ; qu'il voudra la ramener ; l'idée même de la violence le fera pâlir , et ce crime sera le seul qu'il né se croira pas en droit de pardonner*. ; ' > ' / ^i ^^)^^.^rt. ^^P-/^La France , d'ailleurs /est bien lasse At convulsions et d'horreurs ; elle ne veut plus * • de sang j et puisque l'opinion est assez forté^ dans ce moment pour comprimer le parti qui en voudroit , on peut juger de sa força à l'époque oîîi elle •aura le gouvernement pour elle. Après des maux aussi longs et^ aussi-terribles, les François ^e reposeront avec délices dans les bras dé la Monarchies Toute atteinte contre cette tranquillité seroit véritablement un crim€ à% Ihi'-Néuion ^ q[oa '^// ^t^û'

The text on this page is estimated to be only 13.11% accurate

les tribunaux n[^]aupoient 'psHi- être pas le temps de* punir* Ces raisons sont si convaincantes [^] que personne ne peut s[^]j méprendre : aussi , il ne faut point être la dupe de ces écrits o» nous voyons une philanthropiô hjpocrite passer condamnation sur les horreurs de la révolution » et s'appuyer aur ces excès pour établir la iiécessité d'en prévenir œiè seconde* Dans le fait [^] ils ne condamnent cette révolution que pour ne pas escker contre eux le cri universel : mais ils rai*»[^] ment . ils en aiment les auteurs et lès resultafts; et de tous les crimes qu'elle a enfantés , ils ne condamnent guères qae ceux dont elle pouvoir se passer[^] Il n'est pas un de ces écrits qu^ù Ton ne trouVe des preuves évidentes que lesaUtetirs tiennent par inclination au parti qu'ils- condamnent par pudeur, . . Ainsi , les François [^] «tclujours dupes , Id sont dans cette occasion plut que jamais: ils outr-peuF po[^]r eut en général , et ils n'o[^]t rien à (CtaiadrQ ; et ils sacrifient lear bonhe[^]f? pour • [^]enten[^]er des misérables» ; :.Que si les.tKéoi'i[^]i[^]i[^]l[^]s plus évidentes

The text on this page is estimated to be only 12.10% accurate

peuvent convaincre les Français, et s'ils peuvent encore
obtenir d'eux • mêmes de croire que la Providence est la gardienne de
l'ordre, et qu'il n'est pas tout-à-fait égal d'agir contre elle ou avec elle y
jugeons au moins de ce qu'elle fera par ce qu'elle a fait; et si le
raisonnement glisse sur nos esprits, croyons au moins à l'histoire, qui est la
politique expérimentale. L'Angleterre donna ^ dans le siècle dernier ^ à-peu-
près le même spectacle que la France a donné dans le nôtre. Le fanatisme
de la liberté ^ échauffé par celui de la religion, y pénétra les âmes bien plus
profondément qu'il ne l'a fait en France, où le culte de la ^ liberté
s'appuie sur le néant* Quelle différence ^ ^ ^ ^ renée, • d'ailleurs, dans le
caractère des i ^ ^ ^ - * ^ deux Nations ^ et dans celui des acteurs qui ont joué
un rôle sur les deux scènes ! Où sont y je ne dis pas les Hamden ^ mais les
Cromwells de la France? Et cependant, malgré le fanatisme brûlant des
républicains ^ malgré la fermeté réfléchie du caractère national, malgré
les terreurs trop motivées des nombreux coupables et sur ^ tout de l'armée ^
le rétablissement de la Monarchie causa-t-il ^ en Angleterre « des suites »

The text on this page is estimated to be only 10.19% accurate

«^ déchîretaens semblables kcemqfofBVoit'œ^ fanté une
tévolution régicide f Qu on nousr Montre les vengeances atroces des roya-
listes. Quelques régicides périrent par Tau-^» torité des loir ; du reste , il n'j
eut niv combats, ni vengeances ^articwltèrcs. Leretour du Roi ne fut
marqué que par un cri; de joie, qui retentit dans toute TAngleterire ^^ tous
les ennemis s'embrassèrent. Le Roi ,surpris de ce qu'il vojroit, s'écritoit ayec
attendrissement : N'^tst^ce point mafajjkt^ si fai iti repoussé si long-temps
. par, un si bon peuple ! L'illustre Clarendon , témoin et historien intègre de
ces grands évènements , nous- dit , qñon ne savoit plus ou étoit. ce peuple
qui avoît commis tant X excès , el prive , ,ptniant 4i long-temps^ le Rai dm
kpnheur de rig/ier sur éPexcelUns sujets, (i) /. C'est-à-dire que le peuple ne
recopnoissoit plus le peuple. On .ne saurait mieux dire. < Mais * ce grand
ciiàisigement , à quoî ténoit-il? A'-rilan , pour tni^ux dire „à rien de vi^blê^
ijlâe année auparavant 9 personnes Ae le crôjroit* possible. On pè sait pas
même s^l fut atnené^par un royaliste.; car c'est urt]ppob4éiii& insoluble
de sa^voir à quelle épo^ s ^»% I * *i« que

The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

(* < 59) ifûé Monk GomtBença de boxme toi à servie la Monarchie[^]. 'EioienUce au moins les forces dés roya* listes qui en impasc[^]ent au parti contraire ? {f ùllensient : Mpnk n'a voit que six mille hommes ; les républicains en avoient cîn(| ou six fois davan[^]ge [^] ils occupoient touft les emplois , et ils possédoient miUtaiemènl le Royaume entier* Cependant Monk na fut pas dans le cas de livrer un seul com[^] bat : tout se fit sans efiirt et comme pa? enchantement ; il en se[^]a de même ea Francce Le retour à Tordre ne peut être douloureux, parce qu'il sera naturel, et parce qu'il sera favorisé par une force secrète, dont l'action est toute créatrices On[^] verra précisément le contraire de tout ce qu'on a vu. Au lieu de ces com«[^] motions violentes , de ces déchiremens douloureux , de ces oscillations perpétuelles «t désespérantes , une certaine stabilité, ua repos indéfinissable, un bien-aise univer* sel , annonceront la présence de la.souve«[^] raineté. Il n'y aura point de secousses ^^ point de violences , point [^] de supplices xnême, excepta ceux que la véritable Na

The text on this page is estimated to be only 11.07% accurate

(ai© > pâtTons' seront traités avec une sJvérité mesurée, arec un^ justice qui n'apparrient qu'au pouvoir légitime : te Roi touchera les plaies dft l'Ëiat avec une main timide et paternelle. Enfin , c'est UÀ la grande vérité dont leâ-François -ne sauroieiU trop se pénéteer : le rétablissement àe la Monarchie, ^'on appelle conm-rivoluiion , ne sera point une réfoliuien emiràirt , m^S le tvntrùrt dt U révotmiMé ' '

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

C «") fntm'SI^ÊmtmÊ^mmimmm^^m^m^iammm CHAPITRE
XL Fragment d'une lîistoire de la Révolution Françoisè j par David Hume.
(1} EADEM MUTATA .RESURGOi; l' . . l * J^ £ long Parlement déclara ,
'p^t un serment solemnel 4 . qu'il ne pouvoit êtro dissous, p. 181.
SdiH^a^surer sa puissance; i\ ne cessoit d'ag8?%tnf^ l'esprit du peuple i
tantôt il échaufibît les esprits par des adres^ ses artificieuses , p. 176 ; et
tantôt il se fai* soit envoyer , de toutes les parties du Koyaume , des
pétitions dans le sens de la révolution , p. i33. L'abus de la pressa étoit porté
au comble : des clubs hbnH breux produisoient de toutes parts des tumultes
bru y ans : le fanatisme a voit sA langue particulière ; c'étoit un jargon
nou^^ (i) Je eîte rédition aogloise de Bale , 13 toI. m>8^9 tiiez Legrand^
^1i9* ,

The text on this page is estimated to be only 19.30% accurate

veau , inventé par la fureur et Thypocrisie elles avoient préparé la
perte de Ghaxl^^

The text on this page is estimated to be only 16.25% accurate

(2«3) l^ ; mais un simple assassinat n'eAt poînf rempli leurs vues ; ce crime n'auroit pas été national; la honte et le danger ne seToient tombés que sur les meurtriers; H ialioit donc imaginer mi autre plan ; il falloit étonner l'univers par une procédure inouïe, se parer des dehors de la justice , et couvrir la cruauté par Faudace ; ilfalloit^, en un mot , en fanatisant le peuple par les notions d'une égalité parfaite, s'assuréc l'obéissance du grand nombre , et former insensiblement une coalition générale contifi^ la Royaiité. eom. ro , p. gi . L'anéantissement de* la* Afonarcliïe fut le préliminaire de hr mort du Roi. Ce Prince fut détrôné de fait, et la constitution Ar* gloïse fut renversée (en 164Ô) par le bill de non* adresse-^ qui k sépara de la constitil* tion. Bientôt les calomnies les^ [dus atroces et tes plus ridicules , furent répandues sur le compte du Roi , pour tuer ce respect qui est la sauve-garde des trônes. Les rebelles n'oublièrent rien pour noircir sa réputation ; ik l'accusèrent d'avoir livré des places aux ennemis de l'Angleterre ^.d'avoir fait couler le sang de *sfi\$ sujets^ G'ciat p^ir O 3

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

^ 1 (214) la calomnie qu'ils se préparaient à la vô^lence , p. 94. Pendant la prison du Roi au château de Garisbornei les usurpateurs du pouvoir s*ap^liquèrent à accumuler sur la tête de ce mat^lheureux Prince tous les genres de dureté. On le priva de ses serviteurs ; on ne lui permit point de communiquer ayêc ses amis : aucune société , aucune distraction ne lui étoient permises pour adoucir la mélancolie de ses pensées. Il s'attendoit d^lêtre , à •iput instant > assassiné ou empoisonné (i) ; car l'idée d'un jugement n'eutroît point dans sa pensée , p. 69 i g5. Pendant que le Roi souffroît cruellement dans sa prison , le Parlement faisoit publier qu'il s'y trouvoit fort bien , et qu'il étoit de fort bonne humeur, ib.d. {z) La grande source dont le Roi tiroit toutes aes consolations , au milieu des calamités qui l'accabloient, étoit sajs doute la religion. (I ■) C'ctoît aussi Topinion de Louis XVI. Voyez îon clogfe historique.* (2 > On se rappelle d'avoir lu , dans le journal de ' Cåndorcet^l un morceau sur le bon appétit du Roi ^ UA rectou,r de Varennes*'

The text on this page is estimated to be only 9.07% accurate

(2M) ee principe «Voit chez lui rien de dtir m d'austère ; rien qui lui inspirât du ressenr liment contre ses- ennemis , ou qui pûlP l'alarmer sur l'àyeinir. Tandis que tout ppi^ toit autour de lui un aspect l^pstile ;, tandis que \$a famille ^ ses parens ^ ses amis étoieuf éloignés de lui ou dans l'impuissance de lui être utiles , il se jettoit avec con&anre danj les bras du gr^Eind Etre» dont la ppissance peDêtre e^: soutient Funivers , et dont les châtimens,. reçus avec pié^é et résignation -^ paroissoientau Roi les gagesles plu/s certains* d'une récompense inflni^, p. 95» 96«.- ^ hes' gens de loi se conduisirent mal dap^ cette circonstance. Bradshaw^ , qui étoit tip cette profession , ne rougit pa\$ de présida le tribunal qui condamna le Eoi; et Coke se rendit partie «^ publique pour le peuplf^, p. 123. Le tribunal fut composé dofficiejfs de l'arméi? révoltée 9 de membres de 1^, chambre basse ^ el de bourgeois de Loi^ dres ; presque tous étoient de b^sse extraction, p« 123. >» ' Gharieâ ne doutoit pas de sa mort ; jF savoit qu'un Roi est raremeint détrôné sai|s périr; mais il croyoit plutôt à un meijir\$ i^ qu'à |in jugement fpkiftnel ^:p. iz^ : ,t ^4

The text on this page is estimated to be only 15.17% accurate

X 2f6) iSfms sa prison , il étoit déjà déttè[^] r on avoit écarté de hii toute la pompe de son rang, et les personnes qui Tapprochoient iBvoient reçu ordre de le traiter sans aucune tnarque de respe• principe unique de tout pouvoir légitime[^] |>. 127, et l'acte d'accusation portoit : Qu'a* fusant du pouvoir linké qui lui avoit itc confié [^] B avoit tdchi traîtreusement et malicieusement diUver un pouvoir iilimitc u tyrannique sur Its ruines de la litertéi Après ta lecture de Tactc [^] le Président 'dit au Roi ya'/7 pouvoit parUr. Charles moipira dans ses réponses beaucoup de présence d'esprit et de force d'ame, r25. Et tout le monde est d'accord que sa conduite , dans cette dernière scène de sa vie , honore sa mémoire , p. 127. Ferme et intrépide , il mit dans toutes ses réponses la phi[^] grande clarté et ta plus grande justesse de pensée et d'expression[^] p. 128. Toujours doux [^] louîours égaille pouvoir ipjuste qu[^]xiexefr

The text on this page is estimated to be only 16.34% accurate

çmt sur lui , ne put le faire sortir des bi>f* nés de la modération. Son ame , sans effort et sans affectation , sembloit être dans son assiette ordinaire » et contempler avec mépris les efforts de l'injustice et de la çié» chanceté des hommes , p. 128. Le peuple en général demeura dans ce isilence qui est le résultat des grandes pas* isions comprimées ; mais les soldats , travail lés par tous les genres de séductions , par^ vinrent enfin jtatsqu'à une espèce de rage ^ €^ regardoient comme un titre de gloire le ^rlme affreux dont ils se souilloient , p. i3à On accorda trois jours de sursis au Roi; il passa ce temps tranquillement ^ et remploya en grande partie à la lecture et à des exercices de piété. : il lui fut permis de voir sa famille , qui reçut de lui d'exceir Obns avis et de grandes marques de tent dresse » p. i3o. Il dormit paisiblement à son ordinaire pendant les nuits qui précé» dèrent son supplice^ Le xnatin du jour fatal*^ il se leva de très*bonne heure , et donna des soins particuliers à son habillcfmenl p p, z3i. Un ministre de la religion qui posiiédoit ce caractère doux j et ces vertus i* .

The text on this page is estimated to be only 6.45% accurate

{ 2t8) «^des qui dîstinguoient le Eol ^ Fassîsfa^ dans ses derniers momens t i32. L'échafaud fut placé à dessein , en face du palaii i pour montrer d'une manière // /->-< y^ f)lus/&ppantc la victoire remportée parla justice du peuple sur la Majesté rojal^*^ Jjorequè Ithoi fut monté snv Téchafaud, il le trouva environné d'unie force armée si considérable » qu'il ne put se flatter d'être jmteadu par le peuple , de manière qu'il fut obtigé d'adresser ses dernières paroles iiu petit nombre de personnes qui se trou* areient auprès de lui. Il pardonna à seseihdemis ; il n'accusa personne ; H Ht des Vjûbux |y)ur son peuple. Sl{l£ , bii dit le Prélat qui Tassistoit ^ cncon un pas J il eu difficile ^ mais il est court ^m il dçit vous conduire au ciel. -- *-» M 4f/iis9 répondit le Roi, changer une courotuze fériss^tle tpntre une couronne incorru/fible p 4g ' an bofAmr iaateéraile. KJn aeul coup sépara la tête du oorps^r Jie bourreau la moxUra au peuple , totale jdégouttante de sang » et en criant à haut^ yoix ; Vâi^i là eiu £un tnatre ! p. lâjz , i33b Ce prince mérita plutôt le titre de i^prz Que icebii de grand. Quelquefois il miisît

The text on this page is estimated to be only 23.90% accurate

' C 219) aux-' affaires en déferant mal - a * propos a l'avis des personnes d'une capacité inférieure à la sienne. Il étoit plus propre à conduire un gouvernement régulier et paî* sible y qu'à éluder ou repousser les assauts d'une assemblée populaire , p. 1 36 ; mais s'il n'eut pas le courage d'agir , il eut tour jours celui de souffrir. Il naquit , pour son malheur ^ dans des temps difficiles ; et s'il n'eut point assez d'habileté pour se tirer d'une position aussi embarrassante , il est aisé de l'excuser ; puisque même après Té* vènement^ où il est communément aisé d'appercevoîç toutes les erreurs , c'est encore un grand problème de savoir ce qu'il auroit dû faire , p^ 187. Exposé sans secours au choc des passions les plus haineuses et les plus implacables , il ne lui fut jamais possible de commettre la moindre erreur ^ sans attirer sur lui les plus fatales consé^ quences ; position dont la difficulté passe les forces du plus grand talent , p. iSy. On a voulu jetter des doutes sur sa bonne) foi ; mais l'examen le plus scrupuleux dé sa conduite , qui est aujourd'hui parfaitement connue , réfute pleinement cette accu* cation ; au contraire ^ si 1 en considère les

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

. C 120) circonstances excessivement épineuses donc (il se vit entouré ; si Ton compare sa conduite à ses déclarations , on sera forcé d'avouer que l'honneur et la probité formoient la partie la plus saillante de son caractère , p. 187. La mort du Roi mit le sceau à la destruction de la Monarchie. Elle fut anéantie par un décret exprès du corps législatif. On grava un sceau national , avec la légende , l'an premier de la liberté. Toutes les formes changèrent ; et le nom du Roi disparut de toute part devant ceux des Représentans du peuple , p. 142. Le Sac du Roi s'appella le Banc national. \A Statue du Roi élevée à la Bourse fut renversée ; et Ton ^rava ces mots sur le piédestal : ExiT TY^ANNtis Regum ;rrLTiku» , p. 148. Charles ,. en mourant , laissai ses peuple^ tine image de lui-même (Jkon tasilikc) dans cet écrit fameux, chef-d'œuvre d'élégance , de candeur et de simplicité. Cette pièce qui ne respire que la piété , la douceur et l'humanité , fit une impression profonde sur les esprits. Plusieurs sont aWés jusqu'à croire que c^st à elle qu'il' fatloit

The text on this page is estimated to be only 22.95% accurate

(aax) attribuer le rétablissement de la Monarchie, p. 146. Il est rare que le peuple gagne quelque chose aux révolutions qui changent la forme des gouvernements, par la raison que le nouvel établissement nécessairement jaloux et défiant, a besoin, pour se soutenir, de plus de défense et de sévérité que Tan-» «ien, p. 100« Jamais la vérité de cette observation n'était fait sentir plus vivement que dans cette occasion. Les déclamations contre quelques abus dans l'administration de la justice et des finances, avoient soulevé le peuple ; et, pour prix de la victoire qu'il obtint sur la Monarchie, il se trouva chargé d'une foule d'impôts inconnus jusqu'à cette époque. À peine le gouvernement daignoit-il se parer d'une ombre de justice et de liberté. Tous les emplois furent confiés à la plus abjecte populace, qui se trouvoit aimée élevée au-dessus de tout ce qu'elle avoit respecté jusqu'alors. Des hypocrites se livroient à tous les genres d'injustices sous le masque de la religion, p. 100. Ils exigeoient des emprunts forcés et exorbitant de tous ceux qu'ils déclaroient suspects/

The text on this page is estimated to be only 13.49% accurate

(122) Cfamaîf l'Angleterre l'a voit vu de gouver-* nement aussi dur et aussi arbitraire que celui de ces patrons de la liberté, p. iia» " te premier acte du long Parlement avoit été un serment /par lequel il déclara qu'il ne pouvoit être dissous, p. i8i. La (révolution générale qui suivit la mort du Roi, ne résulta pas moins de l'esprit d'innovation , qui; étoit la maladie du jour, que de la destruction des anciens pouvoirs, f^hacun vouloit faire sa république ; chacun ^vrit ses plans , qu'il vouloit faire adopter à ses concitoyens par force ou par persuasion : mais ces plans n'étoient que des chimères étrangères à l'expérience , et qui ne se recommandoient à la foule que par le jargon à la mode et l'éloquence populaire, p. 147» Les e^t/wi/ry rejettoient toute espèce de dépendance et de subordination. *{ 1) Une secte particulière attendoit le 9m ?v(c):^af vmdont un gouv^nement dz^ Zsr 4i\$^n^ion\$ nt naissent que de l'égalité même où à ^ citoyen soit soumis au magistrat , le magistrat au peuple , et le peuple à la justice. Robespierre. Yoyez \t Moniteur du 7 février 1794. - • - - . *

The text on this page is estimated to be only 16.83% accurate

. («3 > règne de mille ans ; ' ï) les Antînomîcn^ tfoutenoient que les obligations de la morale t\ de la loi naturelle étoient suspendues. Un |)arti considérable prêchoît contre les dîmes et les abus du Sacerdoce : ils prétendôient

The text on this page is estimated to be only 20.18% accurate

C "4) le fanatisme au point de supprimer le l&oC R^yaumt dans Toralsen dominicale , disant x quevotn République arrive. Quant à l'idée d'un» propagandt à rimitation de celle de Rome ^ «lie appartient à Gromvrel , p. 285. Les républicains moins fanatiques ne sa mettoient p^s moins au-dessus de toutes les loiz I de toutes les promesses » de tous les sermens. Tous les liens de la société • • • ' tftoient relâchés^ et les passions les plus dangereuses s'enyenimoient davantage ^ en i^appujant sur des maximes spéculatives encore plus anti- sociales >. p. 14& Les royalistes , privés de leurs proprié-* tés et chassés de tous les emplois , vojoient avec horreur leurs ignobles ennemis qui les écrasoient de leur puissance : ils coiiser* voient , par principe et par sentiment » ia. plus tendre affection poui^ la famille de l'infortuné Souverain , dont ils ne cessoient d'honorer ia mén[u>ire ^ et de déplorer la fin tragique. ,, D'un autre côté, les Presbytériens , fonctateurs de la république, dont l'influence avoit fait valoir les armes du long Parle* tnënt 9 étoient indignés de voir que le pou*» Iroir leur^éktappoit , et que ^ par la trahison ou

The text on this page is estimated to be only 21.62% accurate

(i«5) OU l'adressé supérieure de leurs, propre associés f ils perdoient tout le fruit de leur» travaux passés. Ce mécontentement les pousoit vers le p^frti royaliste , mais sans pouvoir encore les décider : il leur restoit de grands préjugés à vaincre ;• il falloir passer sur bien des craintes , sur bien des jalousies , avant qu'il leur fût possible de s'occuper sincèrement de la restauratioa d'une famille qu'ils avoient si cruellement offensée. ' Après avoir assassiné leur Roi' avec tant déformes apparentes de justice et de solemnité , mais} ;dans|le fait avec tant dé violence et même de rage , ces -hommes pensèrent à se donner une forme régulières de gouvernement : ils établirent un grand Comité ott Conseil d'Etat, qui étoif revêtu du pouvoir exécutif.- Ce Conseil commandoit aux forces de terre et de mer ^il recôvôît toutes les adresses , faisoif exécutéjr les loix^ et préparôit toutes les affaires qui dévoient être soumises au Parlement , page 1 5o y i5i. L'administration étoit divisée eurf fre plusieurs Comités , qui s'étotenf emparés^ de tout , ;?• 1^4 , ef ne rendirent jamais d& compte 9 /^. 1 66 y 1 67.

The text on this page is estimated to be only 20.53% accurate

(«6 > Quoique les usurpateurs du pouvoir^ par leur caractère et par la nature des instrumens qu'ils employoient , fussent bien plus propres aux entreprises vigoureuses qu'aux méditations de la législature ^p. 209 ^ cependant l'assemblée en corps avoit l'air de ne Voccuper que de la législation du pays. A l'en croire ^ elle travailloit à nu nouveau plan de représentation , et dès qu'elle auroit achevé la constitution , elle ne tarderont pas de rendre au peuple le pouvoir dont il étoit la source y p. i5i. En attendant ^ les représentans du peuple jugèrent à propos d'étendre les loix de liaute trahison fort au*delà des bornes fixées^ par l'ancien gouvernement. De simples àis^ cours y dei intentions même , quoiqu'elles tie se fussent manifestées pai; aucun acte extérieur , portèrent le nom de tonspuatoru Affirmer que le gouvernement actuel n'é«toit pas légitique , soutenir que l'assemblée des représentans ou le comité exerçoient ua |K)uvoir t3rrannique ou illégal; chercher k renverser leur autorité , ou exciter contre 4SUX quelque mouvement séditieux , c'étoît se rendre coupable de haute trahison. Ce pouvoir d'emprisonner dout on avoit privé

The text on this page is estimated to be only 21.78% accurate

("7) le Roi , on jugea nécessaire d'en investir le comité , et toutes les prisons d'Angleterre? furent remplies d'hommes que les passions du parti dominant présentoient comme suspects , p. 163. C'étoit une grande jouissance pour les nouveaux maîtres de dépouiller les seigneurs de leurs noms de terre ; et lorsque le brave Montrose fut exécuté en Ecosse, ses juges ne manquèrent pas de l'appeler Jacques Graham , p. 180. Outre les impositions inconnues jusqu'à* lors et continuées sévèrement , on levait sur le peuple quatre- vingt- dix- mille livres sterling par mois , pour l'entretien des armées; Les sommes immenses que les usurpateurs* du pouvoir tiroient des biens de la couronne , de ceux du clergé et des royalistes, ne suffisoient pas aux dépenses énormes , ou, comme on le disoit, aux dispendes du Parlement et de ses créatures, p. 163; 164. ^ Le» palais du Roi furent pillés , et son mobilier fut mis à l'encan ; ses tableaux , vendus à vil prix, enrichirent toutes les collections de l'Europe ; des portefeuilles

The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate

qui aroient coûté 50,000 guînées , furent donnés pour 300 , p.
388. Les prétendus représentans du peuple n'avoient dans le fond, aucune popularité. Incapables de pensées élevées et de grandes conceptions , rien n'étoit moins fait pour eux que le rôle de législateurs» Egoïstes et hypocrites , ils avançoient si lentement dans le grand œuvre de la constitution , que la Nation commença à craindre que leur intention ne fût de se perpétuer dans leurs places , et de partager le pouvoir entre 60 ou 70 personnes , qui s'intituloient Ils Représentans de la République Anglaise. Tout en se vantant de rétablir la Nation dans ses droits , ils violaient le plus précieux de ces droits , dont ils avoient joui de temps immémorial: ils n'osoient confier leurs jugemens de conspiration à des tribunaux réguliers^ qui auroient mal servi leurs vues : ils établirent donc un tribunal extraordinaire , qui recevoit les actes d'accu-

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

/ (2⁹) Quant aux royalistes pris les armes & lai tnakiy
un^Gonseil militaire lés envoyoit il la mort , j». 207. * La faction ^uî s^éteit
emparée du pouvoir dispoit d'une puissante armée; c'étoit asse2 pour cette
faction , quoiqu'elle ne formât que la très - petite mihorité de la Natio|É ^ p.
149. Telle est la force d'un gouvernement quelconque une fois établi , que
cette république , quoique fondée sur l'usurpation la plus inique et la plus
contraire aux intérêts du peuple, a voit cependant la force de lever , dans
toutes les provinces , dcs soldats nationaux , qui venoient se mêler aux .
troupes de ligne pour combattre de toutes leurs forces le parti du Roi', p.
199, La garde nationale de Londres se battit à Newburg aussi bien que les
vieilles bandes (en 1643). Les officiers prêchoient leurs soldats, et les
nouveaux républicains mar?^ choient au combat en chantant des hymnes
fanatiques, /y. 1 3. Une armée nombreuse avoit le double effet de maintenir
dans l'intérieur une autorité despotique , et de frapper de terreur les Nations
étrangères. Les mêmes mains réunissoient la.force des armes et la puissance
P 3

The text on this page is estimated to be only 17.23% accurate

(230) financière, tes dissensions civiles» avoient exalté le Siècle militaire de la Nation, Le renversement universel > produit par la révolution , permettoit à des hommes nés dans les dernières classes de la société, de s'élever à des commandements militaires dignes de leur courage et de leurs talents, mais dont l'obscurité de leur naissance les avoit écartés à jamais dans un autre ordre de choses , 7^e. 209. On vit un homme , âgé de 50 ans , (Blake) passer subitement du service de terre à celui de mer , et s'y distinguer de la manière la plus brillante , f. 210, Au milieu des scènes, tantôt ridicules et tantôt déplorables , que donnoit le gouvernement civil , la force militaire étoit conduite avec beaucoup de vigueur, d'ensemble et d'intelligence , et jamais l'Angleterre ne s'étoit montrée si redoutable aux yeux des puissances étrangères , p. 248. Un gouvernement entièrement militaire et despotique est presque sûr de tomber , au bout de quelque temps , dans un état de langueur et d'impuissance ; mais lorsqu'il succède immédiatement à un gouvernement légitime y il peut , dans les premiers 40 jours ^ déployer une force surabondante) Écoutez :

The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate

fitôt qrfil e[^]mpioie avec violence les moyeitt accqmulés par la douceur. C'est le spec* tacle que présenta TAngteterre à ceMe époque. Lé caractère doux et pacifique de ses deux derniers Rojs , i'embarras des fihan•e[^] , et la sécurité parfaite où elle se trouvoît à l'égard de ses voisins. Ta voient rendue inattentive sur la politique extérieure ; ensorte que TAngleterre avoit , en quelque manière , perdu le-rang qui lui appartenpit dans le système général de ^Europe : mais le gouvernement républicain le lui rendit; subitement, p. 263. Quoique la révolution eût coûté des flots de sang à l'Angleterre , jamais elle ne parut si formidable à Ée[^] voisins » p. 209 , et à toutes Nations étran-[^] gères , p. 24![^]. Jamais » duraht les règnes des plus justes et des plus braves de ses Kojs , son poids dans la balance politique ne fut senti aussi vivement que sous Tempire des plus yiolens et des plus odieui xisurpateurs , p. 263. Le Parlement , enorgueilli par ses succès , pensoit que rien ne pou voit résister à l'effort de ses armes ; il traitoit avec la plus grande hauteur les Puissances» du second ordre ; et [^] pour des offenses réelles ou prétendi;MS , Sk P4

The text on this page is estimated to be only 12.19% accurate

C 28j) jj^claroît le gue^rre , ou exigeoit des satts^ factions
solemnelles , p. z%i. . Ce fameux Parlement , qui avbit rempli TEurope du
bruit de ses crimes et de se\$ succès , se vit cependant enchaîné par ua' ^eul
homme , /^. iz8; et les NaiioQS iétraor gèresne pou voient s'expliquer à
eUes-même\$ comment un peuple si turbulent, si im* pétueux , qui , pour
reçonqu.énr ce qu'il jappelloit sts droits usurpes , javoit détrôné et assassiné
un exicellent Prince , issu d'una longue suite de Rois ; comment , dis- je ,
ce peuple étoit derehu l'esclave d'un homm» paguères inconnu de ^la
Nation ^ et dont .le nom étoit à peine prononcé dans la sphèrf obscure où il
étoit né ^ p. 236. (i) Mais cette même tyrannie , qui opprimoît (I) Les
hommes qui règloient alors les afiFaîrei ^tpient si étrangers aux talens de la
législation , qu*oi| les vit fabriquer en quatre jpu;s l*acte constitutionnel qui
plaqa Cromwel à. la tête de la république, ibidem y On peut se rappèUçr à
ce su|et cette constitution àt 1791 y faite en quelques jours par quelques
jeunes gens , comme on l> dit à Paris après la chute des

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

(a83) J^{AD}gl^{errë} au - dedans , lui donnait aur dehors une considération dont elle n'avoif pas joui depuis Tavcant- dernier règne. Le peuple Anglois sembloit s'ennoblir par ses ^{ucc}s extérieurs , h mesure qu'il s'avilissoit chez lui par le joug qu'il ^{up}portoit; et I^{aranité} nationale ^{flattée} par le rôle imposant que TAngleterre jouoit au -dehors, soufiroit moins impatiemment les cruautés et les outrages qu'elle se vojoit forcée de dévQrer[^] p. 280, 281, Il semble à propos de jeter un coup--[^] d'œil sur l'état général .[^]de l'Europe à cette époque , et de considérer les relations de jl'Anglet^{^rre} et sa conduite envers les Puis^{^^} sances voisines, p.^{^zô}» B^{ichelieu} étoit alyrs premier Ministre de France. Ce fut lui qui , par ses émissaires , attisa en Angleterre Ip feu de la rébellion. Ensuite , lorsque la cour de France vit quo les matériaux de l'incendie étoient suffisam* • ■ ■ ment combustibles , et qu'il avoit fait de grands progrès , elle ne jugea plus convenable d'animer les Anglois contre leur Sou-i verain ; au contraire , elle offrit sa médiation entre le Prince et ses sujets , et soutint ^{^yec} la lapiilil^{^e} royale exilée les relation[^]

The text on this page is estimated to be only 20.05% accurate

(»34) diplomatiques prescrites par la djcenee; p. 26[^]. Dans le fond cependant , Charles ne trouva aucune assistance à Paris , et même en ,n j fut pas prodigue de ci vililés à son ègard, p. 170, 266. f On vit la Reine d'Anjçleterre , fille de Henri IV , tenir le lit à Paris , au tnilieû de ses parens , faute de bois pour se chauffer, p. 266. Enfin , le Roi jugea à propos de quitter la France , pour s'éviter Thumiliation d'ea recevoir Pordre,"/n 267.; L'Espagne fut la première Puissance qui reconnut la république, quoique la famille royale fût parente de celle d'Angleterre. Elle envoya un ambassadeur a Londres , et €n reçut un du Parlement , p. 268. La Suède étant alors au plus haut point de sa grandeur , la nouvelle république fredhercha son alliance et l'obtint , p. 263. Le Rcfi de Portugal a voit osé fermer ses ports à l'amiral républicain ; mais bien^tôt , effrayé par ses pertes et par les dangers terribles d'une lutte trop inégale , il fit toutes les soumissions imaginables à la fière république, qui voulut bien wnouer

The text on this page is estimated to be only 11.86% accurate

J'aficlenrie alliance de FAi^gtetoace «t dtt Portugal, /7/2IO. En Hollande, on aîmoît le Roî , d'autant plus qu'il étoit parent de la maiaon d'O*jcange , extrêmeisient ehérie du peuple Hol»landbis. On plaignait d'aiUeurfe ce malheur reux Prince, autant -qu'on* abhoxïoit les meurtriers dd son père. Cependant la. pré^ sence de Charles ^, qui étoit venu chercher un asyle en HoUande , fatiguoit les Etat?» généraux , qui craignoient de se compromettre avec ce Parlement si redoutable par son pouvoir , et si heureux dans ses e«llie^ primes. It y avoit tant de danger à blesser des hommes si hautains , si violens , si précipités dans leurs résolutions , que le gouvernement crut nécessaire de dôn timer une preuve de déférence k k république ^ en écartant le Roi ,/?, 169. . On vit Mazarîn employer toutes les résH sources de son génie souple et intrigant ; pour captiver l'usurpateur, dont tes mains dégottttoient encore du sang d'uft Roi , prochse parent de la famille royale de France. On le vit écrire àCrorawel : Je regrette qui les paires t^&npêâhvit (TaMeren Angleterre présenter

The text on this page is estimated to be only 16.66% accurate

r»3« ï mus fÉspeets ep^ personne au plus grand homme du mon
Je , p, 3o7« : On vit ce même Gromwel traiter d'égal À égal avec le Roi de
France , et placer son nom avant celui de Louis XIV dans la

The text on this page is estimated to be only 25.52% accurate

(déjà établi , les royalistes ne firent que de fausses entreprises , qui tournèrent contre eux. Le gouvernement avoit des espions de tous côtés , et il n'étoit pas fort difficile d'éventer les projets d'un parti plus distingué par son zèle et sa fidélité , que par sa prudence et par sa discrétion , p. 158* Une des grandes erreurs des royalistes étoit de croire que tous les ennemis du gouvernement étoient de leur parti : ils ne voyoient pas que les premiers révolutionnaires ^ dépouillés du pouvoir par une faction nouvelle , n'avoient pas d'autre cause de mécontentement, et qu'ils étoient encore moins éloignés du pouvoir actuel que de la Monarchie , dont le rétablissement les menaçoit des plus terribles vengeances ^ p. 259. La situation de ces malheureux, en Angleterre , étoit déplorable. On ne demande pas mieux à Londres que ces conspirations imprudentes , qui justifioient les mesures les plus tyranniques , p. 26a Les royalistes furent emprisonnés; on prit la dixième partie de leurs biens , pour indemniser la république des frais que lui coûtoient les attaques hostiles de ses ennemis» Ils ne pouvoient se racheter que par des

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

hommes considérables ; un grand nombre fut réduit à la dernière misère. Il suffisoit d'être suspect pour être écrasé par toutes ces exactions , p. 260 ,261. Plus de la moitié des biens meubles et immeubles, rentes et revenus du Royaume , étoit saisis. *On étoit touché de la ruine et de la désolation d'une foule de familles anciennes et honorables , ruinées pour avoir fait leur devoir ^p. 66 ^ 67. L'état du clergé n'étoit pas moins déplorable : plus de la moitié de ce corps étoit réduit à la mendicité , sans autre crime que son attachement aux principes civils et religieux ^ garantis par les loix , sous l'empire desquelles ils avoient choisi leur état ^ et par le refus d'un serment qu'ils avoient eu horreur , p. 67. Le Roi , qui connoissoit l'état des choses et des esprits , avoit averti les royalistes de se tenir en repos , et de cacher leurs véritables^ sentimens sous 'le masque républicain , p. 254. Pour lui , pauvre et négligé , il étoit en Europe , changeant d'asile suivant les circonstances, et se consolant de ses calamités présentes par l'espoir d'un

The text on this page is estimated to be only 18.38% accurate

C 239) Mais la cause de ce malheureux M a-^ Barque paroissait à Tunivers entier abso-r lument désespérée, /?. 841 , d'autant plus que , pour sceller ses malheurs , toutes les Communes d'Angleterre venoient de signer^ sans hésiter , l'engagement solennel de piaîn tenir la forme actuelle du gouverne* ment , p. 3^5 (i)• Ses amis avoient été malheureux dans toutes les entreprises qu'ils avdient essayées pour son service , ibid. Le sang des plus ard ens royalistes avoit coulé sur l'écfaafaud ; d'autres , en grand nombre , avoient perdu leur courage dans les prisons ; tous étoient ruinés par les confiscations, les amendes et les impôts) extraordinaires. Personne n'osoît s'avouer royaliste ; et ce parti paroissait si peu nombreux aux yeux superficiels , que si jamais la Nation étoit libre dans son choix ' ce qui ne paroissait pas du tout probable) il paroissait très- douteux de savoir quelle forme de gouvernement elle se donneroit , p. 342* Mais , au milieu de ces apparences sinis*? (I) En 16^9 , une année avant la restauration \ \ \ Je m'incline devant la volonté du peuple. V j

The text on this page is estimated to be only 20.32% accurate

tf es , la fortune (i) , par un retottt éxtrto^âi-»' naire , applanissoit au Roi le chemin dil trône , et le ramenoit en paix et en trôinh phe au rang de ses ancêtres , p. ^41. Lorsque Mopk commença à mettre ses grands projets en exécution , la Nation étoit tombée dans unef anarchie complefte. Ce général n'avoit que six mille hommes , et les forces qu'on pouvoit lui opposer étoienf cinq fois plus fortes. Dans sa route à Londres y l'élite des habitans de chaque pro* vincè accouroît sur ses pas ^ et ïe prioit de •vouloir, bien être l'instrument qui rendroit à la Nation la paix, la tranquillité et la jouissance de Ces franchises qui apparte*^ noient aux Anglais par droit de naissance , et dont ils avoient été privés si long-temps par des circonstances malheureuses , p. 352. On attendoit sur- tout de lui lai convocation légale d'un nouveau Parlement , p. 353. Les excès de la[tyrannie et ceux de l'anatchie , le souvenir du passé , ta criainté de l'ave-^ nir , l'indiguation contre Jes excès du pou-* voir militaire , tous ces sentimens réunis •H(i) Sans doute l avoienf

The text on this page is estimated to be only 5.91% accurate

arment rap[^]oché les partU et forme ymh coalition tacite entre les rojalistas et lei Presbytérieos» Ceux-ci conveGoteut qu'ils a voient é0 trop loin , et les leçons da Text périeo ■■■■ .Ml IIW f ■' I — - - X (i) En 16[^]9. Quatre ans plutôt, ks royalîstes[^], suivant ce même histc[^]rten , se trompoienôlourdement , lôrsqu[^]tts s'imaglfioient que les ennemie du gouvernéirtènt étt>îeût Us atixîsduRxîL [^]Yôyeî ti- devant,' i)àge' Q

The text on this page is estimated to be only 15.30% accurate

(^«r) Keux espèces dTiommes faîtes pour détruire le gouvernement ou la liberté , 355. • Il servit même le long Parlement dans une mesure violente, p. 356. Mais, dès qu'il se fut enfin décidé pour une nouvelle convocation, tout le Royaume fut transporté de joie. Les royalistes et les Presbytériens 4^inbrassoient«t se réunissoient pour maudire leurs tyrans, /^. 358. Il ne restoit à ceux-ci que qu^es hommes désespérés y' /F.38Ô. (i) Les républicains décidés et sur -tout les |lige& du Roi , ne s'oublièrent pas dans cette occasion. Par eux ou par leurs émissaires , ils repréjssentoient aux soldats^que tous les ^tei^ de bravoure qui les a voient illustrés aux yeux du Parlement , seroient des criibes à ceux des royalistes , dont les ven^aîKîés n^auroient [Diôint de bornés; qu'ils ne fatloient pas croire à toutes les j>r6testâtions d'oubli «t de clémence ; que rexécution du Roi, celle de tant de nobles, et l'emprisonnement du reste , étoient des 1., ■ ' > ■ (i) En i6^o; mais en 16^5, ils craignoient bien plus le rétablissement de la Monarchie qu'ils ne /ui)ûr« soient le gouvernement établi tp»t\$ 9.

The text on this page is estimated to be only 19.22% accurate

érîmeâ Impardonnables aux yeux dei roya» listes , p. 366. Mais
raccord de tous les partis formôîi un de ces toprens populaires que rien ne
peut arrêter. Les fanatiques même étoient désarmés ; et , suspendus entre le
désespoir et Tétôiinement , ils laissoienr faire ce qu'ils ne pouroient
empêcher , p. 363. La Nation vouloit le rétablissement de la Monarchie ;
vouloit, avec um ardeur infinie^ quoiqu'ert silence , le rétablissement de la
Monarchie, ib. (i) Les républicains , qui se trouvoient encore à cette époque
maîtres du Royaume ^ (2) voulurent alors parler de conditions et rappeler
d'an-; ciennes propositions ; mais l'opinion publique réprouvoit ces
capitulations avec le Souverain. L'Mée seule de négociations et de délais
efFrayoît des hommes harrasH' ses par tant de souffrances. D'ailleurs ;
l'enthousiasme de la liberté , porté au i. ^■Pi"^\n
mmmmmmÊmimmmmaimmmmmmmmmÊmmmmmmumÊmmmÊmmmmim
mm ■■ iwini# (I) Maïs Tannée précédente^ LE Peuple sîgnoît^ sans
hésiter , rengagement de maintenir la république. Ainsi , il ne faut que ;6ç
jours au plus , pour changer, dans le cœur de ce SouTerrain, ta haine ovl
Findiffém rence en ardeur infinie. (z) Remarques bien !

The text on this page is estimated to be only 9.45% accurate

1 fermer excès ^ a voit fait place, par le mouvement naturel, à un esprit général de loyauté et de subordination. Après les 'Concessions faites à la Nation par le fcti Hq^u, la constitution Angloise paroissoit suffisamment CQnsolidée, p. 364* Le Parlement, dont les fonctions étoient sur le point d'expirer ^ a voit bien fait une loi pour interdire au peuple la faculté d'élire certaines personnes à la prochaine assemblée, p. 365 ; car il sentoit bien que, dans les circonstances actuelles » convoquée librement la Nation, c'étoit rappeler h Hq^u, p. 36 1. Mais le peuple se moqua de la loi, et nomma les députés qui lui convenoient, p. 365. Telle étoit la disposition générale des esprits, lorsque • « • • y CÆTERA DESIDERANTUR. W ÎN.

The text on this page is estimated to be only 16.10% accurate

/ «[^] ft < [^]4«) TABLE , 0 E S CHAPITRES Contenus dans cet
Ouvrage* V-. HAP. 1. Dt[^] Révolutions. page H ChAP. IL Conjectures sur
les voies de la Provir dence dans la Révolution Françoise* II! Chap. IIL De
la destruction violente de tespice humaine» 39 Chap, IV. La Republiçie
Françoise peut - elle durer? [^]7 Chap. V. De la Révolution Françoise
considérée dans son caractère anti[^]rtligieux. [^]-[^]Digr[^]ssion sur le
Christianisme. [^]6 Chap. VL De Cinjlurence divine dans Us constl» tutions
politiques. 9[^] ChAP. vil Signes de nullité dans U Gouvej;neè, ment
François. 104 Chaf. yill. De J? ancienne Constitution Fran*

The text on this page is estimated to be only 9.07% accurate

(«4* r çmsi. — Digrtssion sur U Roi \$t sur su Dictai ration aux François ^ du mois de JuilUt 1 79^ page i2t ChAP. IX* Comment se/ira Ja Comre^Hcvotution , si elU arrivé ? 149 Chap. X. Des prétendus dangers £uru Comre^ Résolution. 160 Chap. XL Fragment d'une histoire de la Révo* lution Française , par David Hume» 2X1 ChAP« XIL Différence entre la Révolution Arf^ gloise et la Frangoise, desideratur* i9 'X

The text on this page is estimated to be only 9.75% accurate

* kī é[^] m

The text on this page is estimated to be only 11.00% accurate

^^wtl WKJ. M CHAHOBO RE » TMIS ■OOK M TO THE
UWIAIIV ON THE LAST DATE ETAMPED HOH-IIECEIPT OP
OVEHOUB I

**BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE
NOTICES DOES NOT EXEMPT THE
BORROWER FROM OVERDUE FEES.**

